

Le Var

**HORS-SÉRIE SPÉCIAL
CULTURE**

L'HDE VAR

le nouveau
lieu culturel
du Département

**ÉVÉNEMENTS
PATRIMOINE
SOUTIENS**

le Département du Var,
cré-acteur culturel majeur

la CULTURE

C'EST AUSSI LE DÉPARTEMENT !

6 grands équipements
propriétés du Département

3 diagnostics
archéologiques

par an réalisés par le Service
Archéologie du Département

410 000 spectateurs
aux **852 spectacles**

organisés par les structures varoises
partenaires du Département

40 000 visiteurs

par an au Muséum
départemental du Var

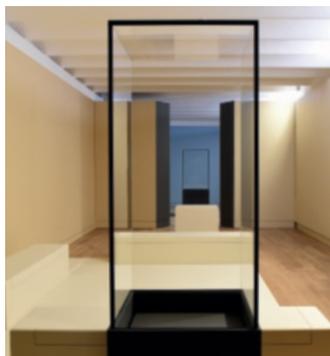


Sommaire

Portfolio > 2 à 7

Éditorial de Marc Giraud, Président du Conseil départemental du Var > 8 & 9

La culture en chiffres dans le Var > 10



11 HDE VAR

Le nouveau lieu culturel du Département > 12 à 14

La renaissance d'un bâtiment > 15

Rencontre avec Frédéric Pasqualini, architecte concepteur > 16 à 18

Une scénographie optimisée > 19

Ulysse, voyage dans une Méditerranée de légendes,

l'exposition inaugurale > 20 à 22

Interview de Milan Garcin, commissaire d'exposition > 23 & 24

Expositions à venir > 25 & 26



27 PATRIMOINE CULTUREL

Le Muséum départemental du Var à Toulon > 28 à 30

L'Abbaye de La Celle > 31 à 33

Le Couvent royal et le Jardin de l'enclos à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume > 34 & 35

La Collection départementale d'art contemporain > 36 à 38

Le service Archéologie du Département > 39 & 40

La Médiathèque départementale du Var à Draguignan et Toulon > 41

Les Archives départementales du Var à Draguignan > 42 à 44



45 ÉVÉNEMENTS

Les Voix départementales > 46 & 47

Les Itinéraires du patrimoine > 48 & 49

Le Parcours littoral d'architecture contemporaine > 50 à 53

La Fête du livre du Var > 54 à 57

Le cycle de Conférences historiques > 58

Les Scènes départementales > 59 & 60

Sur les traces des monastères varois > 61 à 68



69 SOUTIENS

SCÈNES CULTURELLES > 70 & 71 - L'Opéra de Toulon > 72 & 73

Châteauvallon-Liberté à Ollioules et Toulon > 74 & 75

Le Pôle au Revest-les-Eaux > 76 - Théâtres en Dracénie à Draguignan > 77

Le Carré à Sainte-Maxime > 78 - Le Forum à Fréjus > 79

Théâtre Galli à Sanary-sur-Mer > 80

La Croisée des Arts à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume > 81

Restaurer pour conserver, le Département veille sur le patrimoine varois > 82 à 85

FESTIVALS ET CRÉATION > 86 & 87 - Le Festival de Ramatuelle > 88 - Le Festival de musique de Toulon et de sa région > 89 - La Villa Noailles à Hyères-les-Palmiers > 90 - Tandem à Toulon > 91 & 92

Les festivals de jazz dans le Var > 93 & 94 - De grands festivals culturels > 95 & 96

EN COUVERTURE :
L'Hôtel départemental
des expositions du Var
à Draguignan



LE DÉPARTEMENT

Le Var est le magazine du Département du Var. Deux numéros sont édités par an, un en été et un en hiver. En plus de ces deux publications, le Var propose des hors-séries qui accompagnent l'actualité du Département. Ils sont à lire sur le site internet du Département var.fr

Directeur de publication : Marc Giraud - Coordination éditoriale : Philippe Vuyenne - Rédaction : Muriel Priad, Sabine Quilici, Jessica Chaîne - Photo : Nicolas Lacroix, Samchedine Damen Debbih

Maquette : Isabelle Cilichini, création/réalisation graphique/cartographie/suivi de fabrication - Photogravure : Graphic Azur

Impression : Roto France, tirage à 20 000 exemplaires - Dépôt légal à parution - N°ISSN : 2777-9394 - Coût de fabrication unitaire 0.68 € TTC

CONSEIL DÉPARTEMENTAL DU VAR - Direction de la communication - 390 avenue des Lices - CS 41303- 83076 Toulon Cedex - Site internet : www.var.fr - redaction@var.fr



une marque propriété du Département du Var



Portfolio



Éventail d'époque révolutionnaire
avec au verso *La Marseillaise*
Archives départementales du Var





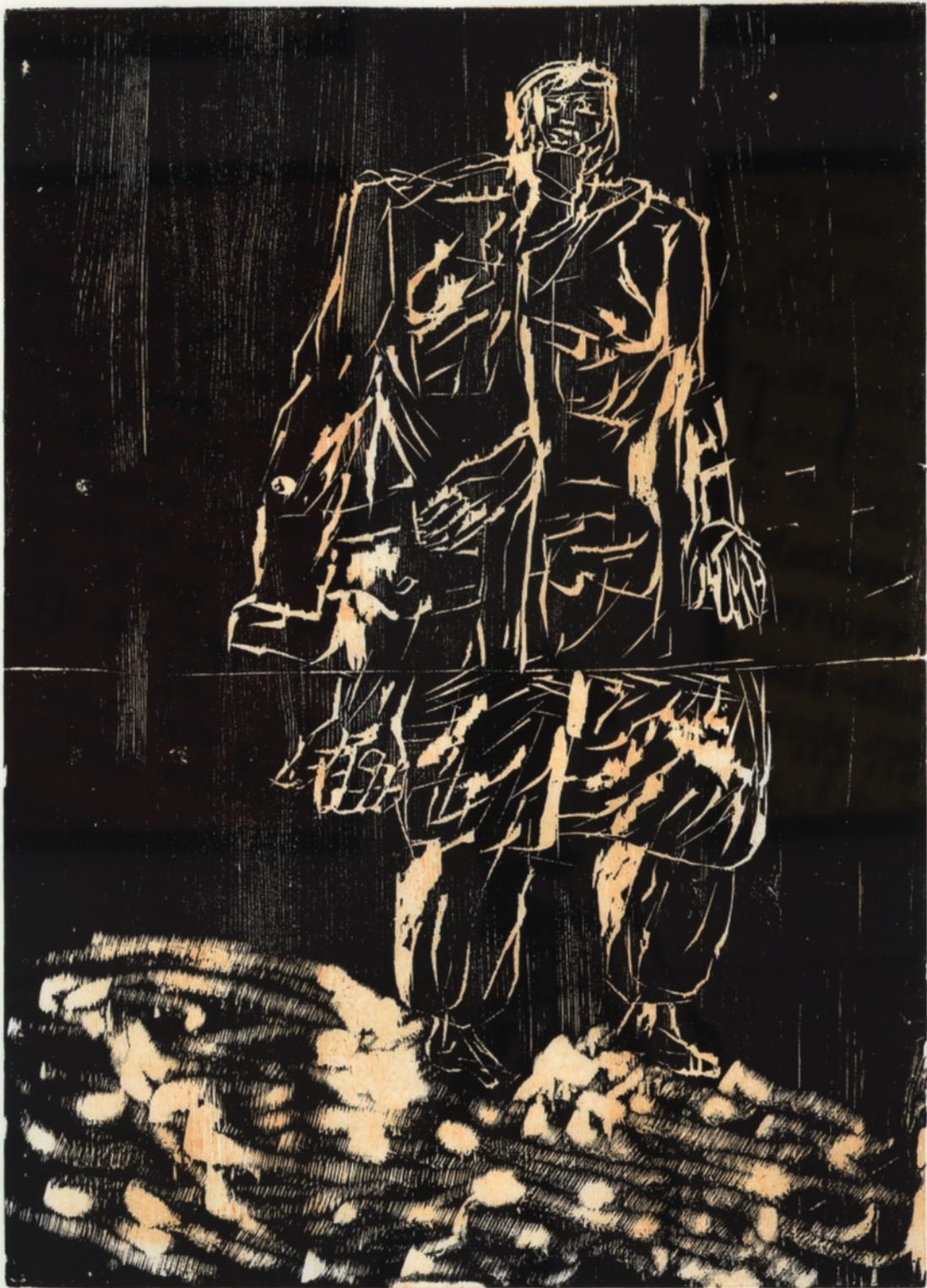
Livre d'arithmétique datant de la fin XVIII^e siècle et ayant appartenu à un habitant de La Verdière
 Archives départementales du Var

Le poignard dit des Ruscats
 datant de l'Âge du Fer, retrouvé à Solliès-Toucas
 Collection du service Archéologie du Département du Var



Conservation en fluide
d'une seiche commune
- *Sepia officinalis* -,
avec dissection abdominale
Muséum départemental du Var





3125.

March 2006



Alain Pontarelli - *L'œil de Moscou* - 2016 - Tôle formée, rivetée, thermolaquée - 33 x 77 x 12 cm
Collection d'art contemporain du Département du Var - Crédit photographique : Alain Pontarelli - ADAGP 2021

Incroyables objets des collections du Département du Var

Acteur culturel majeur dans le Var, le Conseil départemental participe au développement et au rayonnement de la culture partout sur son territoire. Culture artistique, scientifique, historique, archéologique... Il assure une part importante de l'offre varoise.

Sa collection d'art contemporain, constituée de 650 peintures, dessins, photographies, vidéos, sculptures ou installations, créée au fil des années depuis 1998, est le fruit de commandes aux artistes, d'achats et de dons. Cette collection se dévoile dans le cadre d'expositions temporaires dans les lieux départementaux, les communes varoises et de prêts aux musées et centres d'art, français ou étrangers.

Son Muséum départemental du Var, propriétaire de 200 000 objets, est une véritable bibliothèque de l'histoire naturelle varoise. Herbiers, fossiles, planches, dessins, spécimens sont conservés dans ses vitrines et ses réserves adaptées.

Les Archives départementales du Var et leurs 28 km linéaires de documents illustrent l'une des compétences obligatoires du Département. Elles ont pour mission de collecter, classer, conserver et communiquer au public les archives publiques, les minutes anciennes des notaires ainsi que les archives privées présentant un intérêt historique.

Afin de conserver les objets issus des fouilles archéologiques réalisées par son service Archéologie, le Département dispose, à Draguignan, au Revest-les-Eaux et à Fréjus, de trois dépôts où, sur 1 000 m², sont rassemblés 550 m³ d'objets et fragments anciens. Il les dévoile au public à travers d'expositions thématiques, réalisées par exemple à l'Abbaye de La Celle. ■

LE DÉPARTEMENT, *cré-acteur culturel majeur*



Le monde de la culture n'a pas été épargné par la pandémie qui frappe notre pays depuis plus d'un an : musées, théâtres, médiathèques et salles de spectacles fermés, concerts et expositions annulés ou reportés. Les nécessaires mesures de sauvegarde sanitaires qui ont été déployées afin de contenir l'épidémie de Covid-19 ont sinistré toute la filière culturelle. Dans le même temps, et malgré cette situation exceptionnelle, le Département du Var a poursuivi son rôle de fidèle partenaire des artistes. Le soutien financier aux festivals et événements a été maintenu durant toute la période. Les subventions aux associations culturelles, aux compagnies de danse, de théâtre, d'art plastique... ainsi qu'aux structures culturelles publiques ont été, elles aussi, versées à la hauteur de celles de 2019. Il en allait de la survie même des acteurs culturels comme des événements qui font la réputation du Var. Premier département touristique de France*, le Var a un patrimoine architectural varié. De ce fait, et en raison d'une réelle appétence pour la chose artistique, le Département a toujours soutenu, développé et construit une politique culturelle ambitieuse, tournée vers les Varois eux-mêmes, mais aussi vers les quelque 9 millions de visiteurs accueillis chaque année. Propriétaire de l'Abbaye de La Celle, bâtiment emblématique de l'art roman pro-

vençal situé près de Brignoles, du Couvent royal à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, du Muséum départemental du Var à Toulon, le Conseil départemental du Var est, lui-même, un acteur culturel majeur sur son territoire. Il accueille des milliers de visiteurs amoureux de patrimoine et d'architecture. Organisateur d'une fête du livre réputée, la Fête du livre du Var, à Toulon, d'une tournée estivale de chant et de musique, Les Voix départementales, d'expositions d'art contemporain ou d'archéologie, il est, partout, une référence.

En 2020, 13 millions d'euros en fonctionnement ont été consacrés à la culture par le Département, répartis entre les subventions aux partenaires associatifs et publics (75 %) et la gestion des équipements départementaux et les opérations organisées en propre (25 %). 16 millions d'euros ont été mobilisés, dans les équipe-

ments culturels départementaux et dans le soutien de nos partenaires associatifs ou publics pour leurs propres projets d'investissement.

Cet engagement dynamique a vu la concrétisation de trois projets phares qui confortent le Département du Var dans son rôle de cré-acteur culturel.

Après les 4 premières phases de travaux effectuées à l'Abbaye de La Celle, qui ont permis de rendre accessibles au public trois des quatre galeries du cloître et les salles adjacentes, comme de faire d'importantes découvertes archéologiques, une 5^e tranche a été décidée. En collaboration avec les services de l'État, l'édifice étant classé au titre des Monuments historiques, un projet a vu le jour afin de redonner sa cohérence au monastère médiéval en restituant ses volumes originels. Des fouilles archéologiques ont été réalisées par le service Archéologie du Département de janvier à août 2018. En 2019, la reconstruction de la voûte de la galerie ouest et l'élévation d'un étage ont été effectuées.

L'année 2020 a été consacrée à la restauration de la galerie ouest du cloître, de ses dépendances, effondrées jusque-là, puis de l'aménagement paysager du préau et du jardin central du cloître. Les travaux se sont achevés cette année par la réalisation des locaux d'accompagnement culturel : accueil, réserves...

Par ailleurs, le Conseil départemental du Var ne disposait pas d'un lieu adapté susceptible de recevoir des expositions temporaires de qualité nationale et internationale. Les contraintes liées à l'organisation de tels événements (grandeur des salles, sécurité des œuvres exposées, matériel scénographie adapté, accueil confortable des visiteurs...) conduisaient inévitablement à la réalisation d'un

nouvel équipement spécialement dédié. Or, l'aile gauche de la sous-Préfecture de Draguignan, propriété du Département (anciennes archives départementales, datant du XIX^e siècle), s'est trouvée vidée de ses occupants, les agents départementaux qui y avaient leurs bureaux ayant été relogés ailleurs. De plus, le Département du Var souhaitait étendre l'offre culturelle qu'il propose toute l'année tant aux Varois qu'aux nombreux touristes en Dracénie. Sa capitale, Draguignan, accueille déjà en son sein, héritage historique, les toutes récentes Archives départementales. Ce territoire, aux portes du Verdon, est à égale distance de Saint-Raphaël, du Golfe de Saint-Tropez, de Toulon, comme des départements voisins des Bouches-du-Rhône et des Alpes-Maritimes.

Cette position centrale est confortée par un axe autoroutier très fréquenté, qui relie Nice à Aix-en-Provence et qui rayonne vers Toulon, Marseille, Gap... pour ne parler que des villes situées à une heure et demie maximum en voiture. Voilà bien une destination aisée pour peu qu'on la pimente d'événements exceptionnels.

Une volonté, une opportunité, un territoire, il n'en fallait pas plus pour que naisse, après 4 années d'études et de travaux, l'Hôtel départemental des expositions du Var (HDE Var). Un écrin de 650 m² tout trouvé pour accueillir des expositions temporaires. Car c'est bien la vocation du tout nouvel Hôtel départemental des expositions du Var que de présenter au public objets, images, œuvres d'art, sur la thématique de l'histoire et des civilisations. L'exposition inaugurale a pour titre *Ulysse, voyage dans une Méditerranée de légendes*. L'occasion de présenter aux visiteurs français et étrangers plus de 150 objets illustrant le mythe, le poème, la mer, au cœur desquels le

héros grec dévoile sa vie d'homme, son importance littéraire, son rôle majeur dans l'imaginaire occidental.

Enfin, dans un magnifique Espace naturel sensible, le Jardin de l'enclos, propriété départementale, dépendance du Couvent royal à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, la création d'un jardin médiéval, présentant arbres fruitiers, légumes anciens et herbes aromatiques selon un plan typique des XIII^e et XIV^e siècles vient de débiter. Il permettra, en 2023, la redécouverte, via un programme de médiation ambitieux, de redonner vie à l'histoire médiévale sacrée provençale, si présente en Provence verte.

Le printemps et l'été seront donc, dans le Var, culturels et festifs, marqués par un retour des joies de l'esprit, un retour du partage et de la convivialité. Par le retour d'Ulysse à Ithaque aussi, assorti d'une escale varoise... Une vraie fierté, un vrai bonheur. ■

Marc GIRAUD

Président du Conseil départemental du Var

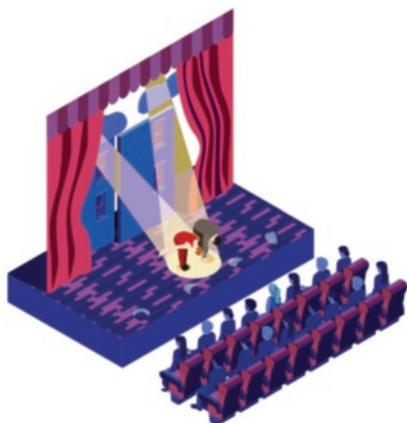
**En dehors de Paris.*

LA CULTURE EN CHIFFRES

dans le Var



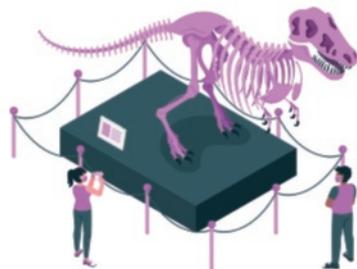
6 grands équipements
propriétés du Département



45 compagnies
varoises
subventionnées par
le Conseil départemental du Var



55 musées
répartis sur tout
le territoire varois



40 000 visiteurs* par an
au Muséum départemental du Var



28 km linéaires
de documents
conservés par les Archives
départementales du Var



550 m³ d'objets,
toutes époques
confondues
conservés dans les dépôts
du service Archéologie
du Département du Var



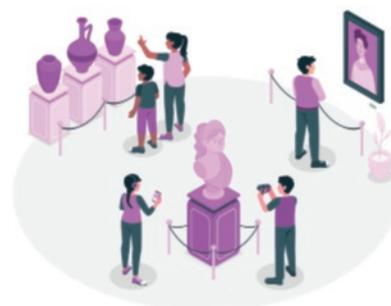
5 900 élèves inscrits
dans les cinq principaux
établissements d'enseignement
artistique du Var



51 000 ouvrages prêtés
chaque année, par la
Médiathèque départementale
aux bibliothèques des communes
et intercommunalités varoises



650 œuvres
dans la Collection
départementale
d'art contemporain



10 800 visiteurs
à l'Abbaye de La Celle
du 1^{er} mars au 25 août 2019



21 grands
équipements culturels
aidés par le Département



410 000 spectateurs
assistent aux
852 spectacles*
organisés chaque année,
par les structures varoises
partenaires du Département

*à l'exception de 2020, année marquée par la pandémie de Covid-19

**L'Hôtel départemental
des expositions du Var :**
le nouveau lieu culturel
du Département
P. 12 à 14

**Des Archives
départementales
à l'HDE Var :**
la renaissance
d'un bâtiment P. 15

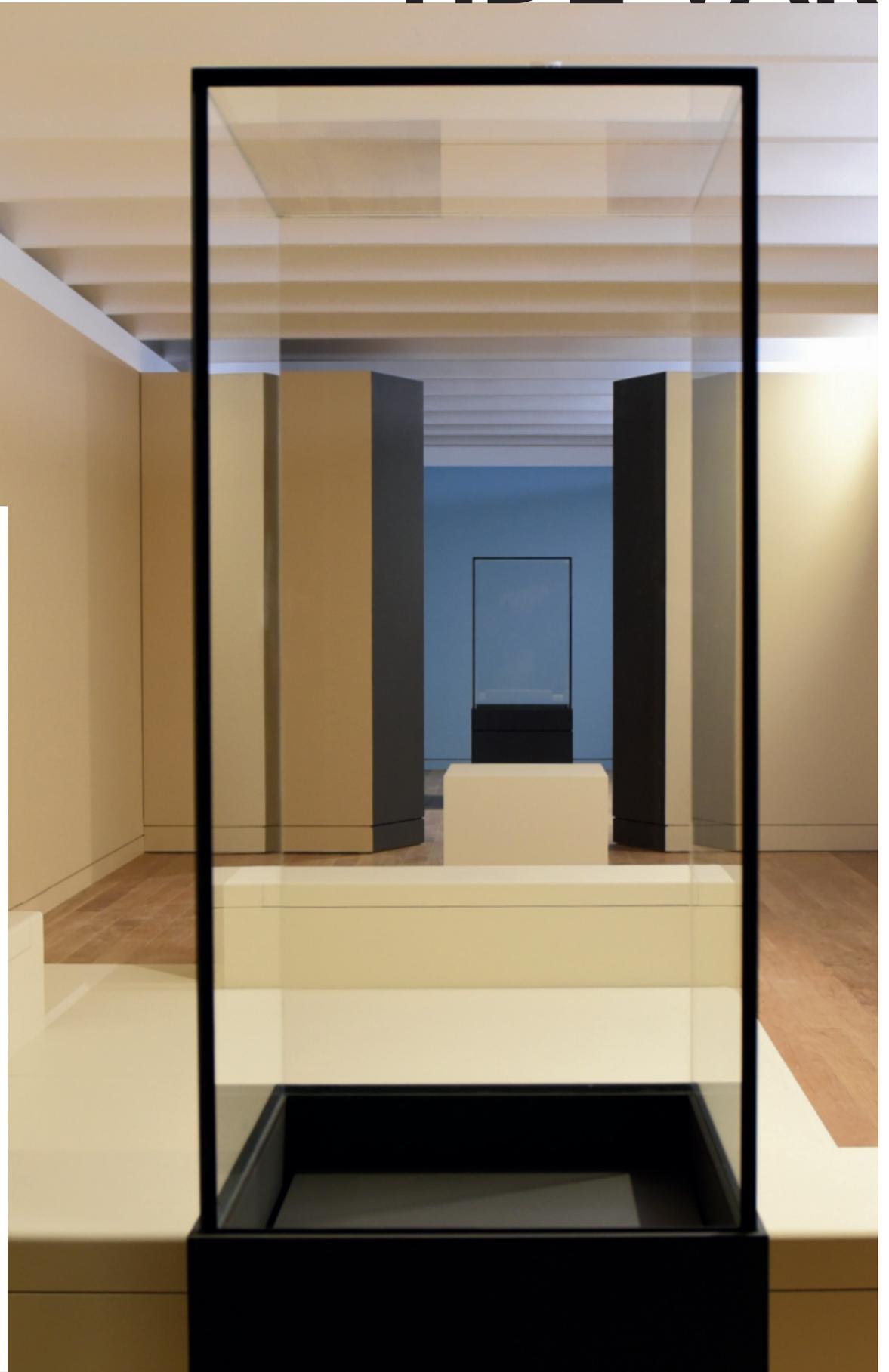
**Rencontre avec
Frédéric Pasqualini,
architecte concepteur**
P. 16 à 18

**Une scénographie
optimisée P. 19**

***Ulysse,
voyage dans une
Méditerranée
de légendes,***
l'exposition inaugurale
P. 20 à 22

**Interview de Milan
Garcin, commissaire
d'exposition P. 23 & 24**

Expositions à venir
P. 25 & 26



L'HÔTEL DÉPARTEMENTAL DES EXPOSITIONS DU VAR : *le nouveau lieu culturel du Département*

Avec l'exposition *Ulysse, voyage dans une Méditerranée de légendes*, s'ouvre le 23 avril 2021*, un nouveau lieu culturel départemental. Installé à Draguignan, l'Hôtel départemental des expositions du Var est singulier. Il prend place dans un bâtiment à l'architecture remarquable, construit en 1890, dont la vocation initiale était de conserver les archives départementales. Totalement restructuré, il offre désormais 650 m² d'espaces dédiés à des expositions, deux par an, sur des thématiques en lien avec l'histoire et les civilisations. Ils sont répartis sur trois niveaux au style épuré, révélant la beauté de matériaux bruts. Murs blancs, parquets en chêne, escalators... La structure se veut moderne. Mais le caractère patrimonial du site a été préservé.

Depuis l'extérieur, rien n'a changé ou presque. Un nouveau parvis, donnant sur l'avenue maréchal Foch, a été créé. Il s'inscrit discrètement dans l'agencement urbain dont il fait partie. Accolé

Le Département du Var a transformé l'ancien bâtiment des Archives départementales de Draguignan en un lieu culturel unique dédié à l'histoire et aux civilisations.

Bienvenue à l'Hôtel départemental des expositions du Var (HDE Var).

à la structure initiale, une aile discrète, mais finement travaillée avec un claustra en brique et une verrière, a vu le jour. En retrait du plan de façade, elle est peu perceptible. Elle est pourtant un des éléments clés de la restructuration interne du bâtiment. Car à l'intérieur, la transformation est de taille. Opérée dans le respect du monument, elle l'a tout de même métamorphosé, lui permettant de dévoiler tout son potentiel. Dès l'accueil, le ton est donné. Avec ses structures métalliques apparentes, son style est résolument contemporain. La visite se poursuit en empruntant un escalator, permettant



d'accéder directement aux étages consacrés aux expositions. Cet élément fonctionnel, qui permet de s'affranchir de la contrainte du lieu, sa hauteur, a trouvé sa place dans l'extension du bâtiment où ont été concentrés tous les dispositifs de circulation. Ainsi, les autres volumes sont totalement voués aux expositions proposées. Sur trois étages, ils s'articulent de part et d'autre d'un mur central, appelé « mur d'échiffre ». Il s'agit d'une des pièces maîtresses de la structure. Conçu initialement pour alléger les portées des étages, ce mur devient, avec la nouvelle fonction des lieux, un élément de décor.

*Sous réserve de l'évolution de la situation sanitaire.



S'élevant sur l'ensemble des trois niveaux dédiés aux expositions, il fait le lien entre les espaces, servant de fil conducteur au parcours entre les œuvres dont certaines, y trouveront place. En effet, des vitrines d'exposition ont été intégrées à ce mur central. Modulables à souhait, elles peuvent être compartimentées ou cachées. Le but étant d'avoir un équipement qui s'adapte aux événements. Et pour répondre à tous les besoins et être en mesure d'accueillir tous types d'œuvres, notamment de grandes sculptures, le volume de l'Hôtel départemental des expositions du Var a été optimisé grâce à la libération totale des combles et la suppression de l'étage le plus élevé. Ainsi, au plus haut niveau d'exposition, cinq mètres séparent désormais le plancher du plafond habillé de poutres et de voûtains, eux aussi caractéristiques de cette construction du XIX^e siècle.

Ces éléments architecturaux, rénovés et sublimés, participent à l'écriture de la nouvelle fonction du bâtiment : un lieu d'exposition temporaire de renommée nationale. Pour se hisser à la hauteur des plus grands lieux artistiques de France et d'ailleurs, être digne de leur confiance et en mesure d'accueillir leurs œuvres et

les montrer, la scénographie mais aussi la sécurité de l'HDE Var ont fait l'objet de toutes les attentions. Taux d'humidité, luminosité, système d'alarmes, issue de secours, mobilier d'exposition... Ces aspects du projet ont été pris en compte dès le commencement. Parfois, ils s'imbriquent les uns les autres, au service de l'espace, de son optimisation. Concernant la lumière, bien que les fenêtres aient été conservées en façade, elles ont été opacifiées de l'intérieur. Ceci ayant un double avantage : gagner de la surface d'accrochage et préserver les pièces exposées sensibles à la luminosité du jour. Pour éclairer ces dernières, des rails de projecteurs sont intégrés aux voûtains. L'Hôtel départemental des expositions a également été équipé de détecteurs de mouvements et de chocs ainsi que d'un système de traitement de l'air totalement dissimulé, garants de la sécurité et de la bonne conservation des objets d'arts prêtés lors des expositions.

Des études préalables à la livraison de l'Hôtel départemental des expositions du Var, en passant par le désamiantage de certaines surfaces, l'extension du bâti existant ou encore l'équipement du lieu, le Département a investi 6,8 M€ TTC.



L'HDE VAR EN CHIFFRES

6,8

millions d'euros, toutes taxes comprises, ont été investis par le Conseil départemental du Var pour la création de l'Hôtel départemental des expositions du Var

15

mois de travaux ont été nécessaires pour la réalisation de l'HDE Var

650

mètres carrés adaptables à toutes les propositions d'accrochage

2

expositions par an seront proposées au sein de l'HDE Var

5

euros. C'est le coût du ticket d'entrée au tarif normal pour accéder à l'exposition inaugurale *Ulysse, voyage dans une Méditerranée de légendes*

Un chantier d'envergure, d'une durée de quinze mois, qui permet de donner une seconde vie à ce pavillon. L'HDE Var permet d'enrichir l'offre culturelle proposée par le Département partout sur son territoire, pour tous les Varois et les Varoises. Un investissement également destiné à faire connaître le Var et la qualité des expositions qu'il conçoit au-delà de ses frontières. En y organisant des événements culturels majeurs, des expositions de qualité, le Département affiche sa volonté d'y attirer un public régional, national et même international. ■

Hôtel départemental des expositions du Var, 1 boulevard Maréchal Foch à Draguignan.

Ulysse, voyage dans une Méditerranée de légendes, exposition inaugurale à découvrir du vendredi 23 avril au dimanche 22 août 2021*.

Du mardi au dimanche de 10 h à 19 h. Plus d'informations et billetterie en ligne sur hdevar.fr

* Sous réserve de l'évolution de la situation sanitaire.

Construit en 1890, propriété du Département depuis son origine, l'édifice devenu Hôtel départemental des expositions du Var a connu plusieurs fonctions. Déjà novateur à sa création, il est aujourd'hui sublimé.



Archives départementales du Var FRAD083_2FI_Draguignan 8. DR

Le boulevard de la Liberté avant 1915 (boulevard Maréchal Foch depuis la Première Guerre mondiale). À gauche, le bâtiment qui herbergea les Archives départementales jusqu'en 1972.

C'est au cœur de Draguignan que vient d'être inauguré l'Hôtel départemental des expositions du Var (HDE Var). Pour ce projet, emblématique de sa politique culturelle, partout et pour tous les Varois et les Varoises, le Conseil départemental du Var n'a pas construit une nouvelle structure. Au contraire, il a misé sur un bâtiment existant, lié à l'histoire du Var mais dont le fort potentiel, au fil des ans, avait été gommé. En décidant d'y installer son nouvel espace d'exposition, le Département lui redonne sa splendeur.

Ce pavillon, qui accueille désormais l'HDE Var, a été construit en 1890 pour abriter les Archives départementales du Var, à l'instigation de son directeur, Frédéric Mireur, célèbre érudit dracénois. Financé par le Conseil départemental du Var, alors dénommé Conseil général, cet édifice, dessiné par l'architecte-ingénieur Clavier, prend place dans les jardins de la Préfecture varoise. Ensemble, ces bâtiments forment une entité urbaine imposante et ferment la perspective haussmannienne d'une des artères principales de la ville, le boulevard Clemenceau.

DES ARCHIVES DÉPARTEMENTALES À L'HDE VAR : *la renaissance d'un bâtiment*

À l'origine, le bâtiment des Archives départementales est composé d'une partie sobre, dédiée à la conservation des fonds documentaires et d'une partie plus solennelle, donnant sur le boulevard de la Liberté rebaptisé à cet endroit boulevard Maréchal Foch à l'issue de la Grande Guerre. De style noble, les Varois le surnomment alors le « Palais des archives ». Et à la demande du ministère de l'Instruction publique, ses plans servent d'exemple à la construction d'autres bâtiments destinés à la même fonction en France. En 1972, les Archives départemen-

tales du Var déménagent pour des locaux plus grands et répondant davantage aux normes en vigueur pour la conservation des documents qui lui sont confiés. Les locaux du boulevard Maréchal Foch sont alors transformés et utilisés sous forme de bureaux.

Mis en sommeil, le potentiel de cet édifice est réveillé avec le projet du Département d'y créer un Hôtel départemental des expositions. Débutent alors, en 2019, plusieurs mois de travaux permettant sa réhabilitation et son extension. Une véritable renaissance pour ce bâtiment emblématique du territoire. ■

POUR FRÉDÉRIC PASQUALINI, ARCHITECTE-CONCEPTEUR, IL FALLAIT

«*préserver l'identité du lieu*»



Sous maîtrise d'ouvrage du Département, quinze mois de travaux ont été nécessaires à la métamorphose de l'ancien bâtiment des Archives départementales à Draguignan en Hôtel départemental des expositions du Var. Frédéric Pasqualini, l'architecte-concepteur, revient sur ce chantier d'envergure.

De quelle manière avez-vous appréhendé ce projet ?

Ce bâtiment, et son histoire, mais aussi sa vocation future ont conditionné ma façon de me saisir de ce programme. Il s'agissait d'en faire un lieu atypique, consacré à des expositions et non pas muséographique. Il fallait alors avoir en tête une vocation large pour cet espace, comme les thématiques qui y seront développées. Cela a conditionné le choix de l'organisation du bâtiment. Le principe était de profiter de cette capacité de surface importante, au cœur de Draguignan, qui échappait totalement à la population locale. En tant que Dracénois moi-même, je n'imaginai pas qu'il ait, en termes de surface, une telle capacité. Je n'imaginai pas, non plus, qu'il ait une telle qualité architecturale.

C'est un bâtiment du XIX^e siècle. Comment êtes-vous parvenu à le transformer tout en gardant ses particularités originelles ?

Il était indispensable de conserver la richesse architecturale du pavillon. Et notamment sa façade, prolongée d'une balustrade en couronne, formant une courbe, qui rattrape l'alignement du boulevard Foch. Sur ce point, nous avons travaillé avec l'architecte des Bâtiments de France. Il fallait préserver l'intégrité de cette façade et l'agencement urbain, dans lequel elle s'intègre. La complexité, par conséquent, était de la valoriser sans la dénaturer. Un objectif atteint grâce à un dispositif d'embranchement qui ne bouleverse pas l'axialité de la façade, mais qui permet l'identification du lieu et de bonnes conditions d'accueil pour les visiteurs. Un travail dans une écriture d'intégration, et non pas de rupture.

Vous avez pourtant agrandi sa structure ?

Afin de ne pas déstabiliser le bâtiment et de sauvegarder l'intégralité de ses plateaux, au potentiel considérable, il a fallu déporter tous les dispositifs de circulation sur un bâtiment annexe qu'on ne perçoit pas depuis la rue. C'est ce qui est particulier dans cette intervention, mais à la fois courant lorsqu'on travaille sur le patrimoine : le travail de l'architecte est dissimulé. En retrait du plan de façade, cette aile satellite est habillée avec un claustra en briques, faisant écho à l'histoire du bâtiment puisque ce matériau était très courant au XIX^e siècle.

Ce dialogue entre histoire et modernité se retrouve-t-il aussi dans les choix architecturaux à l'intérieur de l'HDE Var ?

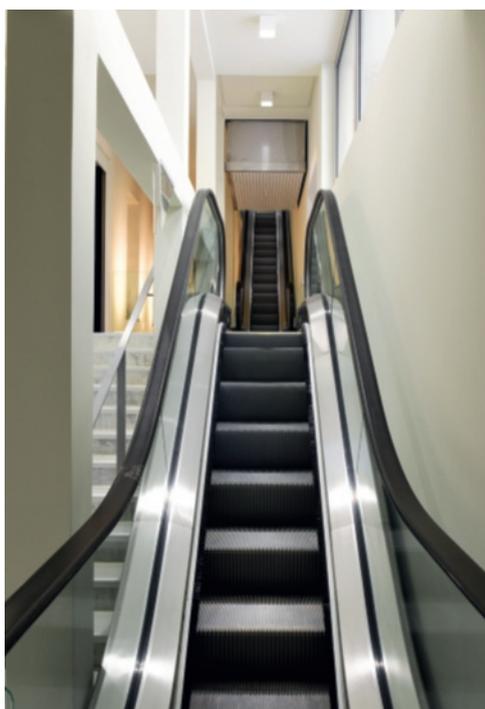
Bien entendu. C'était même primordial. D'ailleurs, ce qu'on a retenu de l'écriture de ce bâtiment, ce qui fait sa particularité, ce sont ses voûtains. Les planchers sont constitués de voûtains en briques, soutenus par des poutrelles métalliques. Un dispositif typique de l'architecture de l'époque, avant l'invention du plancher béton. Plutôt que de les dissimuler avec des faux plafonds, nous avons fait le choix de les conserver. Ils font l'identité de ce lieu et donnent un rythme au plafond. C'est pourquoi ils ont simplement été lissés et peints en blanc. Il était important, aussi, de mettre en valeur le mur central du bâtiment, que nous appelons « mur d'échiffre ». Élément de structure, il servait à alléger les portées des étages. Aujourd'hui, il est un élément permanent de ce lieu d'exposition, grâce à des vitrines qui y ont été intégrées. Il garde son importance pour le bâtiment, tout en étant étoffé, valorisé. Au dernier niveau, il est confronté à la charpente désormais apparente, conservée à l'état brut. Cela donne un contraste intéressant entre les matériaux.



Vous parlez de circulation verticale entre les espaces. Comment s'organise le parcours de visite ?

La circulation, bien que verticale, ne s'impose pas aux expositions. Chaque événement inventera son lieu. Toute-

fois, les espaces leur étant dédiés se trouvant sur trois niveaux supérieurs, il était important d'y conduire immédiatement le visiteur. L'escalator s'est imposé.



Pourquoi avoir choisi de desservir les étages par un escalator ?

Cet escalator est là pour réguler le flux de visiteurs, bien sûr, mais aussi pour apporter de la modernité à l'Hôtel départemental des expositions du Var. C'est un dispositif scénique, élément du cheminement et du parcours. Il se situe dans l'extension du bâtiment et son intégration au lieu n'a donc pas réduit le volume consacré aux expositions. Son installation a été une des phases clés du chantier. Ne pouvant être assemblé sur place, il a été livré dans son intégralité et glissé dans le bâtiment par le toit, la nuit, à l'aide de grues télescopiques.



L'état zéro du bâtiment est une autre étape importante du chantier. Pouvez-vous l'expliquer ?

C'est en effet un moment fort pour toute structure destinée à accueillir des objets d'art. C'est le mois durant lequel l'hygrométrie du bâtiment est testée. Cette étape est là pour donner de la crédibilité à l'Hôtel départemental des expositions du Var. Afin de prétendre à l'accueil d'œuvres d'art prêtées par des musées nationaux et internationaux, le bâtiment doit répondre à de nombreuses caractéristiques. Cette étape, appelée « état zéro », permet de les vérifier. Elle en dit beaucoup sur ce qu'on ne voit pas du bâtiment, par exemple, toute l'installation de traitement d'air qui est dissimulée dans les combles ou l'épaississement de certaines parois. Pour répondre aux exigences des grandes institutions

artistiques, nous sommes aussi intervenus sur la sûreté des lieux en y intégrant de nombreux dispositifs de surveillance et de sécurité.



Cette étape a, d'une certaine façon, marqué l'achèvement de votre travail... Un chantier complexe ?

Plusieurs phases du chantier se sont révélées assez complexes, ou se sont complexifiées avec le premier confinement dû à la pandémie de Covid-19 - au printemps 2020, NDLR. Dès le début, en juillet 2019, le désamiantage a été une étape importante, lourde et spécifique. Elle a été suivie directement par le renforcement de la structure et la reprise en sous-œuvre. Nous avons ensuite créé l'extension... Finalement, ce ne sont pas moins de quinze corps de métiers qui sont intervenus dans le bâtiment afin de le restructurer.

Une restructuration qui a permis de donner une nouvelle fonction à ce bâtiment tout en préservant ses qualités architecturales. C'était le but recherché ?

Sur la base des éléments définis par le Département, dès les prémices du projet, il s'agissait de profiter de ce lieu pour créer un espace d'exposition offrant souplesse et polyvalence. Ce qui a été fait. Nous avons réussi à libérer l'espace, tout en préservant l'intégrité du bâtiment. Au dernier niveau d'exposition, nous avons aussi gagné de la hauteur, grâce à la suppression des combles. Ce qui offre davantage de possibilités quant aux choix des œuvres qui y seront exposées. Enfin, ce qui était également intéressant dans cette restructuration, à mon sens, c'était de réinvestir ce bâtiment représentant l'institution, pour en faire un espace ouvert au public. Son ouverture est un moment important pour une ville comme Draguignan, pour le Var. ■

UNE SCÉNOGRAPHIE

optimisée

La conception spatiale de l'Hôtel départemental des expositions du Var a fait l'objet de la plus grande attention. Tout comme son mobilier. Ils doivent permettre une exploitation optimale des lieux.



Dans ce bâtiment, qui n'était en rien prédestiné à accueillir des expositions, il a fallu mener un chantier de taille : celui de la scénographie. Associé au projet dès le début des travaux, c'est le cabinet Maffre Architectural Workshop qui s'est chargé de la scénographie permanente de l'Hôtel départemental des expositions du Var, c'est-à-dire la conception spatiale de ce nouveau lieu d'exposition.

« L'Hôtel départemental des expositions du Var est un bel outil avec une structure en trois plateaux, sur trois étages. L'avantage est que l'ensemble peut se diviser en six espaces, laissant de nombreuses possibilités à l'utilisation du lieu. Pour cette raison, nous avons pensé à un maximum de solutions pour une exploitation optimisée de l'HDE Var », explique Philippe Maffre, fondateur du cabinet Maffre Architectural Workshop, spécialisé dans la scénographie et la mise en valeur du patrimoine culturel. *« De par mon expérience, il est primordial de prendre en compte l'exploitation d'un lieu dès le début de sa conception. C'est pourquoi je m'interroge toujours sur l'aménagement des expositions qui y seront organisées par la suite ».* Une démarche qui a été poussée à un très haut niveau d'exigence à Draguignan. En effet, tout un ensemble de mobilier a été imaginé et conçu afin de s'adapter aux futures expositions, et non pas l'inverse. *« Certains sont de véritables puzzles s'adaptant aux objets qu'ils accueilleront grâce aux nombreux éléments qui les composent. Selon que le socle est surmonté de son plateau en bois ou en verre ou d'une cloche plus ou moins grande, il peut avoir quatre usages »,* précise le scénographe. *« Ce support est équipé d'un système de régulation hygrométrique lui permettant aussi d'accueillir des objets fragiles ».*

La structure même du bâtiment a également été optimisée. Le « mur d'échiffre », conçu initialement pour alléger les portées des étages, a été transformé en un élément de décor. S'élevant sur l'ensemble des trois niveaux dédiés aux expositions, il fait le lien entre les espaces, servant de fil conducteur au parcours entre les œuvres dont certaines y trouveront place. Des vitrines d'exposition ont en effet été intégrées à ce mur central. Modulables à souhait, elles peuvent être compartimentées ou cachées et recouvertes par une surface d'accrochage grâce à un système de double parois.

Une grande attention a aussi été portée aux éclairages, serrures, charnières mais aussi aux gaines de climatisation, aux trappes pour l'accès aux éléments techniques... *« C'est notre travail de penser à tout cela pour que le visiteur puisse voir merveilleusement bien les objets exposés sans être gêné par des outils techniques »,* précise Philippe Maffre. *« Le cœur de mon métier est là. Moins on voit ce que j'ai fait, plus je suis satisfait ».* ■



Ulysse, voyage dans une Méditerranée de légendes, **L'EXPOSITION INAUGURALE**

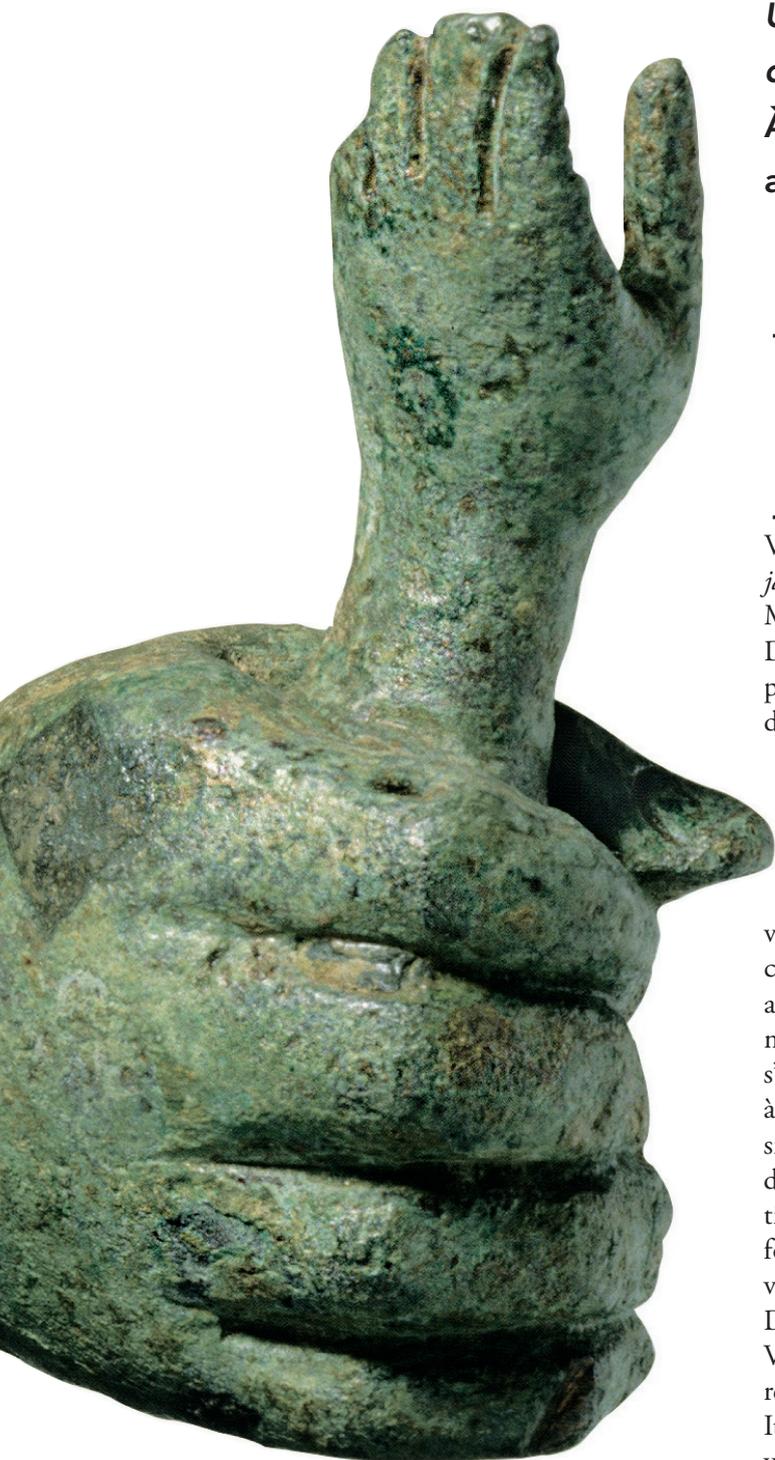


Hôtel départemental des expositions du Var,
1, bd Maréchal Foch à Draguignan.

Billetterie et renseignements sur hdevar.fr

Plein tarif : 5 € - Gratuit pour les moins de 16 ans.

Tarifs réduits. Audioguides disponibles en français, anglais, allemand, italien et espagnol : 2€



Fragment de bras : Polyphème dévorant
l'un des compagnons d'Ulysse
1^{er} siècle après J.-C. - Bronze
© Staatliche Antikensammlungen
und Glyptothek, Munich - Allemagne

L'HDE Var ouvre ses portes au public
avec une exposition inédite exceptionnelle :
*Ulysse, voyage dans une Méditerranée
de légendes.*

À découvrir du vendredi 23 avril
au dimanche 22 août 2021*.

Issues de fonds de soixante musées nationaux ou internationaux et d'institutions culturelles de renom, 150 œuvres composent l'exposition présentée à partir du vendredi 23 avril 2021* à l'Hôtel départemental des expositions du Var (HDE Var). « *Il s'agit de pièces de toutes les époques dont une bonne partie n'a jamais été montrée en France et venant de musées incroyables* » indique Milan Garcin, commissaire d'exposition.

Des sculptures, des céramiques, des tableaux mais aussi des créations plus modernes appartenant notamment à la Collection départementale d'art contemporain, et des œuvres inédites, commandées à des artistes pour l'événement, sont exposés afin d'illustrer l'influence du personnage d'Ulysse et de son épopée sur l'histoire des arts et les civilisations à travers les siècles. Ce parti-pris, cette façon d'aborder cette thématique est une première.

Ulysse, voyage dans une Méditerranée de légendes offre ainsi aux visiteurs la possibilité de découvrir comment ce personnage, raconté par Homère dans *L'Odyssée* à la fin du VIII^e siècle avant J.-C., a marqué les époques, nourri différents mouvements artistiques, mais aussi influencé les qualités que la société attend du héros. Elle s'apparente à un double voyage, au cœur de la fiction d'une part, à travers plusieurs siècles d'histoire de l'art, d'autre part. Elle se visite comme une expérience inédite, permettant de lire les aventures d'Ulysse grâce aux œuvres qui y font écho. Et permet de se questionner, tout au long du parcours d'exposition, sur des sujets profondément liés à notre humanité tels l'exil, la mort, la fidélité, la vengeance, le doute, le souvenir...

D'une salle à l'autre de l'Hôtel départemental des expositions du Var, dix épisodes majeurs des aventures d'Ulysse sont mis en lumière, retraçant les épreuves que le héros a endurées jusqu'à son retour à Ithaque. Pour illustrer chacun d'eux, et évoquer les personnages qui y font référence, les œuvres exposées ont été choisies avec soin. Pour chacune d'elles, c'est le sujet qui prime. Certaines sont datées de l'Antiquité, d'autres sont très contemporaines puisque l'exposition va même jusqu'à étudier l'influence du personnage sur le cinéma et les jeux vidéo. Le parcours d'exposition, après ces dix épisodes, se termine par une onzième section dans laquelle des artistes contemporains s'emparent du sujet d'Ulysse.

*Sous réserve de l'évolution de la situation sanitaire.

UN VOYAGE EN DIX ÉPISODES

► **Le cyclope.** La rencontre entre Ulysse et le cyclope Polyphème acte le destin d'errance du héros. Cet épisode est le début du voyage mais aussi le début des ennuis. Dans cette salle, consacrée au cyclope, est traité le rapport à l'identité et la façon dont l'art, au fil des siècles, a représenté Polyphème. De nombreuses œuvres y sont exposées dont un bronze daté du 1^{er} siècle après J.-C. représentant le fragment de bras d'un des compagnons d'Ulysse dévoré par le cyclope. C'est ce dernier qui compose l'affiche de l'exposition.

► **Circé.** Le séjour d'Ulysse chez Circé compte parmi les plus connus de l'épopée. La question de la transformation des hommes en animaux a beaucoup nourri l'iconographie : elle raconte à la fois le pouvoir de la magicienne sur ces derniers et la maîtrise de la femme sur la nature. Est présenté dans cette section, notamment, un péliké* à figures rouges (460 av. J.-C.) sur lequel sont représentés Circé et l'un des compagnons d'Ulysse transformé en pourceau conservé dans les Collections nationales de Dresde en Allemagne. *récipient antique, sorte d'amphore



Circé et l'un des compagnons d'Ulysse transformé en pourceau vers 460 avant J.-C. Péliké à figures rouges. prov. Attique Argile © Skulpturensammlung, Staatliche Kunstsammlungen, Dresde - Allemagne

► **Tirésias et le voyage chez les morts.** Une des salles est consacrée à la nekylia, cette cérémonie à laquelle est initié Ulysse par Circé et qui lui permet de rejoindre le royaume des morts et d'y rencontrer les ombres des défunts. Il y croise des héros tombés à la guerre de Troie ainsi que sa mère, dont il ignore la mort. C'est à ce moment-là qu'il rencontre le devin Tirésias, qui lui prédit son avenir. « C'est un très bel épisode », précise le commissaire d'exposition.

► **Les sirènes.** En traitant l'épisode des sirènes, l'exposition met en lien de très nombreuses représentations de ces créatures et explore comment elles ont évolué dans l'histoire de l'art. Si l'Antiquité pense cette rencontre comme démonstrative du courage et de la résilience face aux éléments, l'époque moderne tend à érotiser les sirènes, qui perdent peu à peu leurs plumes pour se parer des queues de poissons.

► **Charybde et Scylla.** De très belles pièces sont rassemblées pour évoquer Charybde et Scylla, personnifications monstrueuses de phénomènes maritimes qui aspirent et dévorent les compagnons d'Ulysse. La figure de Scylla, qui apparaît dans d'autres épisodes mythiques ultérieurs, a été abondamment traitée par l'art, surtout dans l'Antiquité.

► **Ulysse chez Calypso / Le voile de Pénélope.** Les œuvres concernant Calypso et Pénélope sont rassemblées. Le parcours est, à cet endroit de l'exposition, divisé en deux allées parallèles, mettant en miroir ces deux figures essentielles du récit. Il existe très peu de représentations de Pénélope dans l'art antique. Une des pièces les plus remarquables est une gemme** en cristal de seulement deux centimètres, prêtée par le Musée archéologique de Sicile, à Palerme. Ulysse y adopte une posture propre à son épouse, dite « affligée ». ** petit bijou

► **Le naufrage.** À travers le naufrage d'Ulysse après qu'il ait quitté Calypso sur son radeau, est abordée la thématique plus large des naufrages de l'aventurier. Là aussi, l'ex-

position montre une pièce exceptionnelle : une céramique à figures noires datée vers 740 - 720 avant J.-C. issue des Collections d'Antiquité de l'État, musée archéologique de Munich. « C'est la seule et unique représentation de naufrage contemporaine à l'écriture de L'Odyssée qui soit connue », précise Milan Garcin. Le visiteur découvre aussi, dans cette salle, deux maquettes de l'œuvre *Under the water* de l'artiste Tadashi Kawamata, réalisée en écho au tsunami qui a dévasté le Japon en 2011. Il s'agit d'une métaphore sur la puissance des éléments, de la mer en particulier.

► **Nausicaa et les Phéaciens / Le contexte de création de L'Odyssée.**

Cette partie du parcours d'exposition permet de traiter à la fois le séjour d'Ulysse chez les Phéaciens et le contexte de création de L'Odyssée. En effet, pour de nombreux chercheurs, cet épisode aurait été une façon, pour Homère, de s'intégrer au récit sous la figure de l'aède accompagné de sa lyre. Une sorte de mise en abîme du personnage d'Homère. Des extraits de films sont diffusés permettant de saisir comment L'Odyssée, Ulysse et la figure d'Homère ont nourri le cinéma de ses origines jusqu'à aujourd'hui.

► **Les retrouvailles.** Au dernier niveau de l'Hôtel départemental des expositions du Var est traité le moment des retrouvailles entre Ulysse et ses proches. Le héros retrouve son fils d'abord, puis son chien. Il est ensuite identifié par sa vieille nourrice Euryclée qui, en lui lavant les pieds, le reconnaît par une cicatrice qu'il a depuis l'enfance. Dramatiques, ces scènes ont beaucoup été représentées en peinture.

► **Le massacre des prétendants.**

Après s'être fait connaître de son fils et de ses fidèles amis, Ulysse entreprend de reconquérir sa maison. Pénélope, sur l'avis de son fils Télémaque, décide de choisir comme époux celui qui parviendra, lors d'un concours de tir, à tendre l'arc d'Ulysse que nul ne pouvait bander. Pour illustrer ce passage de l'épopée homérique, sont présentés des tableaux, gravures ou encore une urne cinéraire mais aussi un vrai chef d'œuvre, le relief du *Massacre des Prétendants*, prêté pour la première fois dans son intégralité par le Musée de l'histoire de l'art de Vienne et exposé pour la première fois en France.

MILAN GARCIN :

« Une exposition digne des plus grands musées du monde »

Spécialiste de Francis Bacon, passé par l'École du Louvre et titulaire du master Esthétique et philosophie de l'art de la Sorbonne, Milan Garcin a déjà été commissaire de plusieurs expositions, dont *Pierre et Gilles : la fabrique des idoles* au Musée national de la Musique à la Philharmonie de Paris, en 2019. Avec *Ulysse, voyage dans une Méditerranée de légendes*, c'est la première fois qu'il endosse ce rôle pour l'exposition inaugurale d'un lieu, qui plus est pour une collectivité territoriale. Un défi.



Pourquoi vous être lancé dans une telle aventure ?

Pour le sujet de l'exposition : Ulysse. Pour ce qu'il représente dans la culture occidentale. Parce que ce que nous avons appelé « le miracle grec » c'est-à-dire ce qui se passe aux VI^e et V^e siècles avant notre ère, avec l'essor de la philosophie, des mathématiques et des sciences, s'appuie sur un socle culturel commun. Ce dernier est notamment composé des deux poèmes épiques d'Homère que sont *L'Illiade* et *L'Odyssée*. L'autre chose qui m'a séduite, c'est l'opportunité de pouvoir se saisir du récit non pas sous l'angle scientifico-scientifique en analysant comment il a été traité époque par époque, ou dans l'Antiquité seulement, mais plutôt en travaillant sur un champ très large, jusqu'à l'art contemporain. Ce qui fait complètement sens avec la nature même du sujet, en tant qu'élément fondateur

de la culture occidentale et donc présent partout, tout le temps. Le but de l'exposition est bien de montrer cela.

Était-ce un thème que vous connaissiez bien avant de travailler sur l'exposition ?

Je connaissais Ulysse et *L'Odyssée* sans en être un spécialiste, ni de la culture grecque d'ailleurs. J'ai donc dû approfondir le sujet, ce qui m'a passionné. Quand on lit Homère, on voit le film

des événements. Cela ferait d'ailleurs une série tout à fait contemporaine. Il y a du suspense, des personnages fantastiques, des banquets... On s'imagine tout cela en lisant. On y est !

C'est la raison de la fascination pour Ulysse ?

Ce qui est intéressant, c'est ce personnage qui va vivre des événements et ressentir des émotions ou être face à des dilemmes que nous connaissons

tous : le rapport à la famille, le rapport à l'autre, la question de la découverte, la peur de la mort... Tous ces enjeux universels nous travaillent tous à différents niveaux. C'est en cela qu'il fascine, dans sa façon d'aborder tous ces questionnements humains, de concentrer toutes les passions de notre humanité. Et ce personnage est d'autant plus intéressant que toute l'histoire de l'art se l'est approprié et ce, jusqu'à aujourd'hui. Ulysse est un sujet toujours

d'actualité. Il est intemporel dans la façon dont toutes les époques s'en saisissent. Et de ce point de vue-là, je ne lui connais pas d'équivalent.

L'exposition retrace ses aventures justement. De quelle façon ?

Dans l'histoire de l'art, tous les épisodes de *L'Odyssée* n'ont pas été représentés de manière égale. Certains épisodes de son périple ont même été totalement oblitérés. Pour l'exposition, j'ai voulu détricoter la structure de la narration pour aller vers une décomposition du récit tel qu'Ulysse l'a vécu. Il y a quelque chose d'initiatique dans son parcours mais aussi pour le visiteur de l'exposition.

Plus précisément, comment est-elle construite ?

L'exposition est construite autour de dix épisodes majeurs que j'ai identifiés d'abord pour leur importance dans le récit et parce qu'ils étaient suffisamment représentés dans l'histoire de l'art. On commence par une salle introductive puis on entre dans le vif du sujet avec le cyclope Polyphème qui marque le début des aventures. Il y a ensuite Circé qui permet de raconter aux visiteurs l'ensorcellement des compagnons d'Ulysse puis comment ce dernier négocie avec elle. Une autre salle raconte la nekyia, cette cérémonie initiatique durant laquelle Ulysse rencontre l'ombre du devin Tirésias qui lui prédit qu'il finira par rentrer chez lui après beaucoup d'errance. C'est un très bel épisode. On passe aux Sirènes, peut-être un des aspects du récit le plus connu avec de nombreuses représentations mises en lien les unes avec les autres. Puis Charybde et Scylla, Calypso et Pénélope, le naufrage,

Ulysse chez les Phéaciens, le retour d'Ulysse à Ithaque et, enfin, le massacre des prétendants.

Quelle place est accordée aux autres personnages qui nourrissent le récit ?

Dans les personnages qui gravitent autour d'Ulysse, il y a une place fondamentale réservée aux femmes. Tout le récit est jalonné par des femmes. Circé d'abord qui est une figure diversement interprétée dans l'histoire de l'art mais qui représente le pouvoir et la connaissance du monde. Le second personnage intéressant est Calypso, une figure divine, celle qui permettrait à Ulysse de devenir immortel.

« Grâce à la volonté initiale du Département, nous avons vraiment réussi à faire quelque chose qui est parfaitement exceptionnel ».

Avec un pouvoir considérable donc. Et, évidemment, Pénélope, qui « garde la boutique » d'une certaine manière. Une fois qu'Ulysse est parti, c'est elle qui tient les rênes du royaume d'Ithaque, qui fait face aux prétendants qui cherchent à lui voler son pouvoir. Ces figures féminines marquent les différents épisodes du récit. Cet aspect-là de *L'Odyssée*, sous-jacent, est indirectement montré à travers l'exposition.

Pouvez-vous nous parler des œuvres les plus remarquables parmi les 150 exposées ?

L'exposition se compose de nombreuses belles pièces. Au moins 30 % d'entre elles n'ont jamais été montrées en France. Parmi les plus remarquables, il y a ce relief monumental,

de six mètres, exceptionnel, montrant Ulysse et Télémaque tuant les prétendants de Pénélope. La dernière fois que le Musée de l'histoire de l'art de Vienne l'a prêté, c'était il y a plus de 100 ans. Je peux citer aussi le Vase de Nausicaa qui vient des Collections d'Antiquité de l'État, musée archéologique de Munich. C'est une pièce très célèbre. À voir aussi, un fragment de rouleau de papyrus conservé à l'Institut de papyrologie de Sorbonne Université à Paris. Retrouvé en Égypte, c'est un document extrêmement rare. Évidemment, il faut citer aussi toutes les pièces d'art contemporain qui sont des commandes faites pour l'exposition créées par Anne et Patrick Poirier, Camille Grandval et Damien MacDonald.

Pour le visiteur, c'est véritablement une opportunité qui lui est offerte de les voir réunies à l'Hôtel départemental des expositions du Var, à Draguignan ?

Grâce à la volonté initiale du Département, nous avons vraiment réussi à faire quelque chose qui est parfaitement exceptionnel. Ce dernier souhaitait exposer dans le Var des œuvres qui n'y avaient jamais été montrées auparavant, venant de grandes institutions. Pour cela, j'ai eu la liberté d'aller en chercher partout en France mais aussi en Autriche ou en Allemagne... C'était formidable, d'une part de travailler avec ces musées et, d'autre part, d'avoir l'opportunité financière, il faut le dire, de pouvoir présenter toutes ces choses-là. C'est rare d'avoir en France une exposition sur ce sujet qui a une telle diversité de prêteurs. C'est le type d'expositions qui pourrait être vu dans les plus grands musées du monde. ■

EXPOSITIONS à venir

**LA TABLE, UN ART FRANÇAIS
DU XVII^E SIÈCLE À NOS JOURS**
17 décembre 2021 - 6 mars 2022

Cette exposition propose au visiteur, «dîneur» contemporain, de découvrir l'évolution des usages français de la table au cours de cinq siècles, d'en comprendre les codes, les rituels et les innovations. Pierre Provoyeur, conservateur général du patrimoine, ancien sous-directeur de la politique des musées de France, et Chantal Meslin Perrier, conservatrice générale du patrimoine, ancienne directrice du musée national Adrien Dubouché de Limoges, assureront le commissariat de cette exposition, la rédaction du catalogue et la scénographie.

Ils nous dressent un premier portrait de la table française : « *Qui commence vers 1770, époque où apparut la salle à manger, c'est-à-dire une pièce dévolue au repas, et où se développe le "service à la française". Elle se poursuit au XIX^e siècle jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, où le progrès industriel, l'apparition du "service à la russe" et le développement du restaurant modifient les usages de la table française. Puis à partir des années 1950, alors que le service à table tend à disparaître, la table devient un lieu de création artistique.* »

Pour une visite instructive et divertissante, cette exposition liera inventions, découvertes agronomiques, progrès techniques et évolution des codes sociaux. « *Une grande diversité d'objets, de matériaux, de représentations iconographiques et d'œuvres d'art ponctueront la mise en scène avec près de 600 œuvres provenant en majorité des riches collections de*



© Adolphe Stock

Après son exposition inaugurale, *Ulysse, voyage dans une Méditerranée de légendes*, l'Hôtel départemental des expositions du Var proposera à l'hiver 2021/2022

La table, un art français - Du XVII^e siècle à nos jours, puis *Momies, les chemins de l'éternité pour l'été 2022* et *La fabuleuse histoire des jouets, de la Préhistoire à nos jours* durant l'hiver 2022/2023.

divers musées des Beaux-Arts, des Arts Décoratifs français pour ne citer qu'eux ou encore de particuliers comme Christofle, Bizot, David-Weill, Jund, Galerie Jacques Bailly, Clerc... », annoncent-ils.

Objets de table réservés à un usage spécifique ou éléments de décors, tous témoigneront des manières de table ou encore de l'ambiance du repas propres à chaque époque évoquée. « *C'est ainsi que se côtoieront aussi bien des objets du quotidien, des produits issus de manufactures célèbres à l'image de Christofle, Sèvres, Limoges... et des objets créés par des artistes contemporains comme Jean Dufy, Jean Luce, René Lalique, Louis Sue et André Mare, Arman, Anne et Patrick Poirier...* » précisent-ils.

L'exposition s'enrichira également par la reconstitution d'un dressoir d'orfèvrerie, de tables dressées des XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles comme la spectaculaire table de la salle à manger de la Première classe à bord du paquebot le « Normandie », et d'extraits de films témoignant à travers diverses mises en scène du regard posé sur le repas par le cinéma.

L'exposition sera accompagnée d'un ensemble d'actions de médiation et de conférences permettant à chacun d'approcher le propos dans les meilleures conditions.

MOMIES, LES CHEMINS DE L'ÉTERNITÉ

10 juin - 9 octobre 2022

Symboles de la vie éternelle et sources de vénération depuis des millénaires dans de nombreuses régions du monde, les momies fascinent depuis toujours le grand public mais aussi la science, démontrant ainsi leur caractère universel.

Sources majeures de grande valeur historique, scientifique et anthropologique, elles sont devenues de véritables objets d'études dédiés à la connaissance du vivant. Grâce au soutien du musée du Quai Branly-Jacques Chirac, de plusieurs autres grands musées français et étrangers et de collectionneurs, l'exposition qui leur est consacrée s'annonce inédite. Elle entend faire découvrir par le biais d'une approche multidisciplinaire et dans un esprit pédagogique et de vulgarisation les diverses représentations des momies, leurs usages et en quoi elles sont utiles aux vivants.

« Le visiteur découvrira ainsi grâce à une scénographie élaborée dans un cadre strictement déontologique et replacé dans leur contexte culturel respectif, un rassemblement exceptionnel de momies humaines et

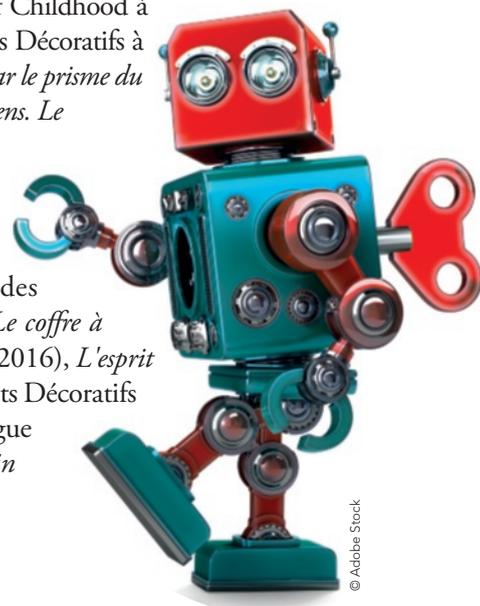
animales très différentes d'Europe et de continents éloignés (Afrique, Amérique latine, Asie, Océanie...), de "reliques" de célèbres personnages historiques, de très nombreux objets associés aux techniques de la momification, aux pratiques funéraires, à des utilisations inattendues dans le domaine médical ou artistique, de documents iconographiques, photographiques et ouvrages à caractère scientifique etc. Destinée à illustrer l'art de l'embaumement, une table d'embaumement sera également reconstituée », annonce Philippe Charlier, commissariat de l'exposition, directeur de la recherche et de l'enseignement du Musée du Quai Branly-Jacques Chirac à Paris. Médecin légiste, anatomopathologiste, archéo-anthropologue et paléopathologiste français. Un expert qui a aussi mené de nombreux travaux sur les restes humains anciens et les momies.

Enfin, l'exposition ne manquera pas d'évoquer la momie, source d'inspiration de la littérature d'épouvante dès le XIX^e siècle puis de la culture cinématographique au XX^e siècle, en proposant divers ouvrages et extraits de films à un public amateur de sensations fortes. L'exposition sera accompagnée d'un ensemble d'actions de médiation et de conférences.

LA FABULEUSE HISTOIRE DES JOUETS, DE LA PRÉHISTOIRE À NOS JOURS

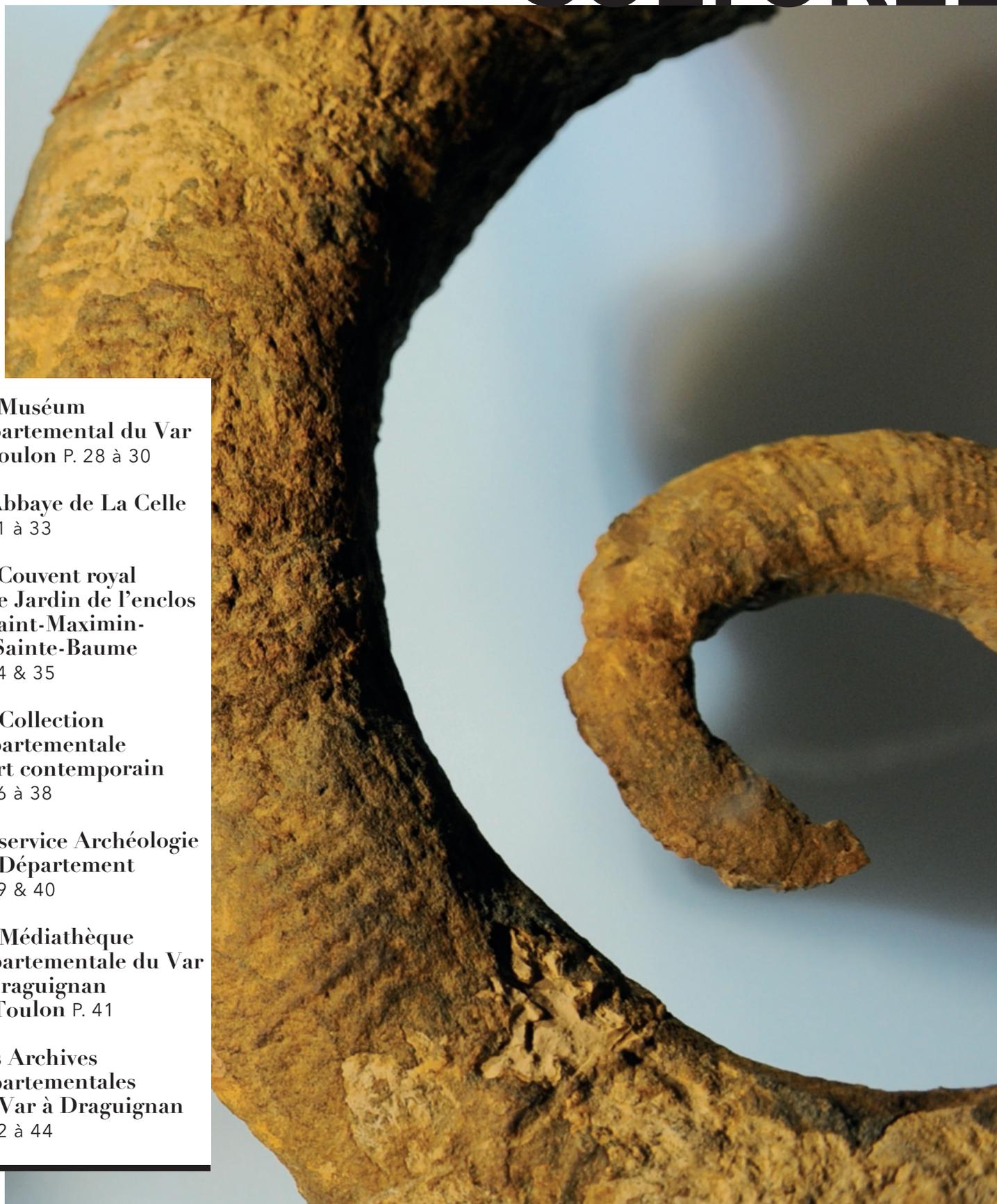
16 décembre 2022 - 12 mars 2023

Découvrir les différents types de jouets et leur usage, de la Préhistoire à nos jours, l'exposition de l'HDE Var pour l'hiver 2022 ne manquera pas d'intérêt en cette période de fin d'année. Anne Monier, historienne de l'art et conservatrice des collections modernes et contemporaines au Musée des Arts Décoratifs à Paris, en charge de la collection de jouets, en assurera le commissariat. *« Au début du XXI^e siècle, le jouet est à un tournant important de son histoire : alors que les chambres d'enfants semblent sur le point de déborder, les enfants se détournent de leurs jouets de plus en plus tôt, au profit des divertissements virtuels. L'excellente santé, au lendemain du confinement, du jeu vidéo mais également du marché du jouet, pourrait annoncer une future cohabitation équilibrée entre réel et virtuel. Il s'agit donc d'un moment particulièrement propice à l'élaboration d'une histoire du jouet ! »,* présente l'experte. Alors qu'au cours du XX^e siècle, l'enfant et les jouets sont devenus de véritables sujets d'étude (en histoire, en sciences sociales, en psychologie, etc.) notamment grâce à la création de musées qui leur sont consacrés (Museum of Childhood à Londres, Spielzeugmuseum à Nuremberg, département des jouets du Musée des Arts Décoratifs à Paris). Cependant, *« si le sujet reste rare, on peut encore raconter une histoire de l'enfance par le prisme du jouet, cet "historiographe bavard" comme l'appelle Léo Clarétie, l'un de ses premiers historiens. Le jouet suit les évolutions historiques, sociales, politiques et économiques, tout comme il reflète et inscrit la place de l'enfant dans la société. Fait culturel universel, le jeu se trouve partout et à toutes les époques, accompagné de son support le jouet »* explique-t-elle. Cette histoire fabuleuse des jouets nous sera donc contée par Anne Monier, diplômée de l'ENS et de Sciences Po Paris, lauréate de la bourse de recherche de la Studienstiftung des Abgeordnetenhaus von Berlin en 2010. Elle a été commissaire des expositions *Le coffre à jouer* (2015), *Une histoire, encore ! 50 ans de création à l'école des loisirs* (2015), *Barbie* (2016), *L'esprit du Bauhaus* (2016), *Les Drôles de Petites Bêtes d'Antoon Krings* (2016) au Musée des Arts Décoratifs à Paris. Elle a aussi dirigé plusieurs ouvrages, comme *L'esprit du Bauhaus* (catalogue d'exposition, MAD, 2016), *Barbie* (catalogue d'exposition, MAD, 2016), *Le jardin secret des drôles de petites bêtes* (Gallimard Jeunesse, 2019). ■



© Adobe Stock

PATRIMOINE CULTUREL



**Le Muséum
départemental du Var
à Toulon** P. 28 à 30

L'Abbaye de La Celle
P. 31 à 33

**Le Couvent royal
et le Jardin de l'enclos
à Saint-Maximin-
la-Sainte-Baume**
P. 34 & 35

**La Collection
départementale
d'art contemporain**
P. 36 à 38

**Le service Archéologie
du Département**
P. 39 & 40

**La Médiathèque
départementale du Var
à Draguignan
et Toulon** P. 41

**Les Archives
départementales
du Var à Draguignan**
P. 42 à 44

LE MUSÉUM DÉPARTEMENTAL *du Var*





À Toulon, au cœur du Jardin départemental du Las, classé jardin remarquable, le Muséum départemental du Var se veut comme une bibliothèque du vivant permettant à ses visiteurs de découvrir la géologie, la biodiversité et le patrimoine naturel varois.



Découvrir, conserver, restaurer, étudier et valoriser des collections patrimoniales naturalistes, voici les missions essentielles du Muséum départemental du Var, qui a reçu l'appellation Musée de France par le ministère de la Culture le 1^{er} février 2003. C'est en avril 1888 que le Muséum d'histoire naturelle, structure municipale alors située sur le boulevard Leclerc en centre-ville de Toulon, est inauguré. Il partage ses locaux avec ceux du musée d'art. Plus d'un siècle plus tard, en 2003, il devient une propriété départementale. Mais ses collections ne seront transférées au Département du Var qu'en 2012. Afin de les valoriser au mieux, le Conseil départemental cherche des locaux plus modernes et adaptés. C'est au sein d'une maison de maître de la fin du XVIII^e siècle, la villa Burnett, dans le Jardin départemental du Las, un espace naturel sensible appartenant au Département, que le Muséum va trouver, en 2011, ses nouveaux quartiers.

Le Var est encore de nos jours, l'un des rares départements français à être doté d'un Muséum d'histoire naturelle entièrement consacré à la connaissance et la mise en valeur de son patrimoine naturaliste. Avec une scénographie modernisée, le Muséum départemental du Var présente l'histoire naturelle du Var de son origine à aujourd'hui, notamment à travers son exposition permanente qui se visite en une heure. Elle aborde cette évolution en suivant plusieurs prismes, celui de la géologie, de la minéralogie, de la botanique, de la zoologie... Un voyage naturaliste au cœur du Var à découvrir en famille ! Sur deux niveaux, le parcours permanent permet la déambulation à travers différentes époques mettant en avant les spécimens varois de dinosaures, d'oiseaux mais aussi les végétaux et les roches. À l'étage, la visite se poursuit autour de la biodiversité de Provence : mammifères, reptiles et insectes... Cette scénographie, mise en place en 2011, permet de montrer quelques domaines des sciences de la vie et de la terre avec des pièces emblématiques des collections patrimoniales. Mais seule une petite partie d'entre elles est exposée, quelque 2 000 pièces seulement, alors que les collections sont composées de 200 000 objets. Chaque année, les responsables du Muséum organisent des expositions temporaires sur différentes thématiques. C'est une opportunité de présenter la part des collections habituellement non visibles par le public et conservées dans des réserves adaptées. Il s'agit aussi d'aborder un thème de façon transversale et décloisonnée, d'orga-

LES 5 DATES CLÉS DU MUSÉUM DÉPARTEMENTAL DU VAR

29 avril 1888

Inauguration du Muséum d'histoire naturelle, au rez-de-chaussée du musée d'art de la Ville de Toulon.

1^{er} juillet 2003

Le Muséum devient départemental mais ses collections restent la propriété de la Ville de Toulon.

21 octobre 2011

Le Département inaugure les nouveaux locaux du Muséum d'histoire naturelle de Toulon et du Var, au cœur du Jardin départemental du Las.

2012

Toutes les collections du Muséum sont transférées au Conseil départemental du Var.

2017

Le Muséum change de nom et devient le Muséum départemental du Var.



ŒUF, UNE EXPOSITION DU MUSÉUM DÉPARTEMENTAL DU VAR

Jusqu'au 25 septembre, l'exposition Œuf se dévoile au Muséum départemental du Var et dans son jardin, le Jardin départemental du Las. Créée par l'équipe scientifique du Muséum départemental du Var, elle met en lumière l'œuf au sens large. Qu'est-ce qu'un œuf ? Pourquoi les œufs n'ont-ils pas tous la même couleur ? Ni la même forme ? Et qui, de la poule ou de l'œuf ? L'exposition permet de répondre à ces interrogations et à bien d'autres encore... Elle offre également un nouveau regard sur l'œuf. En cheminant à travers l'exposition, le visiteur découvre que chaque œuf est unique. C'est un objet d'étude. Celui des oiseaux, bien sûr, mais aussi des poissons, amphibiens, reptiles, insectes, araignées, scorpions, crustacés et même dinosaures. Cette collection, réunie par Camille Ferry et Jacques Blondel, a été léguée, par ce dernier, au Muséum départemental du Var en 2015. Composée de 3 081 œufs, elle est présentée au grand public pour la toute première fois. Écologie, oologie, protection des oiseaux, collecte de l'ornithologue, travail de conservation et bien d'autres thématiques sont abordées dans l'exposition. Elle est complétée par un regard ludique sur l'œuf à travers les arts, le design, la cuisine ou encore les dessins-animés. Et dans le Jardin départemental du Las, sont installées des photos grands formats, mettant en avant une sélection d'œufs de la collection pondus par des spécimens observables à proximité du Muséum départemental du Var.

Entrée gratuite. Programme complet
des animations : museum.var.fr

niser des expositions à la croisée des chemins, visuelles, esthétiques, immersives tout en respectant la vérité scientifique la plus pointue possible. Le Muséum départemental du Var se veut ainsi un musée d'histoire naturelle ouvert sur les sciences et la recherche et tourné sur le quotidien, l'actualité, le monde des arts... Autour de chaque exposition, une programmation large et pluridisciplinaire est proposée : conférences, table-rondes et interventions d'experts, ateliers scientifiques et créatifs, animations jeune public, concerts et spectacles... Cette ouverture se traduit aussi dans les 650 heures de médiations organisées chaque année à destination de tous les publics. Avec les *Impromptus*, les médiateurs du Muséum parcourent l'exposition permanente et dévoilent de très nombreuses informations sur les objets exposés, en fonction de la curiosité des visiteurs et des questions que cette dernière suscite.

De plus, les équipes du Muséum ont tissé des liens privilégiés avec tout un réseau de partenaires, des chercheurs et des spécialistes, avec lesquels ils travaillent en étroite relation sur l'étude des objets des collections. Ils exploitent ensuite ces données scientifiques. Elles serviront en partie au projet d'agrandissement et de modernisation de la structure, et de reconfiguration du parcours permanent que le Département du Var va développer dans les années à venir. ■

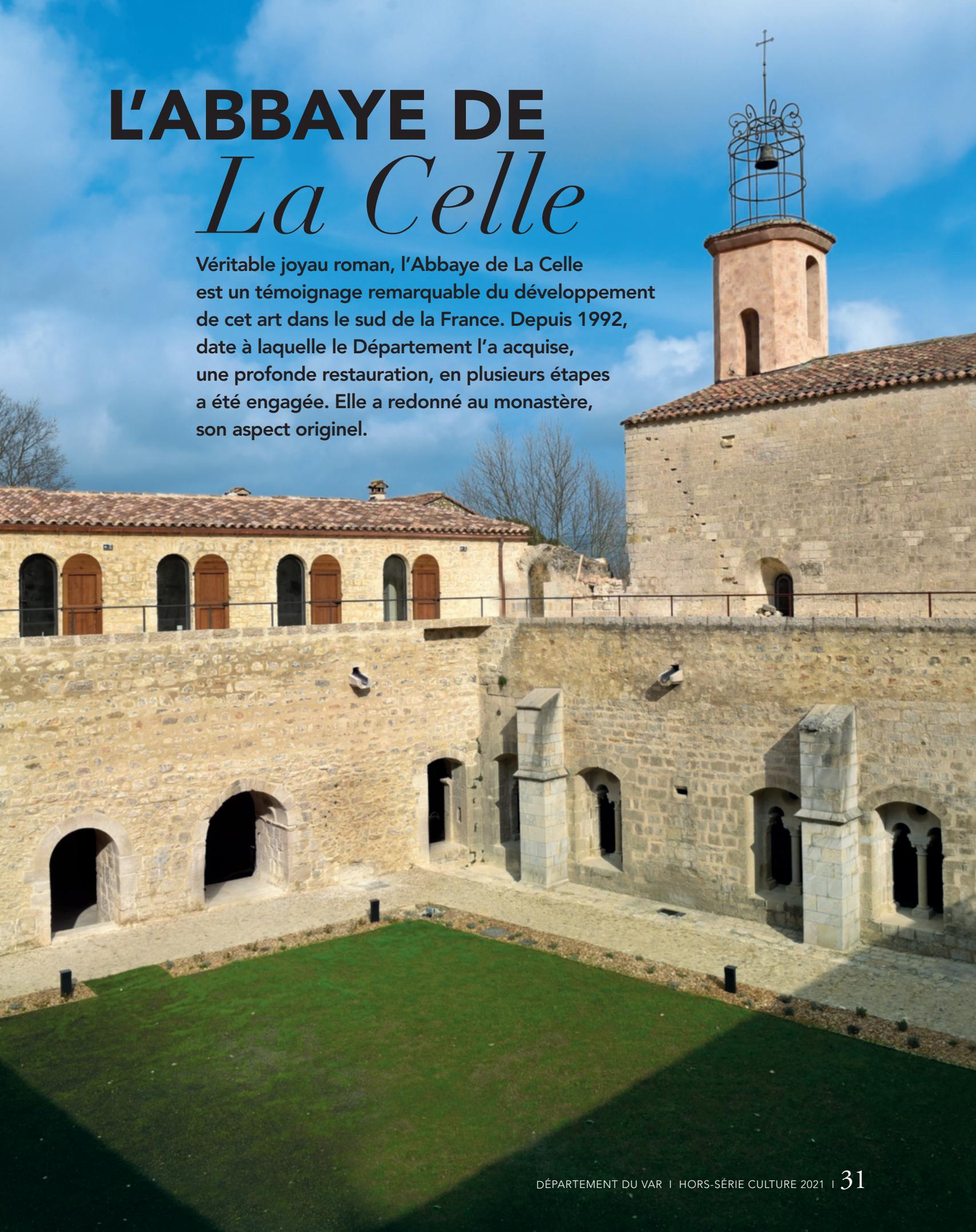
LE JARDIN DÉPARTEMENTAL DU LAS

Classé Jardin remarquable, le Jardin départemental du Las, qui doit son nom à la rivière qui borde la propriété, est une oasis de verdure en plein centre urbain. Il abrite aussi le Muséum départemental du Var. Ici, à proximité du centre-ville de Toulon, des espèces végétales venant du monde entier côtoient un jardin des roches caractéristiques du Var. Créé au cours du XIX^e siècle par des marins toulonnais, le Jardin a été acquis par le Département en 1990. Témoignage de la vocation agricole du quartier dans lequel il est situé, le Jonquet, ce parc arboré a été enrichi, tout au long de son histoire, par l'introduction d'espèces végétales exotiques venues d'Orient, d'Océanie, d'Afrique et d'Amérique. Après des opérations d'aménagement et de mise en valeur par le Département, le jardin départemental du Las est devenu un espace ouvert au public en 2000. Très apprécié des visiteurs, il propose des moments de quiétude et de détente dans une ambiance familiale. En plein cœur du parc, un cèdre bleu de l'Atlas, entouré d'une plate-forme en bois, domine une belle prairie. De nouveaux jeux viennent d'être aménagés par le Département, autour du thème de la paléontologie. Les enfants peuvent s'amuser et descendre de la gueule d'un dinosaure de quatre mètres de haut.



L'ABBAYE DE *La Celle*

Véritable joyau roman, l'Abbaye de La Celle est un témoignage remarquable du développement de cet art dans le sud de la France. Depuis 1992, date à laquelle le Département l'a acquise, une profonde restauration, en plusieurs étapes a été engagée. Elle a redonné au monastère, son aspect originel.



L'abbaye de La Celle, telle qu'on la connaît aujourd'hui, a été construite entre la fin du XII^e siècle et le début du XIII^e. Toutefois, les fouilles archéologiques menées par le Département lors de travaux de restauration attestent d'une construction plus ancienne. Il existait un premier monastère dès le XI^e siècle, et le site était déjà occupé à la fin de l'Âge du fer, puis à l'époque antique par une villa romaine. Le Département a mis au jour les vestiges de cette importante exploitation agricole, restée active jusqu'au VI^e siècle après J.-C.

Le monastère bénédictin a été fondé en 1011 par les moines de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille. Ils avaient reçu en donation des terres sur lesquelles était sise une église au vocable de Sainte-Perpétue autour de laquelle ils érigèrent un prieuré masculin. Accolé à ce prieuré, un monastère de moniales fut construit avec une église dédiée à Sainte-Marie. Ce monastère a accueilli les filles et femmes de grandes familles provençales et languedociennes qui ont contribué à sa notoriété. La plus célèbre est Gersande de Sabran, épouse d'Alphonse d'Aragon, Comte de Provence. La Celle s'affirme à l'époque, comme l'un des monastères féminins les plus puissants de l'espace provençal médiéval. Il a accueilli jusqu'à une centaine de moniales. Pendant près de 600 ans, il va prospérer et les bénédictines de La Celle vont se trouver progressivement à la tête de terres et de droits très importants. Dans une lettre du 10 mars 1660, Mazarin, alors abbé de Saint-Victor, transfère le monastère de La Celle à Aix-en-Provence pour rétablir l'obéissance à la règle bénédictine, dont les moniales se seraient progressivement éloignées. Les religieuses qui décident de rester à La Celle ne peuvent pas recruter de nouvelles novices. Le monastère connaît alors un lent déclin, jusqu'au décès de la dernière moniale à la fin du XVII^e siècle. Toutefois, le bâtiment a été entre-



tenu par la population durant les siècles qui ont suivi. À la Révolution française, il est vendu comme bien national, et une exploitation agricole s'y installe. L'église Sainte-Marie est réaffectée au culte en 1816, mais le bâtiment conventuel se dégrade peu à peu. Il est classé au titre des Monuments historiques en 1886. Dans les années 1940, une partie des bâtiments du site est transformée en hostellerie de luxe. Le Conseil départemental devient propriétaire de l'ensemble du domaine en 1992. La galerie nord du cloître est la seule partie déjà restaurée. Depuis 1998, le Département entreprend sa réhabilitation afin de permettre au monument de retrouver la totalité de ses volumes. La propriété départementale comprend l'abbaye, les terrains et les bâtiments de l'Hostellerie à La Celle ainsi que ceux de la Maison des coteaux varois.

CINQ PHASES DE RÉHABILITATION ENGAGÉES PAR LE DÉPARTEMENT

Juin 1998 à décembre 1999 : restauration de la partie médiévale de l'aile est, confortement du dortoir des moniales par la restitution en pierre de trois des

cinq travées de la voûte en pierres et couverture en tuiles, réaménagement de la salle capitulaire, de la salle des moniales et du chauffoir.

Février à octobre 2000 : restauration et valorisation des espaces intérieurs et extérieurs dont les terrasses du premier étage.

Septembre 2003 à juin 2004 : réfection des terrasses nord, est et sud des galeries du cloître, achèvement de la voûte du dortoir.

Septembre 2010 à juin 2016 : restauration de l'aile sud, restitution des voûtes du réfectoire et de la cuisine, mise en accessibilité du cloître et des galeries du cloître.

Août 2019 à début 2021 : restitution de toute l'aile ouest et du jardin, mise en accessibilité PMR de l'ensemble du site. Cette dernière phase de travaux permet au public de découvrir l'abbaye entièrement restaurée à l'identique.

GROS PLAN SUR LA 5^E PHASE DES TRAVAUX CONCERNANT LA RECONSTITUTION DE L'AILE OUEST ET DU JARDIN DU CLOÎTRE

De l'aile ouest de l'abbaye, il ne restait que des ruines sur 2 mètres de haut en moyenne. De beaux éléments architectoniques en pierre de taille ont été mis au jour lors de la campagne de fouilles de 2018, des encadrements de baies, des culots d'arc doubleau, des cordons...

Les vestiges existants ont été consolidés et restaurés. La galerie ouest a été reconstruite en pierre de taille au-dessus des murs d'origine et dans le prolongement de la voûte existante du cloître. Les pierres utilisées pour la reconstruction proviennent d'une carrière du Massif Central. Elles présentent des caractéristiques proches de la pierre d'origine. La terrasse à l'étage a été reconstituée dans le prolongement des trois autres terrasses en reprenant les mêmes systèmes constructifs. Le pla-

Le fond des salles de l'aile ouest a été réalisé en bois avec solives apparentes en chêne. Pour desservir ce niveau, deux élévateurs ont été installés dans la partie nord et dans la partie sud, l'un accessible au public et adapté aux personnes à mobilité réduite, intégralement vitré, l'autre dédié au service. Au sud, un escalier en métallerie s'élève au-dessus des murs anciens et dessert les terrasses hautes ainsi que la partie technique de l'abbaye, le stockage et les sanitaires. La toiture a été réalisée en tuiles canal reprenant les mêmes teintes et panachage des autres ailes déjà restaurées. La restitution de la galerie et de la terrasse permet de retrouver la déambulation initiale du cloître autour du préau. L'aile ouest ainsi rétablie présente un ensemble cohérent et harmonieux, tant dans les matériaux que les volumes. Le visiteur a ainsi une lecture claire des anciens bâtiments monastiques et peut déambuler de manière fluide en découvrant l'ensemble des pièces au sein de l'édifice.

Le jardin du cloître a également été valorisé. Sa forme trapézoïdale et non carrée est une particularité de la construction de l'abbaye, réalisée en plusieurs étapes. Pour cet aménagement, il s'agissait d'apporter de la végétation et de la fraîcheur au sein de cet ensemble architectural très minéral. Un carré engazonné central a été créé, entouré de bordures de plantes méditerranéennes et séparé du cloître par une calade périphérique accessible par tous, formant le pourtour du jardin le long des galeries du cloître.

La mise en accessibilité de l'ensemble du site pour les personnes à mobilité réduite est également effective depuis le début de l'année.



UN MONUMENT EXCEPTIONNEL POUR UNE PROGRAMMATION CULTURELLE DE QUALITÉ

À terme, le Département confortera l'animation des lieux avec une offre culturelle étoffée, adaptée à l'identité de l'abbaye. En juillet 2016, après l'achèvement des travaux de l'aile sud, le monument a rouvert ses portes avec près de 1 000 m² accessibles au public. Outre les visites pour faire connaître l'histoire du site, le Département s'est attaché à valoriser ce lieu exceptionnel avec un projet culturel et scientifique de qualité. Il mêle expositions, concerts, visites thématiques et itinéraires du patrimoine. Depuis le printemps 2021, le public, pour la première fois, peut visiter les quatre galeries du cloître des moniales et les salles restaurées de l'aile ouest. Une exposition permanente relative à l'histoire du site, construite à partir des vestiges et des fouilles et accompagnée d'une maquette numérique, est proposée dans un des espaces de l'aile ouest. Une exposition thématique consacrée aux *villae* romaines est également visible. ■

Abbaye de La Celle - Place des Ormeaux - Tél. 04 98 05 05 05 - var.fr

L'ABBAYE DE LA CELLE EN CHIFFRES

4,7 millions d'€
de travaux (dont
1,2 million d'€
de l'État)
engagés par
le Département

pour les 4 premières phases
de travaux.

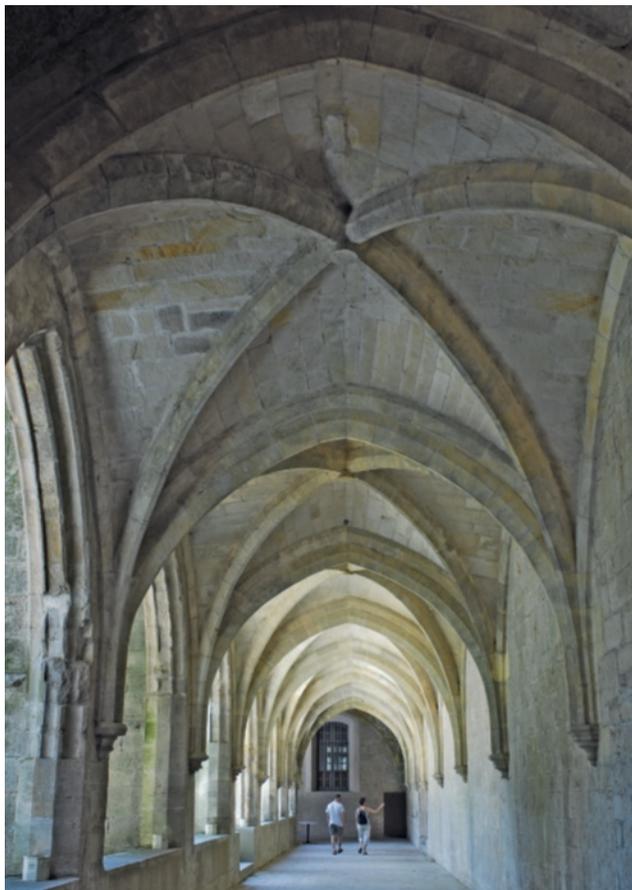
5 millions d'€
pour achever la dernière
phase de restauration.

Une fréquentation en hausse
depuis 2012 avec
+ de 19 000
visiteurs en 2018 et
+ de 11 000
en 2019 sur 6 mois
d'ouverture seulement.

2 000 m²
d'espaces restaurés offerts
au public.

2 expositions organisées
chaque année par
le Département à partir
de 2022.

LE COUVENT *royal*



Propriété du Département du Var depuis le 6 décembre 2004, le Couvent royal, classé au titre des Monuments historiques, est attenant à la Basilique de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume. Ces deux monuments constituent le plus bel édifice gothique provençal du sud-est de la France.

Au centre de la Provence verte, le Couvent royal et la Basilique de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume ont été construits à partir de 1295 par Charles II, Roi de Sicile et comte de Provence, pour abriter les reliques de Sainte Marie-Madeleine dont le tombeau a été découvert sur les lieux en 1279. Toutefois, dès le V^e siècle, un premier monastère avait été fondé par des moines cassianites de Marseille dans la vallée de Saint-Maximin. Très vite, il est récupéré par les Bénédictins qui sont à leur tour expulsés. Le nouveau couvent est confié dès l'origine à l'ordre dominicain. Louis XII le place sous la protection royale

au début du XVI^e siècle. Il devient une forteresse lors des Guerres de religion et connaît d'importants travaux d'agrandissement jusqu'au XVIII^e siècle. Cette appartenance royale permet au Roi de France de nommer les prieurs du couvent jusqu'à la Révolution. Ils dépendent directement du pape et pas des évêques et cardinaux locaux. À la Révolution française, les moines sont chassés et le couvent est transformé en prison sous la Terreur. C'est en 1859, qu'il renaît grâce à son rachat par le Père Lacordaire. Il le transforme en couvent d'études où sont formés les Dominicains jusqu'en 1959, date à laquelle ils quittent définitivement la ville. Ce site, classé au titre des monuments historiques le 3 juillet 1969, est racheté par le Conseil départemental en 2004.

Au niveau architectural, ses quatre bâtiments reliés entre eux, entourent un cloître de forme carrée, voûté en croisées d'ogives. On note également la présence d'un préau, d'une salle capitulaire, d'un réfectoire ou encore d'un cellier.



Ancien lieu de promenade quotidienne pour les moines, le cloître du couvent abrite un secret bien gardé.

Au fond du puits, se trouve la porte dérobée d'un passage secret qui permettait aux moines de s'enfuir.

LE JARDIN DE L'ENCLOS

Dépendant du Couvent royal depuis le XIII^e siècle, l'actuel Jardin de l'enclos était initialement le jardin de la communauté monastique. Il faisait partie intégrante de la vie spirituelle. Les résidents du couvent y cultivaient leurs fruits et légumes mais aussi des plantes médicinales. D'une superficie de 2,75 hectares, il conserve aujourd'hui encore ses dimensions originelles. Au XV^e siècle, afin de relier directement le couvent au jar-

din, une porte a été aménagée dans le mur du réfectoire et un passage souterrain, créé. Ce tunnel qui permet aussi d'accéder au cœur de la ville, existe encore de nos jours.



Tout comme le Couvent royal, le Jardin de l'enclos est une propriété départementale. Il a été acquis en 1980 par le Département et fait partie de ses Espaces naturels sensibles (ENS).

Aujourd'hui, un projet culturel et touristique autour du bâtiment du Couvent royal et de son jardin va débiter. Il s'agit, d'ici à fin 2023, d'aménager un jardin médiéval. Ce jardin reprendra les codes du Moyen Âge, tant par sa conception que par les essences qui y seront plantées - arbres fruitiers, légumes anciens, herbes aromatiques...

Un programme d'animations pédagogiques mais aussi culturelles sera proposé tout au long de l'année, à destination de tous les publics. Présentant un fort caractère historique, le

site, avant sa requalification, fera l'objet de fouilles préventives. En effet, il semble probable d'y trouver des vestiges archéologiques. Des artefacts préhistoriques sont présents

dans le centre-ville de Saint-Maximila-Sainte-Baume. En 2014, une petite partie du jardin a déjà été diagnostiquée par le service Archéologie du Département, en raison d'un projet d'aménagement qui n'a pas vu le jour. Cette année, le Département va engager une sécurisation et la réfection des murs entourant le site ainsi que de quelques éléments architecturaux. Encore une façon d'affirmer pour le Conseil départemental du Var, son rôle de cré-acteur culturel sur l'ensemble de son territoire. ■



Couvent royal - Traverse Saint-Jean
Saint-Maximila-Sainte-Baume
var.fr

LA COLLECTION DÉPARTEMENTALE *d'art contemporain*

Fruits de commandes aux artistes, d'achats et de dons, la Collection départementale d'art contemporain est constituée de peintures, dessins, estampes, photographies, vidéos, sculptures ou installations. Ses 650 œuvres participent à la richesse du patrimoine culturel du Var et s'offrent chaque année à plusieurs communes avec cette exigence d'accès partagé à la culture.

La Collection départementale d'art contemporain réunit des artistes de la première génération Lucien Hervé, Claude Viallat, comme des travaux de jeunes talents à l'image de Quentin Destieu, Guillaume Lo Monaco ou Moussa Sarr. Elle est aussi ouverte à la création internationale avec Georg Baselitz, Gabriele Basilico, Chris Kenny, Jannis Kounellis, Vik Muniz, Sean Scully, Kimura... Au total quelque 650 œuvres de 94 artistes offrent une belle ouverture sur l'art contemporain à travers des photographies, peintures, dessins, sculptures, objets 3D, vidéos, estampes, nouveaux médias.

Créée au fil des années depuis 1999, pour nourrir les expositions de son centre d'art, l'Hôtel départemental des arts - bâtiment transféré à la Métropole Toulon Provence Méditerranée depuis le 1^{er} janvier 2020 - la Collection départementale d'art contemporain demeure la propriété du Conseil départemental du Var. Un patrimoine culturel riche, que le Département continue de faire vivre à travers une programmation d'expositions temporaires, organisées dans

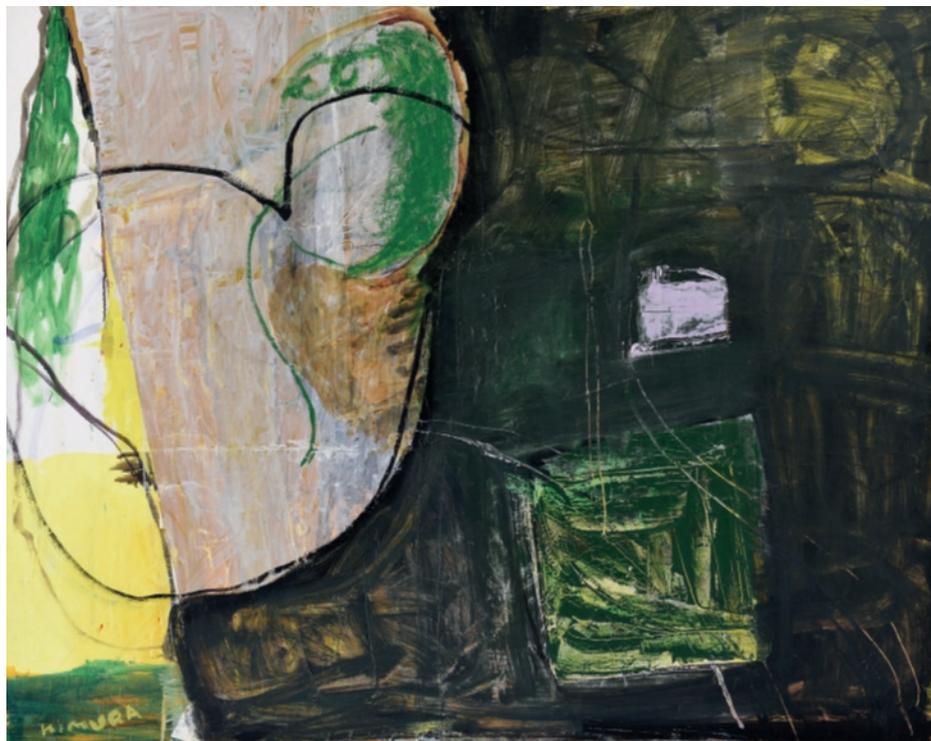


Chris Kenny, *Capella (détail)*, 2013, dessin/peinture. Collage et constructions avec des morceaux de cartes, papiers trouvés et épingles
91 x 91 x 7,5 cm. Photo © Chris Kenny

Chuta Kimura, *Le champ de Provence*, 1984. Huile sur toile. 130 x 162 x 3 cm.
Photo © Laurent Lecat

des lieux départementaux comme à l'Abbaye de La Celle. C'est ainsi que les Varois ont pu découvrir, *L'art de l'éphémère : les épouvantails* autour de photographies de Hans Silvester, ou *Horizons* avec les œuvres de Stéphane Couturier, Massimo Vitali, Éric Bourret...

La Collection vit aussi à travers des prêts aux musées et centres d'art de toute la France. Le Département est membre du Réseau des collections publiques d'art moderne et contemporain qui regroupe les musées nationaux, régionaux, départementaux ou municipaux, le Centre national des arts plastiques (Cnap), les Fonds régionaux d'art contemporains (Frac) et des fondations. Tous développent, en



commun, des méthodes et des outils afin de mieux recenser et diffuser la connaissance de leur patrimoine muséographique. C'est à travers ce réseau que le Département peut ainsi emprunter des œuvres pour compléter une exposition. Et inversement, prêter ses œuvres telle la création 3D de la Collection départementale, *À cœur ouvert* de Quentin Destieu, récemment présentée par le Centquatre-Paris à la Cité internationale des arts pour la biennale des arts numériques lors de l'exposition *Autonomie Zéro*.

Quant aux communes varoises, elles sont aussi un réseau important pour faire circuler cette collection. Depuis de nombreuses années déjà, le Département travaille en partenariat avec elles pour créer des expositions temporaires sur mesure, adaptées à chaque demande. La Villa Théo au Lavandou, la maison du Cygne et la batterie du Cap Nègre à Six-Fours-les-Plages, la galerie Ravaisou à Bandol, la chapelle de l'Observance à Draguignan, la Croisée des Arts à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume... Sur tout son territoire, le Département diffuse le plus largement possible ses œuvres. Chaque année, il offre la possibilité aux communes désireuses d'exposer, de bénéficier gracieusement du fonds départemental. Du choix des œuvres à leur installation en passant par la livraison, le Département s'occupe de tout.

Georg Baselitz, *Spaziergang (Promenade)*, 2004
Aquatinte au sucre sur teinte de fond en jaune sur vélin satin de Somerset. 66,50 x 49,10 cm, lithographie. Photo © Pôle Sud

Vik Muniz, *Frankenstein, caviar monsters*, 2004
Impression couleur sur Ilfoflex superbrillant
150 x 120 x 5,5 cm.
Photo © Pôle Sud - ADAGP 2021
Une des œuvres du projet de musée virtuel
lancé par le Département du Var.

Il assure le commissariat autour d'un thème défini en commun. À la galerie Ravaisou à Bandol, l'exposition *Les éléments de l'art* réunissait dernièrement quatorze artistes de la collection autour de la thématique des éléments : une exposition représentative de la grande diversité des réflexions et sensibilités artistiques avec des sculptures, des photographies, des peintures. Alors qu'à la Villa Théo au Lavandou, c'était la démarche du photographe Bernard Plossu, dont le Département possède plusieurs dizaines de clichés, qui était présentée explorant ses pérégrinations sur la côte varoise entre Toulon et Le Lavandou.

CRÉATION D'UN MUSÉE VIRTUEL

Si le Département multiplie les occasions de faire vivre la collection, l'organisation de ces expositions doit tenir compte de différentes exigences d'ordre technique. Car évidemment, le prêt d'œuvres d'art est soumis à quelques règles. Des contraintes auxquelles toutes les municipalités ne peuvent pas répondre. Car, comment exposer des œuvres parfois monumentales dans une petite salle d'exposition, une salle polyvalente aux multiples ouvertures, un hall d'entrée d'une mairie ? Les modalités de sécurité et sûreté du lieu d'accueil sont-elles adaptées ? Les conditions de conservation sont-elles optimales ? Toutes les communes varoises ne disposent pas des mêmes capacités d'accueil. Pour répondre à sa volonté d'accès le plus large possible à la culture, le Département a ainsi décidé d'aller plus loin en travaillant à la création d'un musée virtuel qui permettra de présenter les œuvres de la



collection sur écran. Chaque œuvre choisie y sera revisitée à travers une vidéo retraçant son histoire, le contexte de sa création, la démarche de l'artiste. Simple, pédagogique et accessible, cette idée verra le jour d'ici quelques mois avec le choix de douze premières œuvres virtuelles qui offriront la possibilité d'une programmation d'expositions spécifiques.

Si ces différentes propositions du Département invitent les Varois à découvrir l'art contemporain, la constitution du fonds départemental aspire aussi à soutenir la création et la diversité des modes de création artistique. Un domaine dans lequel le Département

continue à mener une politique d'enrichissement de sa collection. Il poursuit ainsi l'ambition de conserver à la Collection départementale d'art contemporain un niveau de qualité et de représentativité qu'il a su créer au fil des années. ■

Plus d'informations sur var.fr



LE SERVICE ARCHÉOLOGIE *du Département*

Les diagnostics et les fouilles archéologiques préventives sont des étapes réalisées avant tout projet d'aménagement. À chaque fois que des travaux risquent de mettre en danger le patrimoine archéologique, les services de l'État prescrivent des diagnostics qui seront suivis ou non de fouilles. Cette phase de diagnostic préalable consiste à réaliser des sondages et à trouver les indices de l'existence de sites anciens, de les caractériser, les dater, et circonscrire leur emprise. Si aucune trace n'est trouvée, l'aménageur peut continuer son projet. Dans le cas contraire, un rapport est rédigé et remis aux services de l'État qui décident de procéder ou pas à des fouilles complémentaires. Le diagnostic est une mission de service public qui est partagée par l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) et les collectivités. Aujourd'hui, à l'image du Var, plus du tiers des Conseils départementaux français possèdent un service d'archéologie préventive.

Seuls trois organismes publics varois sont habilités à réaliser les diagnostics sur le territoire varois : le Conseil départemental et l'Inrap sur tout le Var, et le service municipal de Fréjus pour des recherches sur le territoire de la commune. Plus de 5 000 sites archéologiques, toutes époques confondues, ont été répertoriés par le Département du Var. Le service Archéologie du Département est habilité pour réaliser des diagnostics et des fouilles sur les périodes historiques allant des Âges des métaux à la Révolution française. « *Le cœur de notre métier* », explique le directeur du service, « *c'est bien de pré-*

Témoin du passé et de l'évolution des activités des hommes, le patrimoine archéologique est un bien culturel non renouvelable, qu'il faut préserver et valoriser. Dans le Var, le service Archéologie du Département est agréé par l'État pour réaliser des diagnostics archéologiques et des fouilles pour certaines périodes historiques.



Fouilles archéologiques à Ginasservis

server le patrimoine archéologique du Var qui pourrait être menacé lors de la construction de tout nouvel aménagement. Toutefois nous n'empêchons pas le développement des territoires. Plutôt, nous l'accompagnons et mettons au jour l'existence de vestiges qu'il ne faudrait pas détruire». Le diagnostic sert aussi à donner tous les éléments nécessaires à une éventuelle prescription de fouille. « *Le but d'un diagnostic est que l'opérateur qui réalise la fouille par la suite,*

ait tous les éléments nécessaires pour la préparer au mieux et également calculer son coût », insiste le directeur. Car la fouille reste à la charge de celui qui réalise l'aménagement, ce qui n'est pas le cas du diagnostic.

« *Lorsque nous réalisons un diagnostic, c'est le Département qui met ses moyens à disposition. L'État va participer sous la forme d'une subvention calculée en fonction des opérations réalisées, de la superficie diagnostiquée et des moyens*

mis en œuvre.» Des tranchées à intervalles réguliers sont creusées pour sonder le site et mettre au jour entre 5 et 10% de la surface. « On va enlever toutes les couches hors contexte qui ont récemment été perturbées par l'activité humaine. On va se poser sur le sol géologique, le premier sol qui a pu garder les traces de l'homme. On va déceler ce qu'on appelle les anomalies, les délimiter et les fouiller pour espérer trouver du mobilier à l'intérieur. C'est ce qui va nous permettre de dater la structure que nous avons découverte. On peut parfois descendre très profondément, jusqu'à quatre mètres. Quand on démarre on ne sait pas ce qu'on va trouver. On peut avoir des indices mais pas de certitudes».

Dans le Var, il y a chaque année, entre 40 et 50 prescriptions de diagnostic et 3 à 7 fouilles. Le Département est destinataire de l'ensemble des prescriptions de diagnostic émises par l'État. Le service Archéologie du Département les sélectionne en fonction de critères très précis. « Nous réalisons en premier lieu les diagnostics sur les aménagements menés par les collectivités ou des établissements publics. En second critère, on va aller sur des opérations pour lesquelles on va pouvoir exploiter à plein les compétences des agents du service. Chacun de nous est spécialisé sur une période donnée. Nous participons également à la recherche scientifique nationale. Nous sommes là pour augmenter le savoir général sur le Var. Nous devons le démontrer régulièrement à l'État. Nous le faisons par le biais de publications scientifiques, de participations à des colloques, à des projets d'étude... »

Le service Archéologie réalise également des fouilles préventives. En 2018, lors des travaux de restauration de l'Abbaye de La Celle (lire notre article p. 31), la galerie et l'aile ouest du monument ont été totalement fouillées. La fouille a livré six phases successives d'occupation antérieure et contemporaine au monastère médiéval. La phase 1 concerne une villa du Haut-Empire. La phase 2 correspond au Haut Moyen Âge, avec des niveaux terreux contenant un mobilier de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Âge. La phase 3 daterait des X^e et XI^e siècles. Lors de la phase 4, probablement au XII^e siècle, l'espace est utilisé comme cime-



tière en relation avec l'église Sainte-Perpétue proche. La phase 5 voit la reconstruction du monastère dans la première moitié du XIII^e siècle. Enfin, la dernière phase date de l'époque moderne, de la fin du XVI^e et du XVII^e siècle. Le sol de la galerie est empierré et une canalisation maçonnée provenant du préau, aménagée. La fouille de cette canalisation a fourni un abondant mobilier datable du XVII^e siècle.

Autre opération de fouille réalisée par le service, celle du site Vincent Allègre à Toulon dans le cadre de la restructuration du quartier Chalucet. Le site accueille aujourd'hui les services sociaux départementaux. Entre novembre 2018 et février 2019, plus de 530 m³ ont été fouillés. L'exploration a permis de com-

prendre les grandes lignes du fonctionnement du cimetière paroissial créé sur place en 1709. Pour faire face à la hausse importante de la mortalité en raison de la peste, le cimetière est agrandi en 1721. Une seconde extension intervient en 1752 avec un renouvellement des terres destinées aux inhumations, les tranchées s'élargissent, se densifient et se chevauchent. « Comme il était impossible de fouiller intégralement le terrain », souligne le responsable de l'opération, « l'échantillon de 450 inhumations en dépôt primaire et 229 en position secondaire recueillies dans les ossuaires, a livré 42 individus immatures et 361 adultes. Nous avons pu en conclure, d'après les rares effets d'habillement retrouvés, qu'il se trouvait ici une population plutôt masculine, d'origine carcérale ou militaire. Il s'agit de la fouille du premier référentiel de population d'une place forte au XVIII^e siècle ».

Les fouilles préventives sont essentielles à la sauvegarde du patrimoine archéologique mais permettent aussi de comprendre l'évolution des pratiques humaines, l'aménagement du territoire, la transformation des paysages...

Depuis de nombreuses années, le Département gère également une importante collection issue des fouilles réalisées. Elle est conservée sur 1 000 m² dans les dépôts du Département situés à Draguignan, au Revest-les-Eaux et Fréjus. Le Département les dévoile au public à travers des expositions thématiques, dans ses lieux d'exposition. ■

MÉDIATHÈQUE DÉPARTEMENTALE DU VAR : *en avant la lecture !*

La Médiathèque départementale du Var répond à l'une des missions de service public du Département : la promotion de la lecture publique. Outre les prêts d'ouvrages aux bibliothèques et médiathèques varoises, elle est actrice de la formation professionnelle et organise, chaque année, le Prix des lecteurs du Var.

Peu de personnes connaissent son existence. Et pourtant, sans le savoir, bon nombre de Varoises et Varois ont déjà, indirectement, bénéficié de ses services. Ils ont certainement déjà lu un de ses ouvrages, emprunté dans une bibliothèque communale, ou participé au Prix des lecteurs du Var... La Médiathèque départementale du Var est bien présente dans le quotidien des lecteurs. Et pour cause. Son rôle, en tant que structure du Conseil départemental du Var, est de répondre à une des compétences obligatoires de ce dernier : promouvoir la lecture publique. Ainsi, la mission principale de la Médiathèque départementale du Var, est d'apporter un soutien aux bibliothèques et médiathèques, communales ou intercommunales. Elle leur met à disposition plus de 270 000 documents dont 70 % de livres. CD, DVD et jeux vidéos complètent l'offre qui est renouvelée tous les ans grâce à des acquisitions. Sur 1 300 m², il y en a pour tous les goûts : des classiques aux romans feel good, des albums pour les tout petits aux mangas, en passant par les bandes dessinées, les livres audios, etc. Les bibliothécaires qui en font la demande s'y rendent, généralement plusieurs fois par an, afin d'emprunter les documents qu'ils mettent ensuite à disposition de leurs adhérents. C'est une façon de compléter leur collection sans coût, d'offrir aux lecteurs varois des nouveautés, de tester de nouveaux supports avant acquisition.

Et parce que la pratique de la lecture évolue, la Médiathèque départementale du Var accompagne les professionnels du secteur dans la transformation de leur activité. Chaque année, elle leur propose un programme complet de formations, basé à la fois sur les fondamentaux du métier mais aussi sur les enjeux des nouveaux usages culturels. Ces formations leur permettent d'offrir ensuite de nouvelles activités à leur public ou de mieux les accompagner, notamment dans la pratique des outils numériques. Les nouvelles technologies engendrent de nouvelles façons de lire et, plus largement, de se cultiver, que la Médiathèque intègre dans ses contenus de formation, notamment celles proposées au sein de sa nouvelle annexe installée à Toulon, à Chalucet, le quartier de la créativité et de la connaissance.

C'est à Toulon, aussi, qu'est remis chaque année, en novembre, le Prix des lecteurs du Var lors de la Fête du livre du Var. Ce prix, organisé par la Médiathèque départementale au nom du Département du Var, est l'un des rares, en France, à être décerné par les lecteurs eux-mêmes. Il récompense trois ouvrages parmi neuf sélectionnés, dans trois catégories différentes : roman, jeunesse et bande dessinée. Pour le promouvoir et encourager de nombreuses personnes à lire les ouvrages sélectionnés, une soixantaine d'animations sont proposées dans plus de quarante bibliothèques. De quoi donner l'envie de lire au plus grand nombre, partout sur le territoire. ■ mediatheque.var.fr





LES ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DU VAR

gardiennes de la mémoire

Pprès de 28 kilomètres linéaires de documents sont conservés par les Archives départementales du Var. De nature juridique, ecclésiastique ou simplement en lien avec l'histoire du Var, ils sont la mémoire du territoire. Un véritable trésor local sur lequel veille le Conseil départemental.

Compétence obligatoire des Départements, les Archives départementales ont, dès leur création, la mission de collecter et de conserver en lieu sûr des documents ayant un intérêt patrimonial ou historique. Ainsi, tout acte ou dossier ayant une importance historique locale, qu'ils émanent de municipalités, de fonds privés ou des tribunaux, sont confiés aux Archives départementales. Tous n'y parviennent pas au même moment de leur existence. Leur versement aux Archives départementales étant définitif, cette procédure s'appuie sur la réglementation des trois âges. Aussi, ce n'est que lorsque l'archive est définitive, c'est-à-dire lorsque sa durée d'utilité publique est arrivée à échéance, que celle-ci est transmise au Département. Avant cela, l'archive aura parcouru deux âges : l'âge courant qui débute à sa création pour durer tout au long de son utilisation fréquente puis l'âge intermédiaire, qui définit la période durant laquelle la personne ou le service ayant produit le document peut, ponctuellement, y avoir encore recours. Un document judiciaire, par exemple, devient archive définitive vingt ans après la publication du jugement.

Vient ensuite le classement des archives. Celui-ci, selon des normes internationales, permet l'accès facilité aux pièces conservées. En fonction de leur

Installées au Pôle Chabran à Draguignan depuis 2015, les Archives départementales du Var collectent, classent, conservent et communiquent les fonds liés à l'histoire du département.

En assurant ces missions, elles préservent et font vivre la mémoire du territoire.

âge, leur typologie, leur origine, etc., une cote est attribuée à chaque document. Ce travail fastidieux doit permettre à tout un chacun de pouvoir trouver l'écrit recherché grâce aux nombreux outils de recherche mis à disposition, sur place, mais aussi sur le site Internet des Archives départementales.

Certains documents, fragiles pour la plupart, ne seront d'ailleurs consultables que de façon numérique. D'autres, accessibles en salle de lecture, auront probablement passé plusieurs heures entre les mains des agents départementaux qui, quotidiennement, les protègent. Car avant de rejoindre leur emplacement au sein des rayonnages, tous ces précieux écrits sont nettoyés et parfois restaurés. Une dernière étape qui n'est pas systématique, mais plutôt engagée seulement si l'altération du document le nécessite avant sa conservation. Cette mission, celle de conserver, est primordiale. Or, elle doit sans cesse s'adapter aux normes en vigueur et répondre à plusieurs défis. La place tout d'abord. Chaque pièce versée aux Archives départementales du Var y reste. Chaque année, ce fonds patrimonial s'enrichit donc en moyenne d'un kilomètre linéaire. En 2020, sur plusieurs sites dédiés à la conservation, à Draguignan et La Valette-du-Var, pas loin de 28 kilomètres d'archives sont occupés. Les normes ensuite. Conserver du papier - ce qui représente 98 % des archives - nécessite des pièces où humidité et température sont parfaitement régulées. C'est notamment le cas des pièces dédiées à cet effet au sein du siège des Archives départementales, inauguré en 2015 au cœur du Pôle culturel Chabran à Draguignan. Il s'agit de magasins aveugles, aménagés selon les dernières règles techniques limitant au maximum les risques d'altération. La technologie, enfin. Car si conserver du papier est quelque chose de maîtrisé aujourd'hui, il est plus difficile de savoir comment pourront, demain, être consultées des archives numériques. En effet, de plus en plus de dossiers parviennent désormais aux Archives départementales sous format dématérialisé. Ce qui n'est pas sans relever quelques problématiques : supports d'écriture, licences d'exploitation de logiciels, implantation géographique et donc protection juridique des espaces de stockage type « cloud », etc. Malgré ces interrogations, les Archives départementales du Var se modernisent. Depuis plusieurs années, une grande opération de numérisation de ses fonds a été engagée. Elle concerne en priorité les plus fragiles et les plus demandés afin d'en faciliter l'accès au plus grand nombre. Car communiquer est le quatrième pilier des missions des Archives départementales.



UN PEU D'HISTOIRE

Les Archives départementales constituent le plus vieux service public français toujours en activité à l'échelon départemental. Précédant même de quatre années la création des Préfectures, les Archives départementales sont instaurées en 1796. Elles naissent afin de collecter et mettre en lieu sûr les documents qui avaient été séquestrés dans le cadre des confiscations révolutionnaires. Des fonds issus d'institutions dissoutes, ecclésiastiques, judiciaires ou seigneuriales, remontant au XII^e siècle pour les plus anciens et préservés, aujourd'hui encore, au sein des Archives départementales du Var.

Placées sous l'autorité du Préfet en 1800, elles le restent jusqu'à la première vague de décentralisation qui débute en 1982. Elles sont alors transférées aux Conseils départementaux. Leur organisation est fixée par le Code du patrimoine qui stipule que le directeur des Archives départementales est un fonctionnaire de l'État, du ministère de la Culture, mis à disposition du Département gratuitement. Il exerce ses fonctions sous la double autorité du Préfet et du Président du Conseil départemental.



Numériser présente deux avantages : cela permet d'une part de préserver le document original et, d'autre part, de diffuser en ligne un maximum de ressources. Majoritairement, ce sont les généalogistes, professionnels et amateurs, qui consultent les fonds. Les personnels administratifs sont aussi un public assidu de la salle de lecture fréquentée également par des scientifiques, y menant des recherches spécialisées. Mais la communication des Archives départementales ne s'arrête pas là. Tout au long de l'année, afin de la favoriser, des ateliers, des expositions ou encore des conférences y sont organisées en lien avec des thématiques historiques locales. Ces médiations culturelles sont ouvertes à tous et gratuites, comme l'accès au site Internet et à la salle de lecture. Sur place, les chercheurs formulent une demande aux magasiniers afin de consulter les éléments qui les intéressent. Là encore, certaines règles s'appliquent et ce n'est pas parce qu'un écrit est classé au sein des Archives départementales qu'il est obligatoirement consultable. Le législateur en a restreint les accès par typologie. Ainsi, il faudra attendre 50 ans pour consulter un document ayant trait à la vie privée d'une personne ou 75 ans pour un compte-rendu judiciaire. ■

Archives départementales du Var, Pôle culturel Chabran, 660 boulevard Kennedy à Draguignan. La salle de lecture est ouverte sur rendez-vous les mardi, mercredi et jeudi de 8 h 30 à 17 h. Plus de renseignements et programmation complète sur archives.var.fr



EN CHIFFRES

4

c'est le nombre de mots formant « la règle des 4C ». Une expression courante permettant de résumer les missions attribuées aux Archives départementales dans le Code du patrimoine : collecter, classer, conserver et communiquer.

7 millions

d'images numérisées sont disponibles sur le site Internet archives.var.fr

1 H 178

c'est la cote du plus vieux document conservé aux Archives départementales du Var. Il s'agit d'une donation datée de 1141 par Faraud, prieur de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille et ses moines, aux chartreux de Montrieux (Méounes-les-Montrieux) de tout ce qui leur appartient dans les limites des possessions de Montrieux.

350

en moyenne, le nombre de personnes inscrites chaque année à la salle de lecture.

37

agents départementaux travaillent aux Archives départementales du Var.

16

c'est, en degrés Celsius, la température minimale maintenue dans les magasins d'archivage. Pour une bonne conservation des archives, elle doit rester constante, entre 16 et 18 °C.

2 %

des documents conservés sont des parchemins.

ÉVÉNEMENTS



**Les Voix
départementales**
P. 46 & 47

**Les itinéraires
du patrimoine**
P. 48 & 49

**Le Parcours littoral
d'architecture
contemporaine**
P. 50 à 53

**La Fête du livre
du Var** P. 54 à 57

**Le cycle de
Conférences
historiques** P. 58

**Les Scènes
départementales**
P. 59 & 60

**Itinéraire
sur les traces
des monastères
varois**
P. 61 à 68



Les Voix **DÉPARTEMENTALES**

Créée en 2016 par le Département du Var, la tournée des Voix départementales est un des rendez-vous culturels qui charme, chaque été, les Varois comme les touristes.

Proposer des événements culturels de qualité, tel est l'un des objectifs principaux de la politique de développement culturel du Département. C'est pourquoi, il propose chaque été depuis 2016 les Voix départementales, une tournée de concerts d'artistes varois, de renommée nationale voire internationale. Ces soirées musicales sont offertes par le Département et programmées dans des communes souvent éloignées des grandes scènes culturelles.

Depuis sa création, la tournée prend chaque année plus d'ampleur jusqu'à devenir aujourd'hui, un incontournable de l'été. La soirée inaugurale se joue traditionnellement à l'Abbaye de La Celle, propriété départementale, reconnue pour son acoustique exceptionnelle comme l'ensemble des lieux patrimoniaux (églises, jardins, théâtre de verdure) accueillant la tournée, également choisis pour leur acoustique ou leur valeur architecturale et patrimoniale.

Le choix artistique des quatre premières éditions s'est porté sur la musique classique. Ce répertoire qui est d'apparence plus traditionnel, a réservé aux nombreux spectateurs de belles surprises. À l'été 2016, neuf concerts ont été proposés avec la formation Cello Fan dont le duo violoncelle-accordéon a exploré plusieurs siècles de musique de Jean-Sébastien Bach à Astor Piazzolla et les Voix animées, un groupe vocal varois, spécialiste du répertoire classique et baroque qui se produit régulièrement à l'étranger, en Chine notamment.

Face au succès rencontré lors de cette première édition, le Conseil départemental a étoffé sa programmation en 2017 en ajoutant trois soirées, soit 12 concerts offerts. Au programme, toujours Cello Fan mais avec une proposition différente cette fois-ci : un duo



violoncelle et guitare a invité les spectateurs à un voyage aux couleurs du Sud mêlant musiques traditionnelles et classiques. Le groupe Breakdown Quartet, composé de quatre musiciens toulonnais, a fait appel à des chanteuses soprano pour créer des spectacles inédits pour les Voix départementales. Enfin, La clique des Lunaisiens a exploré le répertoire de la chanson française des XVIII^e et XIX^e siècles sur le thème du cirque et de la foire.

L'édition 2018 a présenté des spectacles alliant voix et musique instrumentale. L'ensemble Marie-Louise Duthoit, Alcibiade Minel ou Bruno Robillard et le Quatuor Andrea ont donné des concerts rendant hommage à Claude Debussy. Ils ont repris les œuvres majeures de ce grand représentant de la musique impressionniste. Le collectif Fractales a décidé de démocratiser la musique classique avec une ballade vocale de Schubert à Gershwin, en passant par Haendel, Offenbach ou encore Bernstein. Enfin, le récital chant et piano de Manon Gleizes et Alcibiade Minel a enthousiasmé son public avec des concerts explorant les différentes émotions auxquelles les héroïnes d'opéras sont confrontées : joie, tristesse, passion, folie, amour...

La tournée se développe encore en 2019 et propose, cette année-là, 15 concerts et quatre formations d'artistes, dont certains ont déjà trouvé le succès lors des

précédentes éditions des Voix départementales. C'est le cas des Voix animées qui ont donné des concerts a cappella commémorant les 500 ans de la disparition de Léonard de Vinci. Le collectif Fractales pour sa part, a revisité des mélodies de la Belle Époque aux années folles. Le quatuor à cordes Andréa et Marie-Louise Duthoit a interprété des musiques traditionnelles avec un tour du monde en 80 minutes. Enfin, le trio Boccherini et son spectacle Lumières d'Espagne ont offert un voyage alliant les accents des musiques traditionnelles aux combinaisons savantes de la musique classique.

En 2020, changement total d'univers musical ! En proposant des concerts autour des musiques du monde, le Dépar-

tement a, cette fois, programmé sept artistes et groupes. Des soirées rythm & blues, rock et soul mais aussi des spectacles aux sonorités méditerranéennes ou encore latino-cubaines ont rythmé les soirées de l'été varois. The Po-Boys a entraîné son public dans l'univers feutré du blues acoustique. Les Ritournelles ont relu, corrigé, malmené, dépoussiéré un grand nombre de chansons françaises, italiennes, espagnoles et russes. Le trio acoustique Tres Hombres a proposé un répertoire de reprises déjantées, interprété avec une bonne humeur contagieuse. Que Ondà ?, une formation de musique latino-cubaine, a transporté les Varois comme les touristes au cœur du continent sud-américain. Réunies par le compositeur Gil Aniorde Paz, Les Dames de la Joliette, ont mis en musique des poèmes du monde entier qu'elles interprètent avec puissance et émotion. C'est le répertoire des chansons populaires que les trois membres de Fran6ters ont revisité avec gouaille et humour. Enfin, Willy Caïd a proposé un concert de rock brut et de soul explosive. Cette ambiance festive et enjouée de la dernière édition des Voix départementales, avec ses 15 concerts gratuits, a permis un moment de répit au cœur de la crise sanitaire que nous avons traversée.

Chaque année, plus de 2000 personnes assistent à ces concerts de grande qualité. ■

Plus d'informations sur les Voix départementales sur www.var.fr



Les itinéraires DU PATRIMOINE

Partir à la découverte des bâtisseurs des XII^e et XIII^e siècles et admirer la diversité du patrimoine varois, voici ce que propose le Département avec *Les itinéraires du patrimoine*.

Au Moyen Âge, à partir de l'an mille et plus encore entre 1100 et 1300, la construction de chapelles et églises de style roman se multiplie partout en Provence et notamment dans le Var. Ce patrimoine architectural est encore aujourd'hui fortement présent dans notre département. Si certains monuments, à l'instar de l'Abbaye de La Celle ou celle du Thoronet, sont très connus, d'autres, plus confidentiels, sont tout aussi remarquables, alliant pour la plupart, simplicité architecturale, dimensions réduites, formes épurées et qualité de construction.

En 2017, le Département lance *Les itinéraires du patrimoine*, des mini-circuits culturels et touristiques en car, offerts aux Varois, mais également aux touristes. Ils leur permettent, le temps d'une journée, de découvrir des églises et chapelles romanes, inscrites à l'inventaire des Monuments historiques. Ils sont accompagnés toute la journée par un guide-conférencier qui effectue une visite commentée de chaque lieu.

Cet événement est traditionnellement organisé au début du mois de juin, sauf en 2020 où il s'est déroulé en septembre au moment des Journées européennes du patrimoine, en raison de la pandémie de Covid-19. Au départ de quatre communes varoises du moyen et du haut Var, les participants partent pour la journée à la découverte de trois à quatre monuments. Les itinéraires proposés évoluent chaque année, avec comme pilier, l'Abbaye de La Celle, propriété départementale.

Depuis 2017, outre l'Abbaye de La Celle, *Les itinéraires du patrimoine* ont permis la visite gratuite de dix chapelles et églises. ■

CHAPELLE SAINT-VICTOR À VILLECROZE (1)

Cette très jolie chapelle romane de la fin du XI^e siècle, inscrite à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques, est l'ancienne église paroissiale de la commune. Bâtie en tuf, elle se compose d'une nef à 3 travées, d'un collatéral et d'une abside semi-circulaire voûtée en cul-de-four. Elle accueille aujourd'hui de nombreux concerts de musique classique. Elle fait également partie de l'itinéraire *Sur les traces des monastères*, mis en place par le Conseil départemental (voir notre article p. 61).



CHAPELLE NOTRE-DAME DE SPÉLUQUE À AMPUS (2)

La chapelle primitive Notre-Dame de Spéluque date du X^e siècle et a été érigée sur l'emplacement d'un ancien lieu de culte païen. Cette chapelle a été desservie par quatre moines de Lérins. À la fin du XI^e siècle et au début du XII^e, celle qui existe encore aujourd'hui est construite en remplacement de la première devenue trop petite. Jusqu'à la Révolution française, elle reste un prieuré de Lérins. Elle est ensuite nationalisée, vendue aux enchères et enfin, achetée par des habitants d'Ampus qui la restaurent et la rendent au culte. Elle reste aujourd'hui une propriété privée. Elle fait également partie de l'itinéraire *Sur les traces des monastères*, mis en place par le Conseil départemental (voir notre article p. 61).

CHAPELLE TEMPLIÈRE DE NOTRE-DAME DE BETHLÉEM À BRAS (3)

Au XII^e siècle, l'ordre des Templiers puis des Hospitaliers fonda l'une des plus importantes commanderies de Provence. La chapelle des Templiers de Bras est un magnifique exemple de cette époque. D'architecture romane, elle a été construite sur un plan simple d'une nef de deux travées terminée par une abside. Sa construction remonterait à la seconde moitié du XIII^e siècle. Elle a été restaurée et sert aujourd'hui de lieu d'exposition. Elle fait également partie de l'itinéraire *Sur les traces des monastères*, mis en place par le Conseil départemental (voir notre article p. 61).



COLLÉGIALE NOTRE-DAME DE L'ASSOMPTION À BARJOLS (4)

L'église Notre-Dame de l'Assomption de Barjols, fondée en 1014, est élevée au rang de Collégiale en 1060. C'est l'une des plus anciennes du Diocèse. Le chœur et le chevet ont été reconstruits au XIII^e siècle, tout comme la nef et les collatéraux au XVI^e siècle. La grande nef mesure 43 mètres de long sur 9 mètres de large, la clé sous voûte est à 15,40 mètres de haut. Elle conserve un tympan du XIII^e siècle.



CHAPELLE DE LA GAYOLLE À LA CELLE (5)

Cette petite chapelle rurale d'origine mérovingienne, située sur le domaine viticole de la Gayolle, est une des plus anciennes de Provence. Établie sur une villa des V^e et VI^e siècles, elle est attestée archéologiquement à partir de la fin du V^e siècle. La fonction religieuse du site est connue par les textes jusqu'au milieu du XIV^e siècle. La chapelle devient par la suite une bastide rattachée à l'Abbaye de La Celle. Elle est classée au titre des Monuments historiques par arrêté du 7 mars 1952.



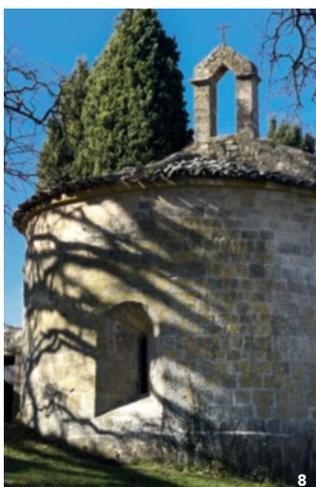
CHAPELLE SAINTE-PHILOMÈNE À PUGET-VILLE (6)

Construite au XI^e siècle à 300 m d'altitude sur la colline de la Blaque, cette chapelle se compose d'un plan simple de style roman. Elle fut agrandie au XIV^e siècle par deux nefs supplémentaires de style gothique provençal (mélange de voûtes romanes et d'arcs en ogive de style gothique). La présence de créneaux et de merlons laissent à penser qu'elle était intégrée au site défensif du château.



ÉGLISE SAINT-JULIEN À SAINT-JULIEN-LE-MONTAGNIER (7)

L'église paroissiale Saint-Julien est considérée comme un joyau de l'architecture romane provençale. Elle illustre la transition entre l'art roman primitif et l'art roman classique. Elle aurait été construite au XII^e siècle, sur les fondations d'une ancienne chapelle carolingienne. Le bâtiment fut agrandi de collatéraux aux XII^e et XVI^e siècles. À l'intérieur se trouve un riche mobilier constitué de tableaux, reliquaires, retables et statues et inscrits aux Monuments historiques, un maître-autel en bois doré ainsi qu'une poutre de gloire du XVII^e siècle.



CHAPELLE NOTRE-DAME-DU-REVEST À ESPARRON-DE-PALLIÈRES (8)

Vestige d'un prieuré du XI^e siècle, la chapelle Notre-Dame-du-Revest ne fut construite qu'au XII^e siècle. Ce lieu, occupé dans l'Antiquité par une villa gallo-romaine, a été remplacé au XI^e siècle par un monastère. Seul vestige du monastère, la chapelle est une remarquable construction romane. L'intérieur se compose d'une abside semi-circulaire et d'une longue nef divisée en quatre travées.



CHAPELLE SAINT-ESTÈVE À RIANS (9)

Datée du début du XII^e siècle, la chapelle Saint-Estève est l'un des plus anciens monuments de Rians. Aux alentours de 1125, tout un bourg, Saint-Estève du Val de Rians, se forme autour de la chapelle, où le culte est régulièrement célébré jusqu'à la fin du XVII^e siècle, comme l'attestent les procès-verbaux des visites canoniques de l'évêque. De style roman, c'est un édifice de petite

dimension à nef unique et abside semi-circulaire. Cette jolie chapelle a fait l'objet d'une restauration par la commune de Rians en 2000.

CHAPELLE NOTRE-DAME DE L'ASSOMPTION À BRUE-AURIAC (10)

Isolée sur une colline à 2 km au sud du village, la chapelle Notre-Dame de l'Assomption a été édifée au XII^e siècle. Du XIV^e au XIX^e siècle, elle a été église paroissiale. Son architecture complexe a fait l'objet de nombreuses modifications au cours du temps. L'étroitesse de la nef est largement accentuée par sa hauteur. Sous l'autel, un coffret renferme les corps du marquis Georges Roux et de sa femme, fondateurs, en 1750, du village industriel de Brue.



Bienvenue sur le **PARCOURS LITTORAL D'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE**

Mettre en valeur le patrimoine architectural varois des XX^e et XXI^e siècles, c'est la proposition du Parcours littoral d'architecture contemporaine créé par le Département du Var. Ce circuit de découverte s'appuie sur le parcours cyclable du littoral et promeut le cyclotourisme, la pratique de la randonnée de courte durée et familiale comme la culture.

Le Var offre un important patrimoine architectural contemporain. Nés de l'entrée dans le XX^e siècle, de la reconstruction d'après-guerre ou d'expérimentations, de nombreux bâtiments publics ou privés varois ont été réalisés par des architectes et designers reconnus, à l'image Fernand Pouillon, Robert Mallet-Stevens... Conscient de cet atout patrimonial dans le Var, le Département s'est engagé dans un programme européen de coopération transfrontalière Marittimo Intense, en partenariat avec la Corse, les Alpes-Maritimes, la Sardaigne, la Toscane et la Ligurie. Son objectif : découvrir ce patrimoine des XX^e et XXI^e siècles à vélo ou à pied et favoriser un tourisme durable en créant un Parcours littoral d'architecture contemporaine. Dans le Var, en s'appuyant sur la piste cyclable et le sentier du littoral de Bandol à Fréjus, huit boucles de découverte ont été créées. Afin de privilégier l'intermodalité, elles peuvent aussi être reliées entre elles à vélo, en bus, en train ou en bateau. Cette route dédiée au patrimoine, pour laquelle un budget de 595 000 € lui a été consacré, est inaugurée ce printemps 2021.

HUIT BOUCLES DE RANDONNÉES À LA JOURNÉE DE BANDOL À FRÉJUS

De Bandol à Fréjus, huit boucles ont été créées à Bandol / La Seyne-sur-Mer - Saint-Mandrier-sur-Mer / Toulon / Hyères-les-Palmiers / Porquerolles / Bormes-les-Mimosas - Le Lavandou - Le Rayol-Canadel-sur-Mer - Cavalaire-sur-Mer / Saint-Tropez - Cogolin - Grimaud - Sainte-Maxime / Fréjus - Saint-Raphaël. Au total, 166 km de parcours offrent aux promeneurs. Sur le terrain, une signalétique adaptée matérialise le parcours.





DÉCOUVREZ AUSSI :

- LA CORNICHE D'OR ET LE MONUMENT À ABEL BALLIF
- LE MÉMORIAL DES GUERRES EN INDOCHINE
- LE GOLF HÔTEL DE VALESCURE

L'IMMEUBLE WINTER PALACE ET LA RÉSIDENCE DE TOURISME LE MEDITERRANÉE

© JeanLucienBonillo

DÉCOUVREZ AUSSI :

- LA CAISSE D'ÉPARGNE
- L'INSTITUT DE BIOLOGIE MARINE MICHEL PACHA
- LA VILLA SYLVACANNE
- LA RÉSIDENCE LA VAGUE
- LA NÉCROPOLE NATIONALE FRANCO-ITALIENNE
- LA FRESQUE DE L'HÔTEL DE VILLE
- LE PONT DES CHANTIERS

LE QUARTIER DES SABLETTES

DÉCOUVREZ AUSSI :

- LES MARINES DE COGOLIN
- LE LATITUDE 43
- PORT-GRIMAUD
- LE GOLF-HÔTEL DE BEAUVALLON
- LE CLUB HOUSE DU GOLF ET VILLA VENT D'AVANT
- LE PAVILLON SERPENTINE

LE MUSÉE DE L'ANNONCIADE

N°8

LONGUEUR 34 km

DÉCOUVREZ AUSSI :

- LE PALAIS PARIS-FRANCE
- LE QUARTIER DU CHAMPS DE MARS
- LA CHAPELLE DE LA TRANSFIGURATION
- L'ÉGLISE SAINT-PAUL
- LES HALLES RASPAIL
- LE QUARTIER DE LA NOUVELLE POSTE
- LA REQUALIFICATION DU CENTRE ANCIEN

LE QUARTIER DE LA CRÉATIVITÉ ET DE LA CONNAISSANCE CHALUCET

- LE TÉLÉPHÉRIQUE DU FARON
- LE MONUMENT AUX MORTS
- LE PORT MARCHAND
- LA RECONSTRUCTION DE LA VIEILLE VILLE ET DU QUAI DU PORT

DÉCOUVREZ AUSSI :

- L'HÔTEL CALIFORNIA
- LA RÉSIDENCE LA RADE ENSOLEILLÉE
- LA VILLA THÉO
- LA VILLA LE PIN BLANC
- LE LOTISSEMENT DU RAYOL
- LE MÉMORIAL DU DÉBARQUEMENT

LE DOMAINE DU RAYOL

© Eve Roy

SAINT-RAPHAËL

FRÉJUS

N°7

LONGUEUR 31 km

DÉCOUVREZ AUSSI :

- LE GYMNASSE DU LYCÉE DE COSTEBELLE
- LE MONUMENT AUX MORTS DE L'AÉRONAUTIQUE NAVALE
- LA CHAPELLE NOTRE-DAME DE LA CONSOLATION
- LA BATTERIE DE MAUVANNE
- LE JARDIN DU CASTEL SAINTE-CLAIRE
- LA RÉSIDENCE SIMONE BERRIAU
- L'HÔTEL PLEIN SUD
- CLUB BELAMBRA LES CRIQUES

LA VILLA NOAILLES ET SES JARDINS LE PARC SAINT-BERNARD

GRIMAUD

SAINTE-MAXIME

COGOLIN

SAINT-TROPEZ

N°3

LONGUEUR 11,5 km



HYÈRES-LES-PALMIERS

N°6

LONGUEUR 22 km



CAVALAIRE-SUR-MER

LE RAYOL-CANADEL-SUR-MER

TOULON

LE LAVANDOU

N°5

LONGUEUR 10 km

BORMES-LES-MIMOSAS

SAINT-MANDRIER-SUR-MER

PORQUEROLLES

DÉCOUVREZ AUSSI :

- LA BATTERIE HAUTE DES MÉDES
- LA RÉSIDENCE PRÉ DES PALMIERS

FONDATION CARMIGNAC

TOUR D'HORIZON DES INCONTOURNABLES DU PARCOURS



Parcours n°1 - BANDOL

DOMAINE DES ENGRAVIERS RÉSIDENTE ATHÉNA ET RÉSIDENTE ATHÉNA PORT

Inscrite dans la politique de développement touristique de la côte varoise, cette opération a été menée en deux phases par l'architecte Jean Dubuisson. D'abord, l'Athéna résidence hôtel achevée en 1969 est constituée d'une barre de bâtiment de trois étages, à 30 mètres au-dessus du niveau de la mer, et abritant originellement un hôtel et un ensemble de studios. Ensuite en 1973, une seconde barre, l'Athéna Port, a été construite au niveau d'une crique aménagée en port d'amarrage.

© Pascale Bartoli



Parcours n°2
LA SEYNE-SUR-MER
SAINT-MANDRIER-SUR-MER

LES SABLETTES À LA SEYNE-SUR-MER

Construit en 1950, le hameau-quartier des Sablettes fut un des nombreux chantiers, dit de la reconstruction, mené par le ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU). Il donna à Fernand Pouillon l'occasion d'orienter son programme urbanistique vers un modèle de station balnéaire qui influencera les villages de vacances répandus par la suite sur la côte méditerranéenne.

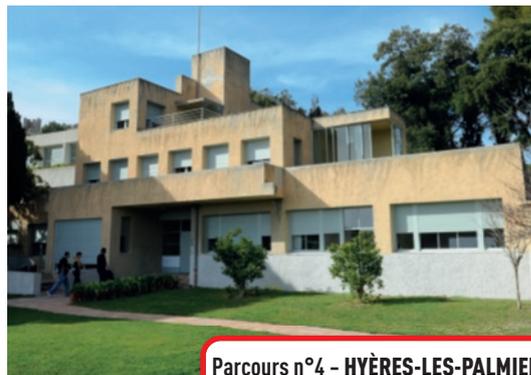


Parcours n°3 - TOULON

LE QUARTIER DE LA CRÉATIVITÉ CHALUCET

Vaste programme qui ambitionne la mixité fonctionnelle en additionnant des équipements divers, d'enseignement, culturels, d'activités, des logements et des bureaux, ainsi qu'un vaste parc public et un parking souterrain, le quartier Chalucet est transformé. Le nouveau quartier de la créativité et de la connaissance de Toulon a été orchestré par l'architecte Corinne Vezzoni, lauréate du concours en 2015, récemment honorée par ses pairs par la médaille d'Or 2020 de l'Académie française d'Architecture. Son architecture est porteuse d'une sensibilité qui croise les acquis de la modernité avec de forts accents méditerranéens et une adhésion aux principes d'opposition-complémentarité de la culture extrême-orientale.

© Agence Vezzoni et associés



Parcours n°4 - HYÈRES-LES-PALMIERS

VILLA NOAILLES

De style Art déco, construite entre 1924 et 1932, la villa Noailles est non seulement un témoignage de l'architecture de Robert Mallet-Stevens, mais également un bâtiment hors norme de 1 800 m² qui mêle équipements sportifs et œuvres d'art. Ses commanditaires, Charles et Marie-Laure de Noailles y accueillirent les avant-gardes du XX^e siècle, dans une effervescence qui se prolongera jusque dans les années 1960.



Parcours n°5 - PORQUEROLLES

LA FONDATION CARMIGNAC

C'est sur les 35 hectares du domaine de la Courtade qu'en 2014 l'homme d'affaires Édouard Carmignac implante sa fondation d'art contemporain. L'architecte Marc Barani va transformer le mas existant, installé sur une butte en un projet liant ascétisme et rationalité. Il réaménage les volumes intérieurs, en creusant des salles d'exposition se ramifiant sous la villa et s'étirant vers les patios pour capter la lumière naturelle au moyen d'une verrière translucide, recouverte d'eau. Les espaces muséaux se dilatent et se déploient en forme de croix sous la maison. Le paysagiste Louis Benech, en charge des deux jardins de sculptures, a tiré son parti du site exceptionnel de la fondation. Les végétaux endémiques ont été conservés. Des œuvres d'art y ont été installées.



Parcours n°7 - GOLFE DE SAINT-TROPEZ

LE MUSÉE DE L'ANNONCIADE

Si l'extérieur de l'ancienne chapelle du XVI^e siècle, Notre-Dame de l'Annonciade - dans laquelle le musée de l'Annonciade est installé - a été conservé et réhabilité, l'intérieur, quant à lui, a été transformé. L'esprit général des aménagements est celui de l'Art déco des années 1930-1940. C'est un projet conçu et réalisé par l'architecte Louis Süe à la demande du conservateur du musée Georges Grammont, chargé en 1946 de conduire la réinstallation du musée dans la totalité des espaces de la chapelle.



Parcours n°6
BORMES-LES-MIMOSAS - LE LAVANDOU
LE RAYOL-CANADEL-SUR-MER
CAVALAIRE-SUR-MER

LE DOMAINE DU RAYOL AU RAYOL-CANADEL-SUR-MER

Le Domaine du Rayol est acquis dans les années 1910 par l'homme d'affaires Alfred-Théodore Courmes. L'architecte Guillaume Tronchet lui construit alors, dans un style Art déco naissant, une villa largement ouverte sur le large. Transformé au fil des années par ses propriétaires successifs, le domaine fut abandonné avant d'être acquis par le Conservatoire du littoral en 1989. Le paysagiste Gilles Clément est alors chargé d'imaginer un jardin des Méditerranées qui s'articule en fonction des espèces déjà présentes. Le bâtiment principal le Rayolet a été classé au titre des Monuments historiques en 1994.



© Jean Lucien Bonillo

Parcours n°8
FRÉJUS
SAINT-RAPHAËL

L'IMMEUBLE WINTER PALACE À SAINT-RAPHAËL

Construit en 1905 par l'architecte Pierre Aublé, il marque la naissance de la « Côte d'Azur » et le développement de Saint-Raphaël comme station balnéaire. Sa façade symétrique est à dix travées, dont les deux centrales sont en plus fort relief et coiffées d'un fronton orné d'un rinceau. L'expression architecturale générale est celle d'une écriture néo-haussmannienne matinée d'éléments décoratifs Art nouveau d'inspiration florale.

LA FÊTE DU LIVRE DU VAR, *la Fête du livre du Département*

«**L**es gens n'en ont peut-être pas conscience mais dans le métier on se

dit : « Dis donc, tu vas à la Fête du livre du Var ? Tu y vas toi ? Alors on se voit là-bas ? » On s'y donne rendez-vous avec certains copains... » Pour Daniel Picouly, et pour d'autres, la Fête du livre du Var, la Fête du livre du Département, est un rendez-vous annuel important. Plus qu'un salon littéraire, c'est un événement à ne pas manquer. Un moment singulier où qualité rime avec convivialité.

Patrick Rambaud, Wolinski, Lydie Salvayre, Benoîte Groult, Paule Constant, Marek Halter et bien d'autres encore... On ne compte plus le nombre d'auteurs et illustrateurs ayant participé, au moins une fois, à la Fête du livre du Var. Chaque année, elle accueille des centaines de personnalités du monde de la littérature aux styles différents, d'origines diverses, rassemblant des publics singuliers. Tous, au-delà de leurs particularités,

Organisée par le Département depuis plus de 20 ans, la Fête du livre du Var est l'événement littéraire majeur attendu par les lecteurs chaque fin d'année. Un rendez-vous également prisé par les auteurs de romans, bandes dessinées ou jeunesse qui aiment s'y retrouver.

aiment s'y retrouver, notamment pour l'accueil qui leur est réservé. Ensemble, ils forment la famille du monde littéraire. Une famille dont la grande réunion, chaque année, se trouve à Toulon, dans le Var.

Créée en 1997, la Fête du livre du Var symbolise l'esprit d'ouverture. En soutien aux libraires varois et aux auteurs et éditeurs de tous horizons, elle s'oppose à la municipalité frontiste toulonnaise de l'époque qui n'avait pas jugé « *opportun* », l'année précédente, l'hommage rendu à Marek Halter par la Fête du livre de Toulon. Intitulé « Livres en toute liberté », le premier rendez-vous littéraire départemental se tient sur le port de commerce du chef-

lieu du Var, où des milliers de personnes se pressent. Un succès qui ne sera jamais démenti.

DES AUTEURS PRIMÉS AU RENDEZ-VOUS

Année après année, la Fête du livre du Var prend des galons. Programmée le troisième week-end de novembre, du vendredi au dimanche, elle clôture la saison des prix littéraires couronnant les romans et essais de l'année. Varoises et Varois ont d'ailleurs souvent eu la chance de pouvoir s'y faire dédicacer des ouvrages tout juste primés. Comme en 2016, au cours d'une édition exceptionnelle rassemblant Leïla Slimani, prix Goncourt,





Yvon Jablonka, prix Médicis, Serge Joncour, prix Interallié et le Varois Marcus Malte, prix Fémina. Auteurs récompensés, jeunes plumes, illustrateurs, essayistes, romanciers étrangers... Durant trois jours, entre 200 et 300 auteurs, français et étrangers, s'y succèdent. Installés auprès des libraires varois, ils y dédicacent des milliers d'ouvrages. Mais pas seulement. Nombreux participent aussi aux rencontres, ateliers, conférences et animations qui rythment l'événement. Ces moments privilégiés ont régulièrement évolué, s'adaptant aux envies des lecteurs mais aussi aux évolutions de la société et aux nouveaux médias et outils numériques. Comme les *Lectures immersives*, durant lesquelles sont déclamés, par des comédiens, des extraits de textes d'auteurs présents à la Fête du livre du Var qui sont simultanément diffusés dans des casques audios. Confortablement assis dans des fauteuils, petits et grands se laissent ainsi conter des histoires. Les enfants, quant à eux, sont au cœur de la fête. Pour les plus petits, de nombreux ateliers stimulent leur imagination et leur créativité artistique tout en leur donnant envie de lire. Les plus grands, les collégiens, sont les invités d'honneur du vendredi, une journée qui leur est avant-tout dédiée composée notamment de rencontres privilégiées avec les auteurs.

PATIENCE ET JOIE

Sous le chapiteau de 3000 m², installé place d'Armes, un endroit ne désemplit jamais. C'est celui des romans graphiques et bandes dessinées où les dessinateurs et illustrateurs usent crayons et stylos durant des heures entières. Beaucoup se souviennent, à ce propos, de l'édition 2011 durant laquelle ils avaient attendu de longues heures avant d'accéder à Enki Bilal. Avec patience, il avait signé un nombre incalculable d'ouvrages. En 2017, dans un autre registre littéraire, le succès est aussi au rendez-vous pour Antoon Krings, créateur de la série *Drôles de petites bêtes*. Cette fois-ci, ce sont les enfants qui patientent avant de repartir, tout fiers, avec un dessin personnalisé de l'auteur-illustrateur. Cette même année, la Fête du livre du Var célèbre ses vingt ans en compagnie d'un président d'honneur exceptionnel : Douglas Kennedy. Celui qui est surnommé « *le plus français des écrivains américains* » prend son rôle à cœur et pose même en couverture du magazine Le Var hors-série édité pour l'occasion.

LES LIBRAIRES VAROIS, PARTENAIRES HISTORIQUES DE LA FÊTE DU LIVRE DU VAR

Qu'ils soient généralistes ou spécialisés, les libraires varois sont les partenaires incontournables de la Fête du livre du Var. Depuis sa création, une quinzaine d'entre eux participe avec entrain à cet événement qui, s'il leur demande beaucoup de préparation en amont, leur offre aussi, durant trois jours, son lot de récompenses. Ces professionnels sont, à chaque fois, très heureux d'accueillir sur leur stand les auteurs dont ils plébiscitent les ouvrages, d'entendre les échanges entre lecteurs et écrivains mais aussi d'exercer leur rôle de conseiller, au cœur de leur métier, auprès de milliers de personnes. En effet, chaque année, ce sont plus de 30 000 visiteurs qui arpentent les allées de la Fête du livre du Var à la recherche d'une dédicace ou d'un cadeau parfait pour les fêtes de fin d'année.

Comme beaucoup d'auteurs, ce n'était pas sa première participation à la Fête du livre du Var et il en avait gardé un très bon souvenir. «*J'avais très bien mangé*», confiait-il en souriant avant de préciser : «*J'adore les salons du livre. C'est très important, car j'y rencontre mes lecteurs et mes lectrices. Et c'est pour eux que j'écris*». Lieu de rencontres entre tous les passionnés de littérature, la Fête du livre du Var demeure, pour les auteurs, comme pour les visiteurs, la Fête du livre du Département. ■ www.facebook.com/fetedulivreduvar



LE PRIX DES LECTEURS DU VAR

Temps fort de la Fête du livre du Var, le Prix des lecteurs du Var est remis chaque année lors de l'inauguration de la manifestation. Ce prix, organisé par la Médiathèque départementale au nom du Département du Var, est l'un des rares, en France, à être décerné par les lecteurs eux-mêmes.

Créé en 2005, il a plusieurs fois évolué et récompense désormais trois ouvrages parmi neuf sélectionnés, dans trois catégories différentes : roman, jeunesse et bande dessinée. Afin de le promouvoir et encourager de nombreuses personnes à lire les ouvrages sélectionnés, une soixantaine d'animations sont proposées dans plus de quarante bibliothèques partenaires de l'événement, dès l'ouverture des votes en juillet et jusqu'à leur clôture au mois d'octobre.

Les lecteurs souhaitant y participer, qu'ils soient ou non Varois, peuvent déposer leur bulletin dans l'une des bibliothèques et médiathèques participantes ou par voie électronique, en votant directement sur le site Internet var.fr.

Parmi les auteurs ayant remporté le Prix des lecteurs du Var, Alaa Al-Aswany, lauréat en 2006 pour *L'immeuble Yacoubian* (Actes Sud), a depuis publié de nombreux romans et est revenu en 2015 à la Fête du livre du Var, en tant qu'invité d'honneur. Autre auteure à succès, Milena Agus a aussi été auréolée de ce prix en 2007 pour son ouvrage *Mal de pierre* (Liana Lévi) adapté dix ans plus tard au cinéma par Nicole Garcia.

En 2020, malgré l'annulation de la Fête du livre du Var en raison de la dégradation de la situation sanitaire dans le Var liée à la pandémie de Covid-19, le Prix des lecteurs du Var a tout de même été attribué aux trois lauréats : Caroline Laurent pour *Rivage de la colère* (Les Escales) dans la catégorie roman, Davide Cali et Marco Soma pour *Le marchand de bonheur* (éditions Sarbacane) dans la catégorie jeunesse et Nadia Nakhlé pour *Les oiseaux ne se retournent pas* (Delcourt) dans la catégorie bande dessinée.

LES DATES MARQUANTES DE LA FÊTE DU LIVRE DU VAR

► **1997**. Le Département du Var crée la première Fête départementale du livre en soutien aux libraires varois, et aux éditeurs et écrivains de tous horizons. Cette première édition départementale se tient à Toulon, sur l'esplanade du port de commerce prêté par la Chambre de commerce et d'industrie du Var.

► **2002**. Pour sa sixième édition, le rendez-vous littéraire varois change de lieu. La fête reste à Toulon mais s'installe place de la Liberté.

► **2004**. Nouveau changement de lieu. C'est toujours à Toulon mais sur la place d'Armes, désormais, que se tient la Fête du livre du Var.

► **2005**. La Fête du livre du Département s'étoffe et propose dans tout le Var une programmation culturelle éclectique. Le Département organise en partenariat avec les bibliothèques et médiathèques du territoire le Prix des lecteurs du Var.

► **2012**. Pour ses 15 ans, la Fête du livre du Var a pour invité d'honneur Malek Chebel, philosophe algérien et anthropologue des religions. Elle reçoit aussi Joël Dicker pour son roman *La vérité sur l'affaire Harry Québert*, couronné du Prix Goncourt des lycéens qui connaît un succès phénoménal.

► **2017**. La Fête du livre du Var fête ses 20 ans avec un invité d'honneur de renom : Douglas Kennedy. Une édition exceptionnelle marquée par de nombreux temps forts.

► **2018**. La manifestation obtient la labellisation du Centre national du livre qui reconnaît la qualité de la programmation, la pertinence et le caractère réellement littéraire des rencontres et des débats organisés.

► **2020**. Pour la première fois de son histoire, la Fête du livre du Var est totalement annulée. C'est en effet avec tristesse, d'un commun accord avec la Préfecture du Var, et en raison de la dégradation de la situation sanitaire liée à la pandémie de Covid-19, que le Département se voit contraint d'annuler la Fête du livre du Var.

L'Histoire en **CONFÉRENCES**

Créé en 2015, le cycle de conférences historiques du Conseil départemental du Var attire chaque année des centaines de Varoises et Varois. Passionnés d'histoire ou curieux, ils y apprécient les thématiques proposées et la qualité des intervenants, tous professeurs d'université et spécialistes des sujets traités.



Qualité et itinérance. S'il fallait résumer à deux mots ce qu'est le cycle de conférences historiques du Département, ce seraient ceux-là. Qualité, tout d'abord, car les conférenciers invités chaque année par le Conseil départemental du Var sont

tous des universitaires de renom. Professeurs d'histoire, ils sont spécialistes des sujets sur lesquels ils s'expriment. Itinérance, ensuite, car chaque hiver, depuis l'année 2016, et après avoir expérimenté un premier cycle à Toulon en 2015, les conférenciers se déplacent dans plusieurs communes varoises. Aups, Brignoles, Draguignan, Saint-Raphaël, Saint-Tropez... Désormais, chaque conférence programmée dans ce rendez-vous hivernal est donnée d'abord à Toulon puis, le lendemain, dans une autre commune varoise.

Ainsi, le Département offre à tous et partout la possibilité de s'enrichir sur des sujets passionnants, marquants. « La guerre de Troie : le monde mycénien révélé ? », « Bonaparte, serviteur de la République », « La christianisation des symboles romains », ou encore « La monarchie absolue en France, ferment de la Révolution française ? »... Ces quelques exemples prouvent la diversité des sujets traités.

Chaque année, une grande thématique est choisie, sorte de fil rouge entre les quatre conférences programmées en soirée et données par Sabine Lefebvre, professeur en Histoire romaine à l'Université de Bourgogne, Jacques-Olivier Boudon, professeur d'Histoire contemporaine à la faculté des lettres de la Sorbonne et directeur du Centre d'histoire du XIX^e siècle, Hervé Drévilion, professeur en Histoire moderne à l'Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne et Philippe Jockey, professeur d'Histoire de l'art et d'Archéologie à l'Université Paris-Nanterre.

Autre particularité de ces conférences, elles sont gratuites. Elles s'inscrivent ainsi dans la politique culturelle du Conseil départemental du Var. Une politique qui a pour ambition d'être éclectique, populaire, et toujours de grande qualité. ■

Conférences gratuites. Programme complet sur var.fr

Les Scènes **DÉPARTEMENTALES**

DR

**La culture partout, pour tous.
C'est ce leitmotiv qui guide la politique départementale culturelle.
Après les Voix départementales, une tournée de concerts de musique
de grande qualité, c'est vers le spectacle vivant que se tourne
le Département en créant les Scènes départementales.**

Les scènes départementales, c'est le nom donné au dernier-né des dispositifs culturels varois. Il s'agit d'une tournée de spectacle vivant dans les auditoriums des collèges publics. Chaque année scolaire, à partir de 2021, des représentations données par des compagnies varoises professionnelles sont organisées dans les auditoriums de plusieurs collèges. Ces spectacles s'adressent à toute la population vivant aux alentours. Ils sont donnés en soirée pour permettre au plus grand nombre d'y assister. Souhaitant ajouter un aspect pédagogique à ce projet pour les années à venir, une partie de ces représentations sera proposée plus spécialement à destination des collégiens, en lien avec leur programme scolaire.

Totalement gratuits pour le public, les spectacles sont offerts par le Département du Var qui alloue à ce dispositif 50 000 €. En le créant sur tout son territoire, le Conseil départemental du Var a pour objectif de renforcer son offre culturelle dans l'équité territoriale.

LES COLLÈGES SÉLECTIONNÉS POUR LA PREMIÈRE ÉDITION

- ▶ Le Fenouillet à La Crau
- ▶ Paul-Emile Victor à Vidauban
- ▶ Pierre de Coubertin
au Luc-en-Provence
- ▶ Jean Moulin à Brignoles
- ▶ Le Vigneret au Castellet
- ▶ Berty Albrecht à Sainte-Maxime
- ▶ André Malraux à La Farlède

PRÉSENTATION DES SPECTACLES DE LA PREMIÈRE ÉDITION

► LES PIEDS TANQUÉS PAR ARTSCENICUM.

Dans cette pièce, la guerre d'Algérie est évoquée au travers d'une partie de pétanque. Quatre joueurs sont mis en scène : un rapatrié, un Français d'origine algérienne, un Provençal pur jus, et un Parisien fraîchement arrivé en Provence. On découvre petit à petit qu'ils ont tous un lien intime avec la guerre d'Algérie. Ils vont s'opposer, se liguer, se dire des vérités. La gravité des propos n'exclut pas l'humour.

► LA RÉVÉRENCE - MAI 68, DE GAULLE ET MOI... PAR ARTSCENICUM.

Mai 68 claque comme le bouleversement d'une époque. Dans ce grand chambardement politique, cette pièce plonge les spectateurs en 1968, le 29 mai plus précisément, au plus près d'un Général de Gaulle harassé par la crise et les nuits blanches, stupéfait d'un monde qu'il ne maîtrise plus.

► PULSIONS PAR LA COMPAGNIE DE L'ÉCHO.

Entre concert-rock, théâtre documentaire et performance, *Pulsions* explore et sensibilise les jeunes aux dangers du harcèlement en milieu scolaire. Qu'est-ce qui pousse à dominer, à manipuler, à consentir ? L'habitude, la pression du groupe, les réseaux sociaux ? Cette création s'inscrit dans le cadre du parcours citoyen et des actions menées par le comité d'éducation et de citoyenneté de l'Éducation nationale.

► RÉSISTER PAR LA COMPAGNIE DE L'ÉCHO.

Sous la forme d'un duel verbal entre deux femmes, ce spectacle interroge sur le monde du travail et ses dérives. *Résister* est une fable terrifiante sur le pouvoir, la manière d'en user et d'en abuser, une pièce sur la manipulation des mots et des êtres, le glissement de la société vers la course au profit et au gain coûte que coûte.

► ON DIRAIT QU'ON A VÉCU PAR L'ÉTREINTE.

Les deux comédiens ont une pièce à jouer, une pièce qu'ils ont écrite. Au début, ils étaient heureux de cette nouvelle aventure. Mais très vite, un désaccord apparaît, l'un veut dire le vrai, l'autre ne veut pas s'attacher au réel. Vient le soir de la représentation où par l'expression de ces deux voix, les différences s'atténuent peu à peu et se complètent pour mieux se réunir en une sorte de projet commun.

► MEMBRE DE CLAIRE LESTIEN PAR L'ÉTREINTE.

L'Étreinte propose un spectacle-lecture, sonore et déjanté. Le jour de son mariage, Catherine s'enfuit, entre dans une brasserie, se coupe l'annulaire et le mange. Elle se retrouve à l'hôpital et après un «examen général de son corps», le docteur lui apprend qu'elle est enceinte. S'ensuit tout un questionnement : veut-elle garder le bébé ? Comment se passe un accouchement ? Les scènes se succèdent avec des personnages hauts en couleurs.



► {ANSIMA I ME PAS} PAR LA ROBE À L'ENVERS.

Marc Roches, 40 ans, musicien, est habitué à être en lumière, et il aime ça. Mais il porte en lui une part d'ombre. Marc retrouve une boîte que sa mère a laissée avant de mourir. Petit à petit, il découvre avoir des origines italiennes, être de la lignée de gens pauvres et humbles qui ont quitté leur pays pour ne pas mourir de faim. Le spectacle *{Ansimà i mè pas}* a été écrit à partir d'interviews récoltées en France et en Italie, auprès de personnes qui ont migré ou dont les aïeux ont migré du Piémont vers le Var.

► IMPROMPTU INTELLIGENCE ARTIFICIELLE PAR LE CABINET DE CURIOSITÉS.

Avec l'intelligence artificielle, l'homme côtoie un de ses rêves prométhéens les plus ambitieux : fabriquer des machines dotées d'un esprit semblable au sien. À travers une forme ludique de 45 minutes, Le Cabinet de Curiosités se penche sur ce pari, en s'appuyant sur des extraits de films ou d'œuvres littéraires. Car la question a brillamment été soulevée par Spielberg ou Ku-

brick, par Mary Shelley avec son monstre de Frankenstein ou par Hoffmann avec l'automate Olimpia, sans oublier de remonter jusqu'à la mythologie grecque.

► MÉTAMORPHOSES ! PAR LE CABINET DE CURIOSITÉS.

Le poème mythologique *Les Métamorphoses* fut écrit par Ovide en l'an I ou II. Parmi tous les récits qui composent cette œuvre, le metteur en scène Gilbert Lely s'est attaché à traduire six histoires d'amour. Aujourd'hui, on n'a jamais autant entendu parler des mutations de la société, des profonds changements géopolitiques, ou économiques, mais paradoxalement, on n'a jamais autant senti de résignation et d'immobilisme. Ce spectacle prend acte de cette situation qui fige l'humain dans le réel, et propose par la poésie, des chemins possibles, transgressifs et fantastiques.

► CADRES DE VIE PAR MICROSCOPIQUE.

Cadres de vie est un seul en scène drôle et poétique qui parle de la vie, de l'amour et des écoles de commerce... Construit comme un miroir discret et précis de nos comportements, le spectacle se déploie au regard d'un questionnement identitaire.

► UNE GOUTTE D'EAU DANS UN NUAGE PAR MICROSCOPIQUE.

Une goutte d'eau dans un nuage est également un seul en scène avec des accessoires en miniature et de la pluie, ou un imaginaire de pluie. C'est un petit voyage théâtral sonore et délicat à travers une mousson d'été. On y raconte l'histoire vraie d'une jeune femme qui s'expatrie à Saïgon et l'histoire des imaginaires qui l'entourent.

► LES ARISTOCHATTES PAR SI TU M'APPROVOISES.

Françoise et Patricia sont *Les aristochattes*. Véritables vedettes starlettes en robe à paillettes, elles n'en oublient pas pour autant les problèmes de la société dans laquelle elles vivent et rêvent d'un monde meilleur. Créé en 2012, ce spectacle est en mouvement perpétuel. Si l'esthétique et les sons kitch des années 80/90 représentent le cadre immuable du show, les chansons et sketches quant à eux bougent avec l'actualité et questionnent la société.

► EH BIEN DANSEZ MAINTENANT ! PAR VERTIGE.

Un seul en scène théâtre-danse, une grande saga familiale sur 30 ans, onze personnages, trois générations, une comédienne qui s'interroge : De quoi notre corps hérite-t-il ? Comment se relève-t-on de son histoire ? Tirillée entre le nom des uns et celui des autres, entre la France du nord et celle du sud, les riches et les moins riches, les langues qu'il faut parler et celle qu'on tait, une danseuse tente de reprendre possession de son corps. Face à son histoire de famille, seule sur scène, elle plie, rit, se heurte et cherche l'équilibre. ■



Itinéraire
**SUR LES TRACES
DES MONASTÈRES
VAROIS**

Dans le Var, les églises, les chapelles, les monuments religieux sont présents partout : au cœur des villes, aux abords des villages, dans les hameaux, au sommet des collines, accrochés à un piton rocheux, et même cachés au fond d'une forêt. Le Département crée l'itinéraire *Sur les traces des monastères* pour faire découvrir au plus grand nombre la diversité de ce patrimoine.

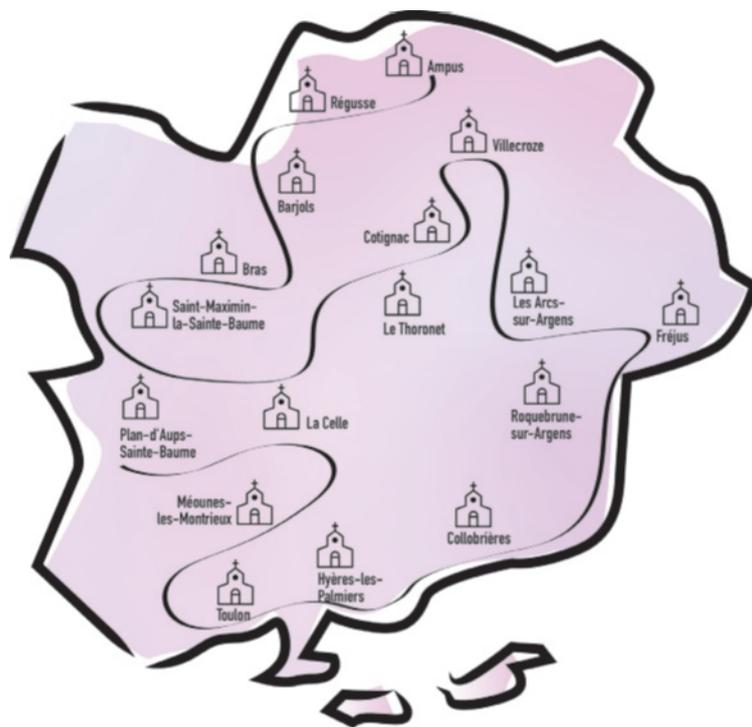
Le Var dispose d'un patrimoine religieux magnifique. L'Abbaye de La Celle et celle du Thoronet sont les monuments les plus connus mais chaque ville et chaque village varois comptent une, voire plusieurs églises. Elles se révèlent être de vrais joyaux architecturaux. Soucieux de les valoriser, le Département a lancé *Sur les traces des monastères*, un itinéraire autour du patrimoine religieux varois. En s'appuyant sur des outils numériques, ce projet permet la découverte d'une sélection de 17 sites religieux, situés sur l'ensemble du territoire. Elle offre à voir la diversité des monuments présents dans le Var : certains sont cisterciens, d'autres templiers ou encore chartreux ou dominicains. Mais au-delà de la visite de ces lieux, le Département a choisi de développer un tourisme durable, en privilégiant pour cet itinéraire, les modes de déplacement doux. Une application numérique ainsi qu'une présentation vidéo de chacun des sites vont être réalisées. Le Conseil départemental va également valoriser et développer l'accessibilité de l'Abbaye de La Celle par la visite du village de La Celle, de l'abbaye, la modélisation en 3D du monument, des animations pédagogiques culturelles...

Il a également signé une convention avec les communes d'Ampus et de Collobrières, qui se sont engagées à réaliser différents projets. Ampus va créer un sentier piétonnier reliant les circuits de la commune à la chapelle de Spéluque et installer une table multimédia et une nouvelle signalétique sur les sentiers.

À Collobrières, un parcours sur le thème de la géologie va être créé tout comme une salle d'exposition de minéraux et une table multimédia pour visiter virtuellement la route des monastères varois. De plus, des panneaux géologiques seront posés sur le sentier botanique jouxtant le village.

UN PROJET EUROPÉEN

Ce projet s'inscrit dans le cadre du programme européen Italie-France 2014-2020 Marittimo. Il vise à matérialiser et valoriser le grand itinéraire tyrrhénien avec la mise en réseau de circuits du patrimoine culturel de l'aire transfrontalière (pays ou régions délimités par la mer Tyrrhénienne formant un triangle limité à l'ouest par la Corse et la Sardaigne, à l'est par la péninsule italienne et au sud par la Sicile). Il est financé à hauteur de 85 % par le fonds européen Feder.



Les 17 sites de l'itinéraire *Sur les traces des monastères*

- ▶ Chapelle de Spéluque à Ampus
- ▶ Vieux-village à Régusse
- ▶ Vallon des Carmes à Barjols
- ▶ Chapelle Notre-Dame de Béthléem à Bras
- ▶ Couvent royal à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume
- ▶ Abbaye du Thoronet
- ▶ Notre-Dame de Grâces à Cotignac
- ▶ Chapelle Saint-Victor à Villecroze
- ▶ Chapelle Sainte-Roseline aux Arcs-sur-Argens
- ▶ Cloître roman de la cathédrale Saint-Léonce à Fréjus
- ▶ Sanctuaire Notre-Dame de Pitié à Roquebrune-sur-Argens
- ▶ Chartreuse de la Verne à Collobrières
- ▶ Tour des Templiers à Hyères-les-Palmiers
- ▶ Couvent des Dominicains à Toulon
- ▶ Chartreuse de Montrieux à Méounes-les-Montrieux
- ▶ Abbaye de La Celle
- ▶ Grotte de la Sainte Baume à Plan-d'Aups-Sainte-Baume

L'ABBAYE DU THORONET

C'est un monument humble et émouvant. 850 ans après sa construction, l'Abbaye du Thoronet continue de faire résonner le génie de ses bâtisseurs. Et de faire vibrer tout visiteur doué de sensibilité.

Au milieu de la forêt méditerranéenne, entre Cabasse et Le Thoronet, il faut imaginer la vie de la communauté qui a fondé ce monument au XII^e siècle. Il faut imaginer les moines déambulant dans le cloître, capuchon sur la tête. Il faut se les représenter s'asseyant sur le banc de pierre dans le silence absolu qu'imposait leur Ordre. Le cadre de vie des moines cisterciens du Thoronet est à l'image des valeurs qui guidaient leur existence : sobre, rigoureux, fonctionnel. La disposition des espaces, dictée par l'organisation de la vie communautaire, comptait d'un côté les édifices réservés à la vie monastique et, de l'autre, les bâtiments destinés aux frères convers chargés d'aider aux travaux manuels. En 1136, une douzaine de moines sont dépêchés pour installer une nouvelle communauté en Provence. Il ne se fixent pas tout de suite au Thoronet. Ils établissent un premier monastère à 24 kilomètres de là, à l'est de Tourtour : l'Abbaye de Florièyes. Ce fut la toute première abbaye cistercienne en Provence. La communauté trouva dans cette vallée étroite, proche d'une rivière, un site où toutes les matières premières nécessaires à la construction étaient disponibles. L'édification du monument débute en 1160 et se prolonge jusqu'en 1230. Considérée comme le plus parfait exemple de l'architecture cistercienne avant son évolution vers le style gothique, l'abbaye varoise exprime l'essence du dogme prôné par Saint-Bernard : la pauvreté, le travail, l'isolement pour la paix intérieure, mais aussi la recherche de pureté pour favoriser la relation entre la terre et le ciel. Pour tous les architectes, le monument reste un Graal. C'est dans le cloître et dans l'abbatiale que la visite est la plus marquante. Les jeux de lumières rendent grâce à la pierre et à la beauté des lignes. Quant à l'acoustique, elle offre à la voix des hommes, sous la nef immense, un écho divin. Un miracle que l'on doit à la dureté de la roche calcaire employée pour la construction. Et selon toute vraisemblance, aux amphores insérées dans la voûte pour constituer une caisse de résonance.

Classé Monument historique depuis 1840 grâce à Prosper Mérimée qui sauve l'abbaye laissée à l'abandon après la Révolution, l'édifice a fait l'objet de restaurations successives par l'État.



Abbaye du Thoronet - Tél. 04 94 60 43 96 - le-thoronet.fr

LE MONASTÈRE DE LA VERNE

Conçu pour favoriser la prière dans la solitude et le silence, le monastère de la Verne est situé au cœur du massif des Maures à Collobrières. Un parcours ouvert au public permet de découvrir son histoire, et aussi d'approcher la vie des disciples de Saint-Bruno.



« **D**epuis le XII^e siècle, face à la Méditerranée, la profonde solitude du massif des Maures abrite vie et prière au monastère de la Verne, appelé aussi *Notre-Dame de Clémence* », présente la Prieure des moniales de Bethléem, de l'Assomption de la Vierge et de Saint-Bruno. D'abord chartreuse construite sur l'emplacement d'un ancien prieuré abandonné, portant déjà le nom de Notre-Dame de la Verne, elle fut fondée en 1170 à l'initiative des évêques de Toulon, Pierre Isnard, et de Fréjus, Frédol d'Anduse. Elle renaît monastère dans les années 80 après plusieurs années de travaux. Depuis huit siècles, son histoire n'est pas banale. Incendiée, abandonnée parce que confisquée lors de la Révolution française, puis pillée... La chartreuse de la Verne s'est toujours relevée.

Classée Monument historique en 1921, la chartreuse en ruines fut affectée le 1^{er} mars 1961 aux domaines des Eaux et Forêts, à l'exception des bâtiments d'exploitation agricole et de la cour d'honneur. Plus rien ne semblait alors pouvoir la sauver d'une disparition certaine. Pourtant, en 1968, sous l'impulsion d'Anne Englebert et Annick Lemoine, l'association Les amis de la Verne est créée pour participer à des travaux de sauvegarde qui se prolongeront pendant près de 15 ans. Ce n'est qu'en 1982 que la Verne retrouve sa vocation spirituelle en accueillant des moines, puis à partir de 1985, des moniales de la famille monastique de Bethléem, de l'Assomption de la Vierge et de Saint-Bruno. À partir de là, grâce à l'action conjuguée de la famille monastique, des Monuments historiques, du Département du Var, de la commune de Collobrières, Les amis de la Verne et de mécènes, des travaux beaucoup plus importants seront engagés pour rénover l'ensemble des bâtiments comme l'église romane et le grand cloître.

Aujourd'hui, seule la communauté de la famille monastique de Bethléem de l'Assomption de la Vierge et de Saint-Bruno vit et prie à la Verne. Elles sont une trentaine à se partager des ermitages. Pour découvrir le monastère, un parcours a été ouvert au public. S'il ne représente qu'un quart du monastère, il donne une vision d'ensemble des bâtiments avec la porterie, la grange, la boulangerie, la cellule témoin... L'église romane du XII^e siècle accessible au public, est l'unique espace où visiteur et disciple de Saint-Bruno partagent un moment de silence.

Monastère de la Verne - 1982 La Verne - Collobrières
Tél. 04 94 43 48 28 - bethleem.org

LE CLOÎTRE DE LA CATHÉDRALE SAINT-LÉONCE DE FRÉJUS

Bâti au XIII^e siècle, le cloître de la cathédrale Saint-Léonce de Fréjus se distingue par son plafond en mélèze qui, à l'origine, abritait 1 200 peintures. Seules 300 sont encore visibles aujourd'hui dans ce trésor architectural et artistique géré par le Centre des Monuments nationaux.

Érigé en pierres taillées dans les grès polychromes de l'Estérel ou prélevées sur les monuments antiques de la cité, le cloître de la cathédrale Saint-Léonce de Fréjus, bâti au XIII^e siècle fait partie d'un groupe épiscopal

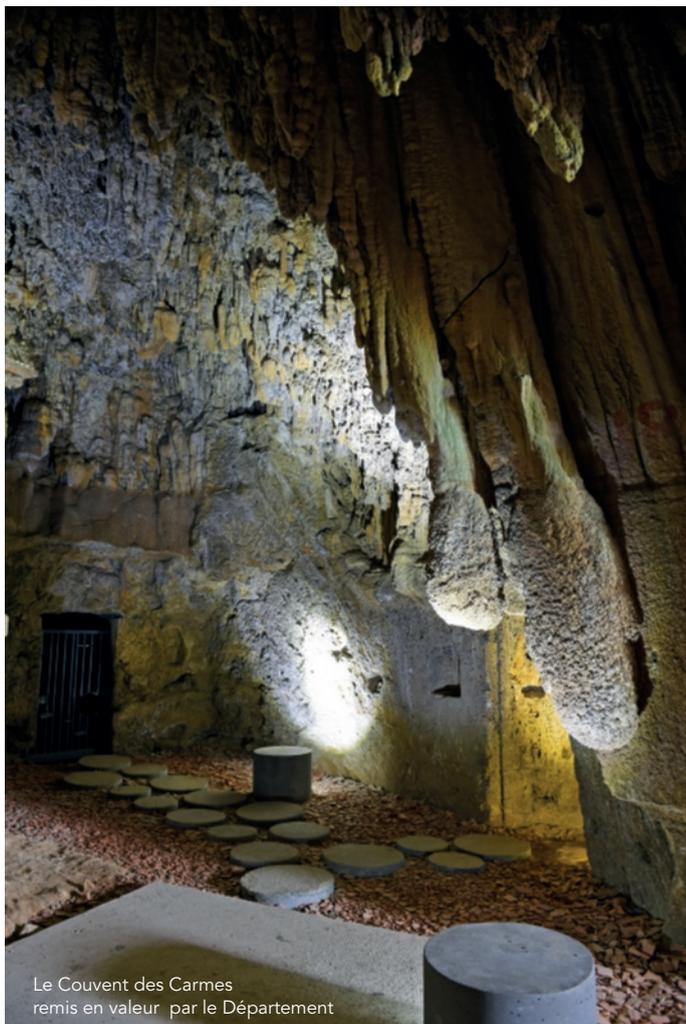
construit à partir du V^e siècle. Il comprend la cathédrale Saint-Léonce et l'église Saint-Étienne, le baptistère et le cloître dont l'existence est liée à la présence, à Fréjus, d'une importante communauté chrétienne. L'ensemble est classé à l'inventaire des Monuments historiques en 1862.

Remarquable dès l'origine, le cloître de la cathédrale Saint-Léonce de Fréjus se pare de nouveaux atours au fil des ans. Au XIV^e siècle, de grands travaux sont lancés. L'étage du cloître, déjà existant, est complété par de belles galeries d'apparats. Sa voûte en pierre est supprimée et remplacée par un plafond en bois de mélèze, choisi pour sa résistance. De chaque côté de la galerie, les boiseries sont placées en encorbellement sur trois rangées. Entre les solives de plancher, pièces de charpentes reposant sur les poutres, des rangées de planchettes sont disposées. Elles sont peintes avant d'être assemblées pour former un plafond unique. Préalablement à leur découpe, puis leur pose, les planches de bois sont recouvertes d'une couche de peinture, bleue ou rouge. Sur ce fond uniforme, les peintres réalisent d'abord trois sortes d'encadrements : rectangulaire, rond ou en médaillon formé par un polygone étoilé. À l'intérieur, ils peignent trois types de représentations : scènes de vie quotidienne, monstres et sujets religieux. On aperçoit un homme à la pêche, une femme admirant sa chevelure ou encore des scènes de vie joyeuses. Parmi les représentations effrayantes, animaux à tête humaine, monstres et hybrides habillent plus de la moitié des planchettes conservées. Enfin, les religieux sont identifiés célébrant l'office, dans de beaux apparats, mais aussi de manière plus simple, se baladant dans le cloître. Des anges et des démons complètent les représentations à connotation religieuse. Sur les 1 200 scénettes assemblées à l'origine, seules 300 sont encore visibles.

Cloître de la cathédrale de Fréjus - 48, rue du Cardinal Fleury
Tél. 04 94 51 26 30



LE VALLON DES CARMES À BARJOLS



Le Couvent des Carmes
remis en valeur par le Département

Propriété du Département, l'Espace naturel sensible le Vallon des Carmes est situé en bordure d'eau, au sommet du village de Barjols. Il entraîne les promeneurs de cascades en cascades, à la découverte de son histoire.

Dépaysant, inattendu et rafraîchissant, le Vallon des Carmes à Barjols a été complètement réhabilité par le Conseil départemental, avec près de 1,25 million d'euros de travaux. Classé Cœur de nature, le site de 31 hectares présente plusieurs richesses, paysagères, naturelles mais aussi historiques. Il est constitué d'un vallon frais traversé par le cours d'eau, le Fauvery, qui effectue trois cascades successives, et d'un plateau plus sec, le Castellas, abritant une végétation typiquement méditerranéenne. Cette vallée encaissée très pittoresque, avec ses deux belles cascades, est particulièrement appréciée par les randonneurs. Elle est dominée par une ancienne chapelle monastique troglodyte creusée dans le tuf. Cette grotte aurait servi d'église pour les premiers chrétiens et elle a continué d'être utilisée au Moyen Âge. En 1552, une confrérie de flagellants s'y installe et y développe un lieu de culte marial. Leur succès les pousse à y aménager une chapelle dite Notre-Dame du Bon Refuge, bénie le 2 juillet 1649. On raconte que plusieurs miracles et conversions s'y produisirent, dans un climat de ferveur entretenu par la visite de Louis XIV à Cotignac, suivie de l'apparition de Saint-

Joseph à Cotignac en 1660. Ceci poussa Benoît-Antoine de Clermont-Tonnerre, évêque de Fréjus, qui trouvait « *le site si beau... qu'il inspire même la dévotion aux plus tièdes* », à y installer une communauté de religieux. Il choisit les Carmes déchaux, ermites réformés par Saint-Jean de la Croix et Sainte-Thérèse d'Avila, qui arrivent en 1678. C'est à eux que le Vallon des Carmes doit son nom. Ils y restent plus d'un siècle, jusqu'à la Révolution, aménageant une série de cavités dans la grotte. Après leur départ, le site prend une fonction industrielle (papeterie, moulins), aujourd'hui abandonnée.

Le Département a remis en valeur ce couvent afin qu'il puisse être visité. Dans la nef principale, longue de 20 mètres, on remarquera surtout l'autel aux coquillages, rappelant Notre-Dame de Pitié au Val, et, en levant les yeux, d'admirables stalactites de concrétions calcites. Les salles annexes sont, par souci de sécurité, fermées au public.

Vallon des Carmes
Chemin du Vallon des Carmes - Barjols

LES AUTRES SITES



1

► (1) **L'ABBAYE DE LA CELLE.** Le monastère bénédictin de La Celle, plus connu sous le nom d'Abbaye de La Celle, est un monument emblématique de l'art roman provençal. Classé monument historique en 1886, il a été acquis en 1992 par le Département du Var.

► (2) **CHAPELLE DE SPÉLUQUE À AMPUS.** La chapelle Notre-Dame de Spéluque remonte au X^e siècle. L'ensemble fut un prieuré de l'Abbaye de Lérins jusqu'à la Révolution française. Cette chapelle, classée au titre des Monuments historiques, est privée mais ouverte au public sous certaines conditions.

► (3) **GROTTE DE SAINTE MARIE-MADELEINE À PLAN-D'AUPS-SAINTE-BAUME.** Le sanctuaire de la Sainte Baume, également connu sous le nom de grotte de Sainte Marie-Madeleine, est érigé au sein d'une grotte du massif de la Sainte Baume, au Plan-d'Aups-Sainte-Baume. Très ancien lieu d'implantation monastique, elle aurait servi d'ermitage à Sainte-Marie-Madeleine après qu'elle ait évangélisé la Provence. Aujourd'hui, cette grotte qui abrite une partie de ses reliques, est un sanctuaire tenu par les Dominicains. Il faut compter 45 minutes de marche pour y accéder. Mais depuis juin 2020, et jusqu'à nouvel ordre, l'accès à la grotte est interdit pour risque d'éboulement.

► (4) **VIEUX-VILLAGE DE RÉGUSSE.** Dès 1164, existe dans la vallée du Verdon, une importante implantation de Templiers, la commanderie Saint-Maurice. Le village de Régusse en garde une importante trace : l'enceinte fortifiée, restaurée au XVII^e siècle, est toujours clairement visible en lisière nord du village, l'église conserve sur son maître-autel, une croix qui rappelle celle des Templiers, et enfin, la toponymie locale entretient ce souvenir (rue des Templiers, restaurant Les Remparts des Templiers).

► (5) **NOTRE-DAME DE GRÂCES À COTIGNAC.** Légèrement postérieure au Moyen Âge, l'église est bâtie sur le mont Verdaille, à proximité de Cotignac, sur l'endroit où le bûcheron Jean de la Baume a eu des apparitions de la Vierge Marie les 10 et 11 août 1519. Notre-Dame de Grâces a joué un rôle important dans l'histoire de France : selon les visions du Frère Fiacre, elle est à l'origine de la naissance en 1638 du roi Louis XIV, qui viendra lui-même y remercier Marie en 1660. Quelques mois plus tard, sur le mont Bessillon, près de Cotignac, le berger Gaspard Ricard eut une apparition de Saint-Joseph. Cotignac devient alors le seul lieu de la chrétienté où toute la Sainte Famille est apparue en deux fois.

► (6) **CHAPELLE NOTRE-DAME DE BETHLÉEM À BRAS.** Cette jolie chapelle romane, construite dans la seconde moitié du XIII^e siècle par une commanderie de Templiers, a été inscrite en 1957 au registre des Monuments historiques. Restaurée, elle sert aujourd'hui de lieu d'exposition.

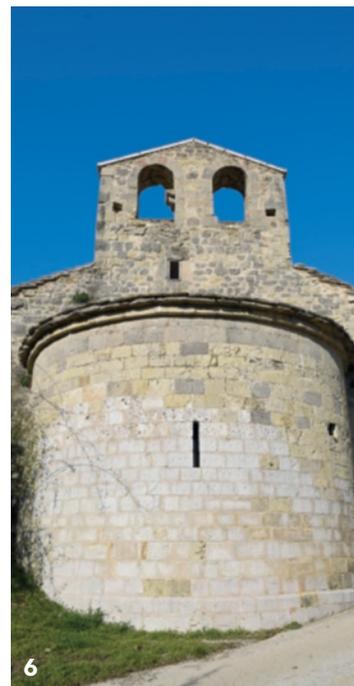
► (7) **COUVENT ROYAL À SAINT-MAXIMIN-LA-SAINTE-BAUME.** Ce très bel édifice gothique, avec un cloître, est situé à proximité de la basilique de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume. Il a longtemps abrité une présence dominicaine. Propriété du Département du Var après le départ des Dominicains en 1959, il a été classé au titre des Monuments historiques en 1969.



7



2



6



3



4



5



► (1) CHAPELLE SAINTE-ROSELINE AUX ARCS-SUR-ARGENS.

En plein milieu des vignes, la chapelle Sainte-Roseline aux Arcs-sur-Argens, classée au titre des monuments historiques, a probablement été édifée dans le courant des XI^e et XII^e siècles. Elle accueille la châsse, où repose le corps de Sainte Roseline, prieure de l'abbaye attenante de 1300 à 1329. Elle abrite également de nombreux objets mobiliers des XV^e et XVII^e siècles mais aussi contemporains dont une mosaïque de Chagall, des bronzes de Giacometti et des vitraux d'Ubac et de Bazaine.

► (2) CHARTREUSE DE MONTRIEUX À MÉOUNES-LES-MONTRIEUX.

Édifée en 1137, la Chartreuse de Montrieux à Méounes-les-Montrieux a notamment abrité Gherardo Petrarca, le frère du poète italien, venu lui rendre visite par deux fois. L'édifice eut une vie mouvementée : plusieurs destructions, deux expulsions des moines à la Révolution française, depuis en 1903, les Chartreux sont revenus et occupent toujours les lieux, dont seul le local d'accueil est accessible au public. Situé en pleine nature et entouré d'une grande forêt domaniale, l'édifice est propice aux promenades et à la méditation.

► (3) TOUR DES TEMPLIERS À HYÈRES-LES-PALMIERS.

Également appelée chapelle Saint-Blaise, elle est l'ultime vestige de la commanderie que les Templiers ont fondé à Hyères-les-Palmiers. C'est un édifice rare, composé à l'origine de deux chapelles superposées et couvert d'une toiture en terrasse. Après la disparition de l'ordre en 1312, la chapelle passa aux mains des chevaliers de l'ordre de Malte jusqu'en 1673, époque à laquelle l'immeuble fut cédé à la Ville. En 1770, elle devient l'Hôtel de ville. Elle est complètement restaurée entre 1985 et 1992 et abrite aujourd'hui des expositions temporaires.

► (4) COUVENT DES DOMINICAINS À TOULON.

Après la cathédrale Notre-Dame de la Seds, le Couvent des Dominicains est le plus ancien monument religieux de Toulon, dont il subsiste encore des vestiges. Longtemps appelé « Le grand couvent », il n'en reste que le portail de style gothique, derrière le Crédit municipal et les Halles. Arrivés à Toulon peu avant 1261, les Frères prêcheurs, fondés par Saint Dominique en 1215, ont occupé trois emplacements successifs. Ils ont été installés dans ce quartier en 1368 par la reine Jeanne, qui leur donne l'ancien Palais royal. Doté d'une grande bibliothèque, le couvent avait une grande influence culturelle sur la ville. À la Révolution française, il fut donné à la Marine, puis transformé en caserne en 1808 et enfin acquis par la Ville et démolé en 1885.

► (5) SANCTUAIRE NOTRE-DAME DE PITIÉ À ROQUEBRUNE-SUR-ARGENS.

La chapelle Notre-Dame de Pitié, qui surplombe Roquebrune-sur-Argens, date du XVII^e siècle. Mais elle est l'héritière d'un lieu de culte marial du XIII^e siècle. En 1947, s'y installe une communauté de Carmes déchaux.

► (6) CHAPELLE SAINT-VICTOR À VILLECROZE.

Villecroze est le lieu de deux anciennes implantations monastiques. La plus célèbre est la Commanderie templière du Ruou, comprenant une chapelle classée au titre des monuments historiques depuis 1929, devenue aujourd'hui propriété privée et non visitable. À proximité du vieux cimetière, la chapelle Notre-Dame, devenue Saint-Victor, est un ancien prieuré des moines cassianites de Saint-Victor de Marseille créé en 1007. Elle accueille désormais régulièrement des concerts de l'Académie musicale de Villecroze.

Scènes culturelles

P. 70 & 71

L'Opéra de Toulon

P. 72 & 73

Châteauvallon-Liberté à Ollioules et Toulon

P. 74 & 75

Le Pôle au Revest-les-Eaux

P. 76

Théâtres en Dracénie à Draguignan P. 77

Le Carré à Sainte-Maxime P. 78

Le Forum à Fréjus P. 79

Théâtre Galli à Sanary-sur-Mer P. 80

La Croisée des Arts à Saint-Maximin- la-Sainte-Baume P. 81

Restaurer pour conserver, le Département veille sur le patrimoine varois P. 82 à 85

Festivals et création P. 86 & 87

Le Festival de Ramatuelle P. 88

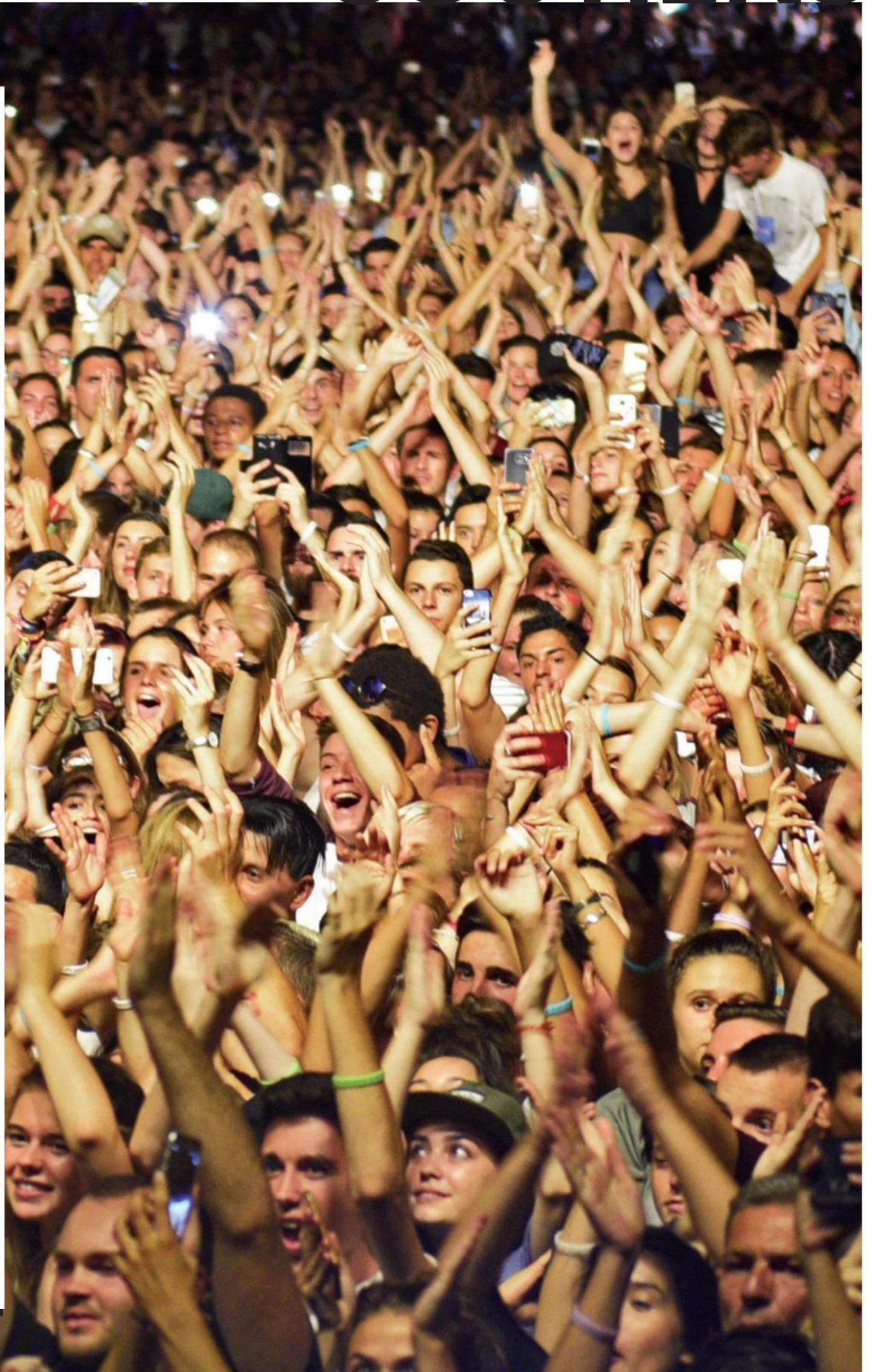
Le Festival de musique de Toulon et de sa région P. 89

La Villa Noailles à Hyères-les-Palmiers P. 90

Tandem à Toulon P. 91 & 92

Les festivals de jazz dans le Var P. 93 & 94

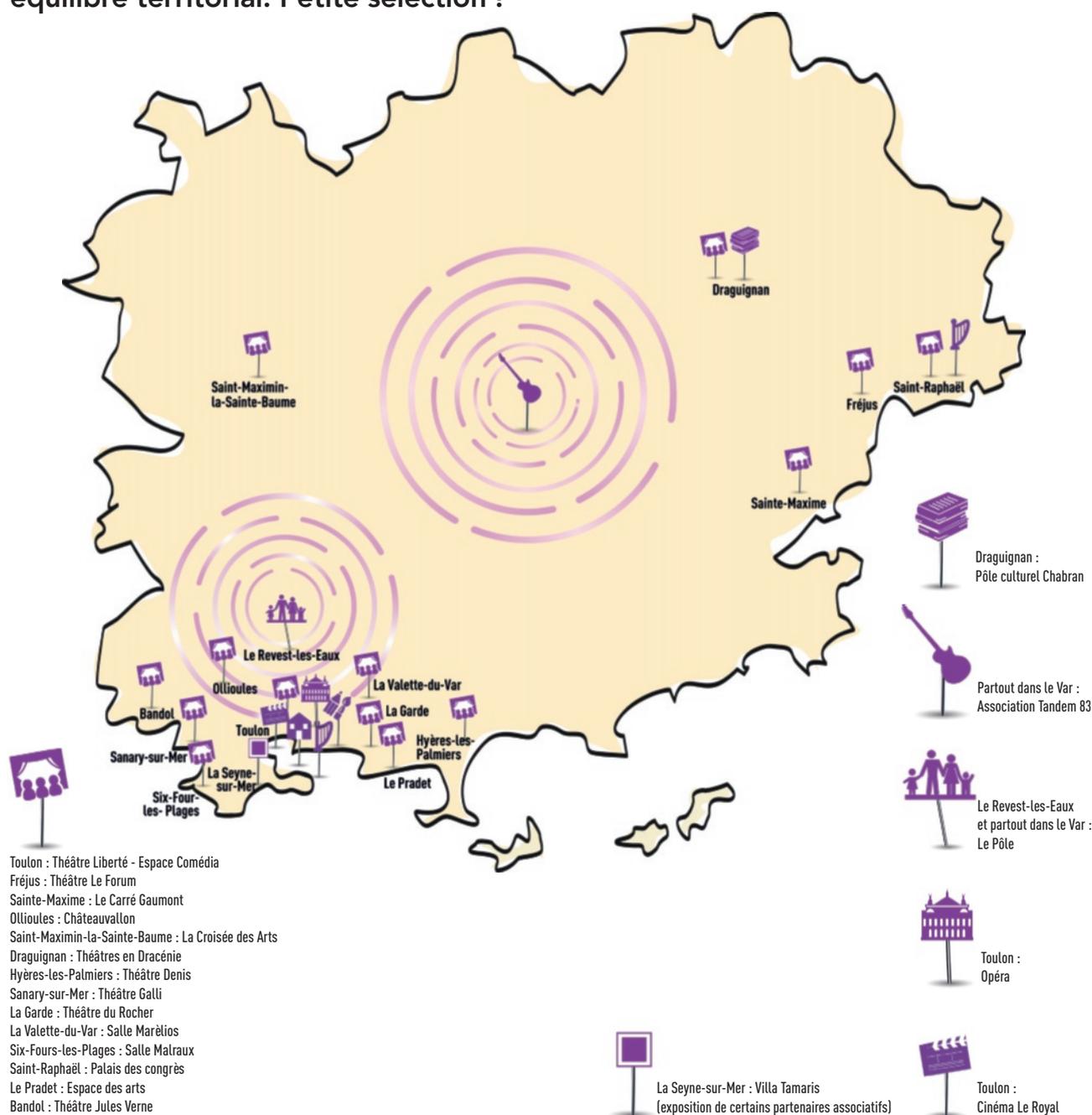
De grands festivals culturels P. 95 & 96





SCÈNES *culturelles*

Le Var a la chance de compter des structures de spectacle vivant dynamiques et à la programmation exigeante, dont le rayonnement est de niveau départemental, régional voire national. Cinq d'entre elles bénéficient d'un label pour la qualité de leur programmation artistique, leur organisation, l'accueil, et les actions en direction des différents publics. Qu'elles soient publiques ou associatives, le Département en subventionne une vingtaine pour soutenir une offre de qualité en assurant un équilibre territorial. Petite sélection !





L'OPÉRA DE TOULON

ne manque pas d'air(s)

Voir et se faire voir. C'est pour répondre à ces impératifs que les théâtres à l'italienne, tels celui de Toulon, sont bâtis. Ici, à sa création, tout un chacun avait un rôle à jouer, au même titre que les comédiens sur scène. Côté cour ou côté jardin, de la face au lointain, du parterre au poulailler, chaque spectateur tenait sa place, selon son rang dans la société. Le théâtre municipal de Toulon était un lieu ouvert à tous, largement fréquenté par toutes les classes sociales. On y jouait jusqu'à trois représentations par jour, quatre jours par semaine.

Théâtre, chant, danse et musique habitent l'Opéra de Toulon depuis son inauguration, en 1862. Dans cet édifice majestueux, riche en symboles et œuvres d'art, les plus grands airs lyriques ont été joués. Aujourd'hui géré par la Métropole Toulon Provence Méditerranée et subventionné par le Conseil départemental, l'Opéra est un des équipements culturels phares du Var.

L'opéra de Toulon est inauguré le mercredi 1^{er} octobre 1862. Ce jour-là, les invités assistent à une représentation des *Mousquetaires de la reine*, d'Halévy. C'est un événement puisque l'achèvement de cette construction marque l'agrandissement de Toulon au-delà de ses remparts. L'extension de la ville vers le nord a en effet été autorisée dix ans plus tôt, par un décret de Napoléon III. La construction de cet édifice, au cœur de la nouvelle ville au style haussmannien, est confiée à l'architecte français Léon Feuchère qui décide la veille de la pose de la première pierre de cet édifice.

L'avenir du grand théâtre de Toulon est alors confié aux mains de Théodore-Louis-Charles Charpentier. Le nouveau maître d'ouvrage modifie quelque peu les plans. Il est fort probable que ce soit lui, et non Feuchère, qui soit à l'origine de l'ossature métallique de l'Opéra. Un système fait de douze colonnes, permettant de soutenir la toiture et la structure du bâtiment, très novateur pour l'époque.

Construit en quatre compartiments, identifiables le long de ses façades latérales, le monument est caractérisé par deux somptueuses façades, au sud comme au nord. Aujourd'hui encore, nombreux sont les spectateurs à se tromper d'accès, se présentant du côté de l'entrée des artistes, où se situent les bureaux administratifs, les loges et divers ateliers. Plus sobre que la façade sud, elle est caractérisée par six statues de trois mètres de hauteur représentant les muses liées au théâtre, à la musique, à la danse et au chant.

Au sud, la façade a été dessinée dans les proportions du nombre d'or. Douze marches et une treizième marche palière permettent d'entrer dans le temple de l'art. Ici aussi, des statues accueillent le visi-

teur, représentant la musique tenant la lyre et la comédie, avec son masque.

UNE TOILE EXCEPTIONNELLE

C'est par cette entrée donc, que le public accède aux représentations. Le grand hall a été rénové en 1906. Il ouvre sur de larges escaliers permet-



DES PRODUCTIONS REMARQUÉES

Chaque saison, le public apprécie la programmation lyrique, de nombreuses pièces de théâtre mais aussi des concerts symphoniques et ballets. À chaque nouveau rendez-vous, musiciens, costumiers, figurants, machinistes, accessoiristes, décorateurs et techniciens entrent en scène, parfois plusieurs semaines avant la représentation. Ils sont le cœur de cette grande maison culturelle qui crée et co-produit aussi des spectacles.

Programmation complète sur le site internet operadetoulon.fr.

Entrée du public et billetterie, place Victor-Hugo. Tél. 04 94 92 70 78

Tarifs de 5 € à 99 €. billetterie@operadetoulon.fr

CHŒUR ET ORCHESTRE

L'orchestre symphonique de l'Opéra de Toulon est une formation musicale dynamique dont le répertoire, très éclectique, s'étend sur quatre siècles de musique. L'orchestre toulonnais participe à de nombreux concerts décentralisés dans le cadre d'une politique de diffusion musicale au service d'une dynamique territoriale. Le chœur de l'Opéra de Toulon, lui aussi, est régulièrement invité à se produire hors du Var, sur des scènes nationales ou internationales. Ses membres permanents abordent tous les répertoires, de l'opérette à l'opéra, de la musique sacrée à l'oratorio, de l'opéra comique à la comédie musicale, et cela dans toutes les langues.

tant l'accès à la grande salle ainsi qu'au foyer Campra. Ce foyer est celui du public, un lieu de rencontres, là où les Toulonnais se retrouvaient et se retrouvent encore, avant et après les représentations, mais aussi pendant les entractes. Durant le spectacle, c'est dans la grande salle que s'installent les spectateurs. D'une surface d'environ 340 m², sa capacité maximale est fixée à 1 350 personnes. Rouge et or, elle impressionne par ses cinq niveaux, des fauteuils d'orchestre au paradis, en passant par les loges du balcon, la galerie et les gradins. Peu importe où l'on s'assoit, on est attiré par le plafond, décoré d'une toile marouflée, œuvre de Louis Duveau. On y découvre 133 personnages issus, dans le premier cercle, des grandes œuvres artistiques, dans le second, du commerce et de l'expansion de la ville. Sont peints les bustes de grands compositeurs tels Racine, Mozart, Corneille ou Molière, entourés de leurs héros. Contenant de nombreux symboles, cette œuvre gigantesque peinte entre 1855 et 1862, a subi les outrages du temps. Elle demeure toutefois splendide pour quiconque entre, pour la première fois, dans la grande salle. Voilà pour ce qui se voit. Or, dans l'Opéra de Toulon, bien des trésors sont cachés aux spectateurs. La scène fait office de séparation entre le domaine ouvert au public et celui réservé aux comédiens. Appelée aussi plateau, elle a un plan incliné, avec une pente de 4 % dans les deux sens. Une particularité due aux décors, puisque la pente permettait d'accroître les ombres peintes en trompe-l'œil sur les toiles. Elle avait aussi l'avantage de souligner les sauts des danseurs. Autre propriété de ce plateau, il mesure 22,80 mètres de large sur 18,50 mètres de profondeur et offre 13 mètres de dessous et 30 de dessus. Une configuration indispensable aux changements de décors. ■

CHÂTEAUVALLON-LIBERTÉ, *une scène nationale forte et unie*

Le rapprochement entre le tout jeune théâtre Liberté, créé en 2010 au centre-ville de Toulon et le vénérable site de Châteauvallon, véritable légende installée dans les collines ollioulaises, a commencé en 2015. Et depuis, les deux sites de la Métropole Toulon Provence Méditerranée proposent une exploration artistique majeure, dédiée à la création contemporaine et à sa diffusion. Cette scène nationale donne à voir et à entendre des artistes émergents et emblématiques d'envergure régionale, nationale et internationale.

Ils se sont unis pour devenir l'une des plus grandes scènes françaises et l'un des rares exemples d'une même scène nationale composée de deux institutions géographiquement distinctes. Ensemble, Châteauvallon à Ollioules et le théâtre Liberté à Toulon incarnent un grand pôle d'innovation artistique pluridisciplinaire ouvert sur la Méditerranée.

Avec 120 000 spectateurs et plusieurs centaines d'artistes invités chaque année, Châteauvallon-Liberté est un lieu de vie et de culture essentiel qui défend au quotidien une politique d'ouverture, de diversité et d'échanges. Aux six salles de spectacle, la salle Albert Camus (701 places), la salle mo-

dulable Fanny Ardant (115 places) et la salle de projection Daniel Toscani du Plantier (132 places) au Liberté, l'Amphithéâtre (1 200 places), le Théâtre couvert (400 places assises et 800 places debout) et le Baou (90 places) à Châteauvallon s'ajoute la 7^e Scène. Cet espace numérique,





accessible sur le site internet de la scène nationale et les réseaux sociaux, propose un programme innovant de production et de diffusion audiovisuelles, une façon de faire rayonner la création artistique au-delà des six plateaux. Le caractère exceptionnel de cette institution repose également sur sa capacité d'accueil d'artistes en répétition et en résidence.

En plus des différents espaces de travail mis à leur disposition, Châteauvallon dispose de deux bâtisses : La Bastide et la Maison ronde permettant d'héberger et de nourrir jusqu'à 28 personnes sur site. Avec une centaine de spectacles, plus de 200 leviers de rideau, quatre festivals, trois grandes thématiques, Châteauvallon-Liberté propose plus de trois

cents rendez-vous chaque année.

Sous la houlette de Charles Berling, depuis 2018, la direction œuvre à l'élaboration de projets collaboratifs et transversaux. C'est ainsi qu'a été mise en place en 2019 une billetterie commune. Des solutions informatiques adaptées au nouveau fonctionnement des deux théâtres, une nouvelle charte graphique, la conception d'une brochure et d'un site internet communs ont été imaginés. Enfin des dispositifs juridiques et financiers ont été créés pour nourrir la programmation de projets de production et de diffusion conjointe de spectacles d'envergure.

Dans le souci de placer le théâtre au cœur du débat citoyen, les deux scènes s'impliquent sur leur territoire

proche, pour écrire une histoire partagée avec leur public, en proposant la pratique et l'éducation artistique comme outil d'insertion sociale et culturelle. Ainsi, les équipes missionnent chaque saison un ou des artistes pour construire avec les habitants du territoire une aventure, un morceau du rêve collectif, faisant de l'apprentissage, de la citoyenneté et du vivre-ensemble un enjeu incontournable. ■

Châteauvallon

795 Chemin de Châteauvallon
à Ollioules. Tél. 04 94 22 02 02

Théâtre Liberté - Grand Hôtel,
Place de la Liberté à Toulon.
Tél. 04 98 00 56 76

chateauvallon-liberte.fr

D'octobre à juin,
il propose des spectacles
toutes disciplines
confondues à destination
de l'enfance,
de la jeunesse
et des familles. Le Pôle,
scène conventionnée
d'intérêt national,
rayonne dans
le paysage culturel
des communes de
la Métropole Toulon
Provence Méditerranée.

LE PÔLE *prend son envol*

Avec la saison Jeune public, la saison Cirque en Méditerranée et enfin récemment la saison Gatti, Le Pôle porte trois programmations en une ! Une nouvelle offre née de ses seize années d'expérience. L'aventure commence en 2004, quand la communauté d'agglomération Toulon Provence Méditerranée sollicite le Théâtre Massalia à Marseille pour créer un pôle jeune public sur l'aire toulonnaise. « *Dès le départ, c'était un projet qui avait pour base Le Revest-les-Eaux pour dynamiser une politique culturelle grand public, familiale. Mais aussi il fallait que l'on puisse rayonner sur l'ensemble du territoire* », nous raconte Patrice Laisney, directeur du Pôle. C'est donc dans la Maison des Comoni, mise à sa disposition, que l'association le PôleJeunePublic (PJP) s'installe. Si ce site reste son lieu de résidence, au fil des années, le PJP, appelé aujourd'hui, le Pôle anime de nombreuses scènes culturelles de la Métropole, et intervient aussi dans les établissements scolaires et universitaires, les crèches, les lieux publics, les salles de spectacle et les chapiteaux.

Le PJP entame son envol en 2012 en obtenant avec le ministère de la Culture et ses partenaires institutionnels le label Scène conventionnée pour l'enfance et la jeunesse. Renouvelé trois ans après, il sera élargi aux arts du cirque pour devenir enfin une Scène conventionnée d'intérêt national Art en territoire en 2018. « *Un tel label assure un repérage national fort pour une commune* », précise Patrice Laisney. Aujourd'hui, le Pôle porte trois saisons, pour lesquelles les programmations sont adaptées à chacune d'elles. Et au directeur du Pôle de nous les présenter. « *La saison Jeune public est un ensemble de propositions artistiques, multidisciplinaires qui s'adresse à un public familial et scolaire. Cette saison commence en octobre et se termine en juin. Nous accueillons environ 18 000 élèves par an* ». Cette programmation est complétée par les interventions artistiques et culturelles en milieu scolaire de la maternelle jusqu'au lycée, avec notamment des rencontres avec des artistes. Un temps fort musical marque aussi l'année avec le Festival Z, réalisé en partenariat avec les différentes communes et l'association Tandem.

Depuis 5 ans, à La Seyne-sur-Mer, le Pôle offre une scène aux arts du cirque, d'abord avec la programmation *Clowns not dead* en décembre. Puis avec l'arrêt du festival *Janvier dans les étoiles*, il crée une nouvelle programmation de septembre à juin avec *La Saison Cirque Méditerranée*, ouverte au cirque contemporain. « *Nous avons un chapiteau mis à disposition de la Ville de La Seyne-sur-Mer dans lequel nous accueillons les spectacles et les résidences d'artistes. Puis, nous avons acheté l'année dernière un nouveau chapiteau école, appelé Le Cap, pour y recevoir les 300 élèves du Conservatoire de la Métropole inscrits en section cirque.* »

Sollicité par ses partenaires institutionnels, depuis l'an dernier le Pôle a repris la saison Gatti, portée jusque-là par la compagnie Orphéon et installée dans la bibliothèque Armand Gatti à La Seyne-sur-Mer. « *Nous souhaitons faire perdurer le projet initial et le développer en faisant de cet espace un lieu de référence en matière d'éducation artistique et culturelle, mais aussi un projet ouvert aux arts de la rue et aux écritures contemporaines* », annonce le directeur. Un dernier vaste projet consacré au théâtre contemporain qui ne manque pas d'intérêt pour Le Pôle. ■

Le Pôle - Maison des Comoni 64 bd de l'Égalité, Le Revest-les-Eaux.

Tél. 0 800 08 32 24 - le-pole.fr



THÉÂTRES EN DRACÉNIE, *à portée de tous*

Gestionnaire du théâtre de l'Esplanade à Draguignan, l'association Théâtres en Dracénie, labellisée scène d'intérêt national, propose une offre culturelle et artistique à portée de tous et rayonnant bien au-delà de son agglomération.



« **C**est assurément un établissement culturel de référence pour les habitants et les collégiens de l'agglomération. Et même plus largement encore, puisque nous accueillons un public à 40 % provenant de Draguignan, 50 % du Var et 10 % des Alpes-Maritimes. C'est un peu notre spécificité, cette étendue territoriale », présente Maria Claverie-Ricard, directrice de Théâtres en Dracénie. Voilà déjà 23 ans que cette association propose des œuvres de spectacles vivants, dans une pluridisciplinarité associant théâtre, danse, musique, arts du cirque, marionnettes, arts numériques... Installée dans un théâtre appartenant à la Communauté d'agglomération Dracénie Provence Verdon et rénové en 2017 et 2018 avec l'aide de subventions du Conseil départemental du Var, elle assure, chaque saison en moyenne 40 spectacles totalisant plus de 130 représentations et près de 30 000 spectateurs. Pour sa programmation, « elle se veut éclectique pour un territoire

rural, avec une ouverture sur l'actualité et sur ce qui se fait de mieux dans les différentes disciplines : théâtre, musique, danse, les arts numériques, les arts croisés... », définit la directrice. D'ailleurs, en écho à la première exposition de l'HDE Var *Ulysse, voyage dans une Méditerranée de légendes* (lire pages 20 à 24), la pièce de théâtre *La guerre de troie (en moins de deux !)* avait été programmée au théâtre de l'Esplanade.

Si la programmation sur son « théâtre centre » est essentielle, elle s'attache aussi à aller à la rencontre des publics les plus éloignés géographiquement. « C'est ainsi qu'est née Ici et Ailleurs : une tournée de spectacles dans des communes du territoire de Dracénie Provence Verdon Agglomération à travers laquelle nous présentons des pièces de grande qualité ». En complémentarité de ces spectacles programmés, des « temps partagés » sont organisés à l'Auditorium du Pôle culturel Charbran à Draguignan. « Nous offrons aussi un véritable parcours du spectateur, permettant chaque année d'aller

plus loin que la seule représentation d'une œuvre avec des expositions, des débats/conférences, des projections de films et documentaires, des ateliers et stages... »

Autre temps fort de l'année, en avril, le festival *LimpruDanse*, axé sur la danse contemporaine, est une véritable photographie des meilleures chorégraphies du moment alliant des noms prestigieux avec de jeunes compagnies. Très attendu, le festival n'enregistre pas moins de 6 000 entrées sur une semaine au rythme de 2 à 3 spectacles par jour.

Enfin, Théâtres en Dracénie assure aussi des interventions dédiées à l'éducation artistique et culturelle des enfants au sein des établissements scolaires. « Nous touchons chaque année environ 15 000 élèves pour près de 1 300 heures d'ateliers et de médiation et sur un territoire élargi touchant le centre Var, le haut Var, d'est en ouest », rappelle-t-elle. ■

**Théâtres en Dracénie,
bd Georges Clemenceau à Draguignan.
Tél. 04 94 50 59 59
theatrendracenie.com**

LE CARRÉ SAINTE-MAXIME, *un lieu culturel et d'échanges*

Construit avec le soutien du Département et inauguré en 2008, le Carré Sainte-Maxime regroupe sur un même site, une salle de spectacle de 485 places, un auditorium pouvant accueillir 75 personnes, une médiathèque de 1 000 m², trois cinémas, un restaurant et un hall monumental destiné à favoriser les rencontres

entre le public et les artistes. Cette infrastructure exceptionnelle se veut un espace artistique ouvert. Son architecture ultra contemporaine et la transparence des matériaux utilisés en sont le reflet. Pour l'architecte Jean-Pascal Clément, concepteur du projet, « *ce pôle culturel, qui est un symbole d'ouverture, doit être vu et être prêt à recevoir* ». La diversité des services proposés participe également à cette volonté d'ouverture. Une multitude de publics fréquentent quotidiennement le Carré Sainte-Maxime : des familles, des scolaires, des amateurs de spectacles, de simples curieux, des spectateurs de cinéma... Ouvert sept jours sur sept, le Carré est devenu au fil des ans, un réel lieu de vie et d'échanges pour les habitants du Golfe. Sa scène offre chaque saison des spectacles éclectiques qui ont su conquérir un public, toujours plus nombreux. Dès la première saison, les responsables ont souhaité développer une programmation très qualitative et plurielle, tournée à l'international et notamment sur le monde méditerranéen, avec des spectacles de grande renommée. Les responsables de la structure affirment que la programmation est marquée « *par une forte ouverture internationale, en synergie avec le cosmopolitisme du Golfe et l'ouverture sur la Méditerranée. Elle s'inscrit dans un esprit de diversité et d'accessibilité culturelles, d'exigence artistique et de transdisciplinarité. Chaque saison, le Carré Sainte-Maxime donne accès aux créations des artistes de référence de la scène nationale, bien sûr, et internationale le plus souvent* ». Cirque, conte, danse, musique, théâtre, humour, jeune public, arts numériques... rythment chaque année la vie de ce pôle culturel qui propose à son public d'aller plus loin que le simple fait d'assister aux spectacles. Chacun est invité à passer de l'autre côté du décor en venant visiter le théâtre sur demande et pénétrer ainsi dans les coulisses, sur le plateau, découvrir la machinerie

230 000 spectateurs par an. 5 200 m² dédiés à la création et à la culture. Une architecture résolument contemporaine. Le Carré Sainte-Maxime est un pôle culturel pluridisciplinaire qui rayonne sur l'ensemble du territoire du Golfe de Saint-Tropez.

et le travail des équipes techniques. Autre proposition, celle de prolonger l'expérience d'un spectacle autour d'ateliers de pratique artistique. Les *Nuits singulières* sont encore une autre façon d'appréhender le spectacle vivant, en poussant le spectateur à devenir artiste.

Pour les programmeurs du Carré, « *chaque spectateur doit devenir acteur. Nous proposons de partager différentes expériences à vivre, fondées sur le sens du jeu, de l'expérimentation et de la découverte, afin de tisser des liens réguliers et nourris avec les artistes et leurs disciplines* ». Avec toutes ces actions innovantes et participatives, le Carré Sainte-Maxime se veut un espace de création, de rencontre, de partage et de découverte. ■



Le Carré Sainte-Maxime
107 route du Plan de la Tour - Carré Léon Gaumont
à Sainte-Maxime - Tél. 04 94 56 77 77
www.carre-sainte-maxime.fr

LE FORUM, *scène éclectique*

Moderne et audacieux. Le Forum, théâtre intercommunal de la Communauté d'agglomération Var Estérel Méditerranée propose à travers ses labels Aggloscènes, une programmation de spectacles éclectique. Avec pour ambition d'ouvrir la culture au plus grand monde et notamment au jeune public.



Forum. Dans l'Antiquité romaine, place du marché, où le peuple se rassemblait. Aujourd'hui, lieu de culture, où artistes et publics se rencontrent. Construit à Fréjus, sur l'emplacement de l'ancien port romain, Le Forum est le théâtre intercommunal de la Communauté d'agglomération Var Estérel Méditerranée. Ouvert depuis février 2010, il offre chaque saison une programmation variée, soutenue par le Conseil départemental du Var.

Théâtre, opéra, marionnettes, cirque, musique, danse... L'offre est éclectique. Elle se déploie sur une centaine de dates par an, sous quatre labels : Aggloscènes, Aggloscènes junior, Aggloscènes local et Aggloscènes expo.

Grâce à ses deux salles complémentaires, l'une de 850 places, l'autre de 150, son grand hall, mais aussi son parvis, Le Forum peut se permettre une grande diversité dans sa program-

mation. Ici, les propositions sont variées en accord avec la philosophie des lieux : l'enrichissement né de l'expérience. Et s'étendent, dans le cadre de « hors les murs », vers d'autres salles de spectacles de l'agglomération. Lieu de divertissement pour toute la population des communes de l'intercommunalité - Fréjus, Saint-Raphaël, Roquebrune-sur-Argens, Puget-sur-Argens et Les Adrets-de-l'Estérel -, Le Forum est aussi un lieu tourné vers l'éducation culturelle. Ainsi, à chaque spectacle proposé pour le jeune public dans le cadre d'Aggloscènes junior, des ateliers de préparation à la représentation sont proposés, permettant aux enfants de comprendre ce qu'ils voient et ce qu'ils entendent. Ils y découvrent comment une pièce de théâtre est montée, les partis-pris de la mise en scène et y apprennent comment se comporter dans une salle de spectacle. En s'adressant aux jeunes de 3 à 18 ans, Le Forum participe à la formation culturelle des spectateurs adultes de demain. L'objectif étant, à court terme, que 100 % des enfants profitant de la programmation

d'Aggloscènes junior aient, en amont, suivi un de ces ateliers.

Les adultes, eux, ne sont pas en reste, et apprécient autant les shows de grands noms de la chanson ou de l'humour que les événements annexes proposés. Si le divertissement est souvent la première raison de leur venue, ils en profitent aussi pour se cultiver. Les programmeurs ne s'interdisent rien et cela porte ses fruits. Chaque année, le nombre d'abonnés est en augmentation. Quant au taux de remplissage des salles, il est en moyenne de 84 %.

Zazie, Gaspard Proust, Muriel Robin, le ballet Preljocaj... Difficile de faire l'inventaire des têtes d'affiche qui ont marqué la première décennie de ce lieu culturel bien ancré dans l'est du Var. Une chose est sûre, ils aiment jouer sur la grande scène de la salle Gounod de ce théâtre moderne et audacieux. Deux adjectifs qui s'accordent aussi bien à son architecture qu'à sa programmation. ■

Théâtre Le Forum
83, boulevard de la Mer à Fréjus
www.theatreleforum.fr

THÉÂTRE GALLI, *au cœur de la cité*



Cité de la jeunesse dans les années 60, puis scène entièrement dédiée au spectacle vivant dès les années 80, le théâtre Galli a su se réinventer pour devenir un lieu culturel de référence de l'ouest-Var.

Difficile de parler du théâtre Galli, sans penser à celui qui porte son nom. Un artiste ? Assurément à ses débuts dans le cinéma muet des années 1920, Georges Henri Nicolas Galli est une star. Un homme déterminé, surtout, qui quittera rapidement cette voie pour vivre sa vocation ecclésiastique en s'engageant dans les ordres à l'âge de 29 ans. En 1950, l'abbé Galli devient titulaire de la paroisse de Sanary-sur-Mer. La jeunesse et le développement du lien social entre les hommes ont une grande importance pour lui. Sur un terrain loué à la commune, il construit en centre-ville « La Cité de la Jeunesse » un ensemble bâti de plus 3 000 m² destiné à des concerts et à des rencontres sportives et aussi de lieu de culte avec la célébration des principales messes jusque dans les années 1980. Léguée à la commune par l'abbé Galli devenu chanoine en 1977, la Cité de la jeunesse est rebaptisée « Théâtre Georges Galli » en 1982 suite au décès de son fondateur.

Au fil des années, la Ville lance de nombreuses améliorations pour transformer définitivement cet espace en un équipement dédié exclusivement à la diffusion de spectacles. C'est ainsi que le foyer (actuellement le Petit Galli) est aménagé. Des fauteuils de velours rouge remplacent les gradins et per-

mettent de proposer une jauge de 1 000 places face à une scène de 8 mètres sur 11. Un espace régie performant est installé. Des loges spacieuses et conviviales sont créées et surtout d'importants travaux de rénovation et de mise aux nouvelles normes sont entrepris. En 2011, l'acquisition d'une façade permettant de diffuser les spectacles avec un matériel moderne et performant, offre au théâtre une qualité acoustique des plus performantes.

Dans ce cadre parfaitement réaménagé, chaque année, le théâtre Galli propose une cinquantaine de spectacles sur la grande scène et une vingtaine au « Petit Galli ». Pour la Ville : *« le succès du théâtre est dû à la qualité, la diversité, la densité exceptionnelle et l'éclectisme de sa programmation »*. Humour, musique, théâtre, ballet... la grande scène du Galli offre des spectacles de belles envergures avec des propositions pour toute la famille et notamment les enfants. Le Petit Galli, quant à lui, invite à découvrir des artistes dans une atmosphère plus intime aux sonorités « jazzy », sans pour autant être confiné dans cet univers. Il offre une scène aux musiques du monde, à la variété française et au répertoire classique. Régulièrement, il s'ouvre aussi à l'association sanaryenne, « Le Rendez-vous des idées », pour des cafés philo, donnant l'opportunité de débattre et de réfléchir autour d'un thème présenté dans un exposé préliminaire, le tout dans une ambiance conviviale et de tolérance. Une formule appréciée et attendue dans ce lieu, où le lien social a créé ses bases. ■

Théâtre Galli, 80 avenue Raoul Henry à Sanary-sur-Mer - Tél. 04 94 88 53 90 - theatregalli.com

LA CROISÉE DES ARTS, *un pôle culturel en Provence verte*

Plus qu'un site de diffusion culturelle, la Croisée des Arts à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume est un véritable pôle consacré à la culture sous ses formes les plus diverses.

Promouvoir la culture dans tous ses territoires a toujours été un engagement du Département du Var. Une volonté qui s'est illustrée concrètement sur celui de Provence verte en le dotant d'un lieu culturel répondant aux attentes de ses habitants. Ouvert en février 2012, La Croisée des Arts est un espace de travail et de diffusion culturelle, permettant de promouvoir et de rendre la culture accessible à tous les publics. Le Conseil départemental du Var, maître d'ouvrage du bâtiment, a souhaité construire une salle modulable pouvant accueillir jusqu'à 600 personnes pour permettre un large éventail de représentations. Installé en centre-ville, il regroupe sur près de 2 500 m² : une salle de spectacle d'une capacité de 416 places assises ou 600 places debout. «*Elle offre une ambiance intimiste et de proximité entre le public et les artistes*», précise Marie-Mathilde Moënard, directrice générale des services de la Ville de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, gestionnaire de La Croisée des Arts. Une salle de cinéma de 140 places «*dans laquelle nous projetons régulièrement des films en avant-première avec la présence des artistes et des réalisateurs*», précise-t-elle. La Croisée des Arts accueille aussi le Conservatoire de musique, danse et théâtre de la Provence verte. «*Il a pour mission la promotion et l'enseignement de ces disciplines ainsi que les arts du spectacle vivant*». La médiathèque municipale installée au sein du pôle dispose d'un large choix de livres, revues, BD, CD, DVD en consultation libre dans un cadre agréable. Les adhérents ont aussi la possibilité de réserver en ligne. Enfin, le hall d'exposition de la Croisée des arts est le «*point central de notre pôle culturel et de ses différentes activités, vous y trouverez l'accueil et la billetterie spectacle*», décrit-elle pour conclure la visite. Dès son ouverture, chaque saison, La Croisée des Arts - Pôle culturel Provence verte proposait une programmation pluridisciplinaire : théâtre, danse, humour, musique, cirque, etc, favorisant partage, convivialité, proximité, réflexion sur l'ensemble du territoire. «*Jusqu'en 2016 les spectacles ont été programmés conjointement par le Conseil départemental, la commune de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, le Pôle du Revest-les-Eaux et Tandem. Depuis 2016 la commune de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume est la seule avec Tandem à organiser une programmation annuelle*», explique Marie-Mathilde Moënard. Pour autant, le Département soutient, chaque année, financièrement la programmation à hauteur de 60 000 €. Plusieurs temps forts ont marqué ses neuf saisons passées : comme *Le Bourgeois Gentilhomme* mis en scène par Denis Podalydès, *Le père Noël est une ordure* par La troupe à Palmade, pour la danse *Robot !* par la Cie Blanca Li, *Les nuits barbares* par le chorégraphe Hervé Koubi, et enfin *Tutu – la danse dans tous ses états !* de la Cie Chicos Mambo. La musique a aussi rythmé des soirées avec Ibrahim Maalouf, Lilly Wood and The Prick et Lambert Wilson dans Wilson chante Montand. Des one-man-shows ont apporté une touche d'humour avec Marc-Antoine Le Bret, Titoff, Anne Roumanoff... Pour cette année 2021, la Ville relance le festival de danse La croisée des danses créé en 2012 et 2013. Il revient sous le nom : *En mai, danse comme il te plaît*. ■

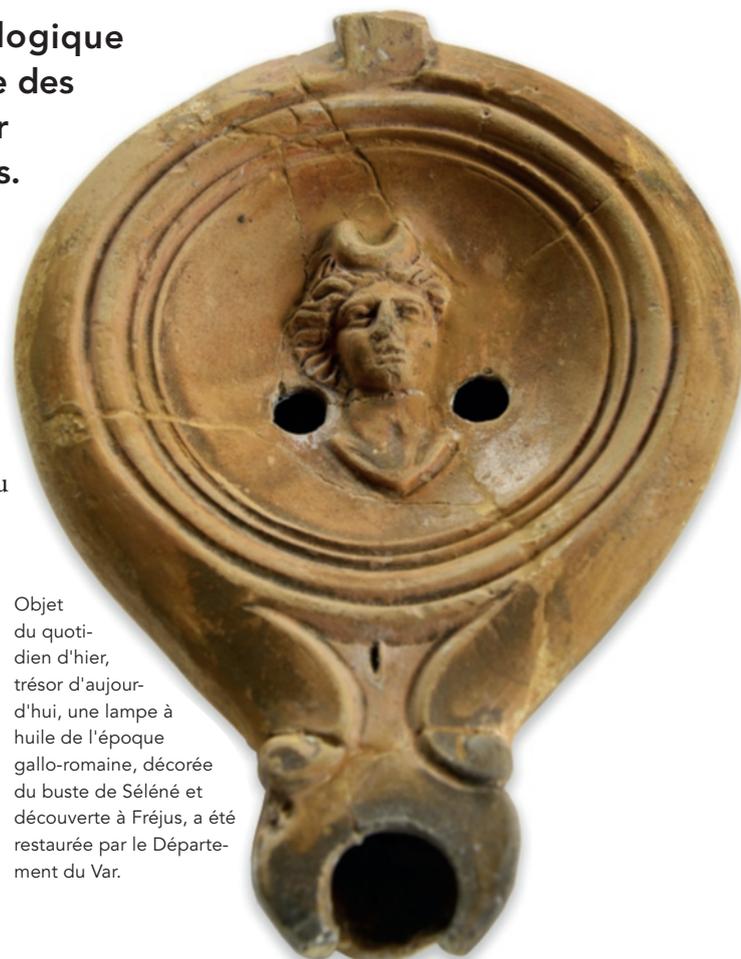
La Croisée des Arts,
place Malherbe à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume.
Tél. 04 94 72 58 85 - croiseedesarts.com



RESTAURER POUR CONSERVER : *le Département veille sur le patrimoine varois*

Un herbier du XVIII^e siècle, un site archéologique médiéval, des objets antiques... Le Var révèle des trésors aussi variés que précieux, autant pour ses habitants que ceux qui les ont découverts. Le Département participe à la protection et à la restauration de ce patrimoine.

Bâtiments, églises, peintures, sculptures, documents... les opérations de restauration soutenues par le Département visent le patrimoine immobilier et mobilier. Inscrits, classés ou pas au titre des Monuments historiques, des dizaines de trésors ont été conservés. Petit aperçu de restaurations entreprises ces cinq dernières années.



Objet du quotidien d'hier, trésor d'aujourd'hui, une lampe à huile de l'époque gallo-romaine, décorée du buste de Séléne et découverte à Fréjus, a été restaurée par le Département du Var.

LES SITES ARCHÉOLOGIQUES, DES TÉMOINS FRAGILES À PRÉSERVER

Entre patrimoine immobilier et mobilier, les sites archéologiques varois ont révélé de nombreux trésors. Encore récemment, la mise à jour d'une agglomération fortifiée, des V^e au IX^e siècles sur le site de Sainte Candie à Roquebrune-sur-Argens a révélé des ruelles, deux églises renfermant des sépultures. Les fouilles archéologiques ont été menées en collaboration avec le service Archéologie du Département sur une partie d'un Espace naturel sensible (ENS). Le site était déjà connu. Fouillé par deux archéologues dans les années 2000, il a été de nouveau mis au jour en 2018 par un doctorant en archéologie médiévale, pour alimenter sa thèse portant sur les habitats de hauteur du Moyen Âge. Les vestiges retrouvés ont livré aussi leurs lots de surprises. D'abord, le bâtiment sommital - qui était une église renfermant des sépultures sous tuiles, selon la tradition romaine - contenait la tombe d'un enfant recouverte d'une tuile portant une inscription en latin cursif et grec avec une croix.

On pourrait citer aussi la Villa Ramatuelle à Brignoles, un vestige gallo-romain d'un riche propriétaire, avec ses thermes et sa chambre de chauffe. Ils ont été mis à jour par les archéologues du Département du Var dans un domaine viticole privé.

Un diagnostic archéologique doublé d'une étude du bâti a aussi été réalisé pour la chapelle Saint-Martin de Cotignac. Ils font suite à une fouille menée par deux archéologues du Département qui a permis de découvrir un bassin de thermes d'une villa gallo-romaine sur laquelle l'abside de la chapelle a été construite. Le Département accompagne aussi les travaux de grand site archéologique, comme celui d'Olbia à Hyères-les-Palmiers. Il a participé à sa consolidation et à sa sécurisation en 2018.

LA COLLÉGIALE SAINT-MARTIN À LORGUES

Les édifices religieux occupent une part importante des restaurations engagées dans le Var. Bâtie entre 1704 et 1729, la collégiale Saint-Martin à Lorgues est un bel exemple de réhabilitation. Gigantesque, avec sa capacité d'accueil de 1 400 fidèles, elle présente, depuis sa construction, des problèmes structurels. En janvier 2014, une restauration totale a été entreprise sur cet édifice classé au titre des Monuments historiques. Ces travaux ont résolu les principaux désordres initialement constatés sur la structure et la stabilité de la collégiale. Enfin, une dernière tranche de travaux a permis de rendre l'édifice opérationnel, en 2018, avec une réfection complète et une mise en conformité de l'installation électrique de chauffage, d'éclairage et de sonorisation.

ET AUSSI...

Aux Arcs-sur-Argens, la toiture de l'église Saint-Jean Baptiste a été rénovée. À Solliès-Pont, la commune a entrepris depuis plusieurs années des travaux de protection et mise en valeur intérieure de l'église Saint Jean-Baptiste. Divers sinistres récents ont révélé des besoins importants de travaux avec la reprise complète des pierres de façade, le remaniement des toitures, le traitement des remontées capillaires, la réfection des enduits, la reprise des charpentes... Autant d'opérations pour lesquelles le Département a accordé une subvention en 2019. C'est aussi le cas, pour d'autres édifices comme à Nans-les-Pins. La chapelle de la Miséricorde a fait l'objet d'importants chantiers pour ses toitures, ses voûtes et ses façades. Des aménagements à l'extérieur et à l'intérieur de l'édifice ont aussi été réalisés. Le flanc sud de la basilique Sainte Marie-Madeleine à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume a été traité clôturant, en 2017, une quatrième et dernière phase de restauration. On peut citer aussi à La Valette-du-Var la restauration du chœur de l'église Saint Jean. Enfin, à Vinon-sur-Verdon, le Département a soutenu la réalisation d'un parcours patrimonial, comprenant la restauration et valorisation d'une chapelle et d'un lavoir.



© Emmanuel Bertrand tdr - Utilisation unique pour "Le Var"

LE FORT-FREINET À LA GARDE-FREINET

Le patrimoine civil offre aussi des merveilles, comme le site médiéval du Fort-Freinet à La Garde-Freinet. Ce village fortifié du Moyen Âge est un site naturel classé remarquable depuis 1923. Perché à près de 450 mètres d'altitude sur un piton rocheux, le Fort-Freinet est un castrum de 4 000 m². Les derniers travaux de restauration ont permis la création et la sécurisation des sentiers menant au site, mais aussi la mise en valeur du lieu et des abords. Le service Archéologie du Département (lire notre article page 39) a également apporté son aide technique et scientifique.

ET AUSSI...

Autre édifice restauré, la tour Taradel à Taradeau, surplombant le village est une tour de guet de 24 mètres datant du XII^e siècle. C'est un des vestiges de l'ancien village de Taradel, bâti sur un piton et détruit par une invasion au Moyen Âge. La tour du Faucon sur l'espace naturel sensible (ENS) départemental le Défends à Puget-Ville, datant de la fin du XII^e ou du début du XIII^e siècle, en partie effondrée, menaçait de disparaître. Le Département l'a restaurée en 2016. Les remparts du château de Hyères-les-Palmiers, inscrits à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques, ont été complètement restaurés.

Avec le soutien du Département, plusieurs tranches de travaux ont permis de redonner vie à ces remparts, jusque-là recouverts de végétation.



LE FOUR À CHAUX DE SIOUNET À COMPS-SUR-ARTUBY

Four à chaux, à cade, glacière, moulins à vent... le Var regorge de patrimoines agricoles. Témoins des usages et du savoir-faire ancestral, ils sont depuis de nombreuses années déjà au cœur des attentions du Département. D'autant qu'il dispose sur ses Espaces naturels sensibles (ENS) de nombreux édifices. Sur l'ENS de Siounet à Comps-sur-Artuby, le plus grand four à chaux du Var a été mis à jour. Entièrement réhabilité, il offre une belle représentation de la fabrication de cette matière première. Pour valoriser ce patrimoine, le Département a créé un sentier des anciens métiers de la forêt menant au four, mais aussi à une charbonnière, une doline et plusieurs points de vue.

ET AUSSI...

L'ENS des 4 frères au Beausset est aussi une véritable vitrine des usages agricoles d'antan. Four à cade, bergerie, aire de dépiquage du blé... tous ont été réhabilités et sont accessibles au visiteur. Sensible à la défense d'édifices qui font l'identité des territoires, le Département a aussi participé à la réhabilitation des deux moulins à vent de Régusse. Aujourd'hui, l'un accueille un musée d'outils agraires, l'autre, le moulin ailé, assure les démonstrations.

L'HERBIER PALÀA DU XVIII^E SIÈCLE

Depuis 1940, le Département détient un manuscrit exceptionnel : l'herbier Palàa, datant de la fin du XVIII^e siècle. En 2018, il a été restauré et témoigne aujourd'hui parfaitement du passé botanique français. Contrairement à la plupart des herbiers de l'époque, constitués de planches libres, l'herbier Palàa est un véritable livre relié. Une note manuscrite sur la première page permet de tracer sa provenance : « *Vieil herbier provenant de la famille Palàa, offert au musée d'histoire naturelle de Toulon par le capitaine de frégate Palàa* ». Mais rien dans le document n'identifie clairement ni son auteur, ni la date exacte de collecte ou de réalisation.

Très vraisemblablement, il a été constitué dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Avec plus de 230 pages, il représente une sorte d'archive de la biodiversité de la France de cette période. Y figurent des spécimens de plantes qui poussaient en France, mais aussi quelques plantes exotiques. En 2018, à l'occasion des 130 ans du Muséum départemental du Var, cette pièce a été exposée au public.



ET AUSSI...

Le crâne d'un Tomognathus gigeri trouvé sur le plateau de Signes est un fossile d'une espèce éteinte de poisson avec une tête d'Alien qui vivait il y a plus de 140 millions d'années, au Crétacé inférieur. En exclusivité mondiale, le Muséum a reconstitué ce fameux poisson carnivore. Plus récent, mais tout aussi précieux, l'Alexanor du Destel est un grand papillon proche du Flambé et du Machaon. Reconnu seulement à partir de 1983 comme une population particulière endémique du sud-ouest du Var, ce papillon a semble-t-il disparu dans la nature. Les spécimens contenus dans la collection de son découvreur, André Chauillac - acquise par le Département en 2014 - comptent parmi les derniers témoins.

LE RETABLE DU MAÎTRE-AUTEL DE L'ÉGLISE DE MONS

Véritable trésor de l'art sacré provençal, l'église Notre-Dame de l'Assomption à Mons enferme six magnifiques retables, dont le remarquable Maître-autel, digne d'une cathédrale ! Daté de 1680, il a été complètement restauré avec le soutien du Département.

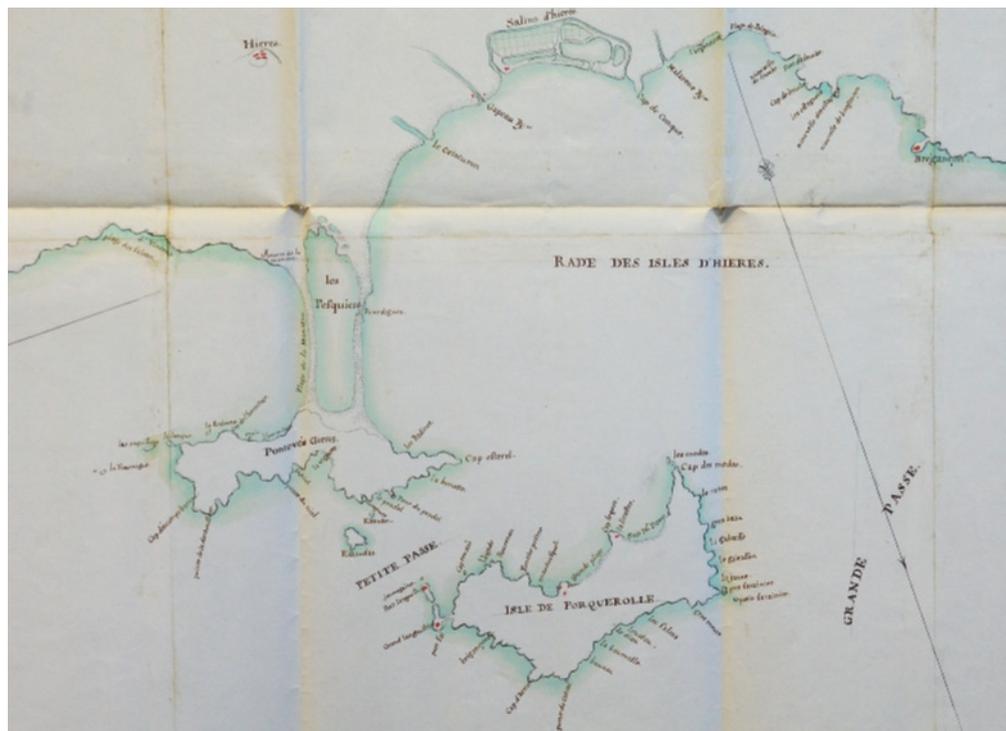
ET AUSSI...

Quatre autres œuvres d'art de l'église Saint-Laurent à Ollioules inscrites au titre des Monuments historiques, ont dû être restaurées. Ces quatre tableaux, datant du XVII^e siècle, sont de nouveau présentés au public. D'autres sont encore en cours de restauration, comme la porte latine inscrite au titre des Monuments historiques, de l'église Saint-Jean à La Valette-du-Var.



DES CARTES MANUSCRITES DES CÔTES ET DES ÎLES DE LA MÉDITERRANÉE DU XVII^e SIÈCLE

Le fonds des Archives départementales du Var (voir notre article page 42) conserve aussi de nombreux documents de valeur. Certains ont été restaurés, comme ce lot de cartes manuscrites des côtes et îles de la Méditerranée de Fos à Antibes. Ces cartes, datant du XVIII^e siècle, ont été achetées en 2014 par le Département. Abîmées par des plis qui ont provoqué des déchirures, elles ont été restaurées en interne par l'atelier de restauration. Elles ont été dévoilées lors de l'exposition *Rivages varois*, qui s'est déroulée aux Archives départementales en 2017.



ET AUSSI...

Les Archives départementales offrent aussi en consultation libre au public des documents rares comme un manuscrit exceptionnel, datant du début du XVI^e siècle, un livre de reconnaissance pour les terres d'Esparron-de-Pallières.



FESTIVALS *et création*

Le Var accueille un nombre important de festivals organisés dans les différents territoires. Beaucoup participent à l'attractivité socio-économique varoise. Le Département soutient prioritairement les festivals portés par des associations ou par des opérateurs publics ayant une ligne artistique spécifique, ainsi que les festivals de création à rayonnement régional. Leur fréquentation, plus de 255 000 spectateurs en moyenne chaque année, montre que ces festivals proposent une programmation pertinente pour attirer le public. En 2019, le Département a attribué un montant global de 886 500 € à 35 festivals.



LE FESTIVAL *de Ramatuelle*

Certains soirs d'août, il n'est pas rare de voir voler des coussins rouges dans le ciel de Ramatuelle ! Chaque été, au début du mois d'août, la ville vibre au rythme des soirées de son festival. Un événement culturel qui marie avec succès le théâtre, la musique et l'humour. Porté depuis plus de 35 ans par Jacqueline Franjou, ce festival est avant tout une philosophie, un état d'esprit.

En 1984, Jacqueline Franjou est conseillère municipale à Ramatuelle et vice-présidente de l'office de tourisme. Elle souhaite créer un événement culturel de prestige. *« Je voulais bousculer un peu les choses, pour qu'on parle de notre village autrement, qu'on ne parle pas seulement de sa plage de Pampelonne »*, explique-t-elle. Au même moment, Jean-Claude Brialy cherche à s'installer dans le Var. L'un prend contact avec l'autre et la

magie opère ! Ils décident de créer, ensemble, un festival de théâtre à Ramatuelle, en hommage à Gérard Philippe.

Mais pour cela, il leur faut un lieu. Et Ramatuelle ne possède pas de salle pouvant accueillir une telle manifestation. Pourquoi ne pas créer un théâtre de verdure ? C'est l'architecte Serge Mège qui répond au SOS lancé par la municipalité de l'époque, pour concevoir cette infrastructure. On est en avril 1985 et le lever de rideau de

la première édition du festival est fixée au 3 août. En 44 jours, le défi est relevé et le théâtre créé, derrière un figuier centenaire, dans un champ entrecoupé de restanques. *« Avec Jean-Claude Brialy, nous n'étions pas sûrs que le festival allait marcher. On s'était dit que ça allait peut-être durer un an ! C'était il y a plus de 35 ans. C'est comme un miracle. J'ai réussi à trouver la force de continuer le festival sans lui. Son courage face à la maladie m'a donné toutes les raisons de me battre pour le festival. En 2007, j'ai choisi Michel Boujenah pour lui succéder. Un choix que je ne regrette pas aujourd'hui ! Jean-Claude tout comme Gérard Philippe aimaient le théâtre mais aussi rire et chanter. Michel est à leur image ! »*, nous confie Jacqueline Franjou. *« Tous les ans, les acteurs ou chanteurs sont heureux de venir et de revenir. Et je crois que le public est heureux également ! Il est très important de se battre pour que vivent les manifestations culturelles ! Le théâtre, et la culture en général, sont le reflet de la vie, de l'actualité »*.

Depuis sa création, le festival de Ramatuelle, qui est soutenu par le Département du Var, est l'un des événements culturels incontournables de la saison estivale, avec plus de 1 000 spectateurs par soirée. ■

Plus d'informations
sur festivalderamatuelle.com



© Cyril Bruno - Festival de Ramatuelle

Les jolies notes du **FESTIVAL DE MUSIQUE DE TOULON ET DE SA RÉGION**

Le Festival de musique de Toulon et de sa région écrit sa partition depuis 60 ans. Programmant chaque année artistes internationaux et ensembles locaux, il procure au public des moments chargés d'émotion.

La musique fait voyager. Elle emporte vers des horizons lointains. Elle procure des sensations intenses à qui sait l'écouter. Et nul besoin d'être un mélomane averti pour ressentir toute la palette d'émotions engendrées par un récital au clair de lune. Si celui-ci est donné en plein air, dans un lieu patrimonial riche, il enchante encore davantage. Ne laissant pas d'autre choix au public, mais aussi à l'artiste, de se souvenir durant des années de ce moment de grâce.

Des souvenirs, justement, le Festival de musique de Toulon et de sa région n'en manque pas. Il en crée chaque année depuis le tout premier concert de son histoire. C'était il y a 60 ans, à l'initiative de Madame Lambert, épouse d'un préfet maritime, et d'un érudit mélomane, le commissaire général Berlingeri. L'année d'après, il est baptisé Festival de la Tour royale, offrant chaque été, dans ce monument du XVI^e siècle, élément phare du patrimoine toulonnais, des concerts, ballets, pièces de théâtre... Dès 1962, d'autres lieux accueillent la programmation du festival



qui, quelques années plus tard, sous l'impulsion de son président Henri Tiscornia, s'étend à d'autres communes varoises. D'estival, il devient permanent au milieu des années 90, séduisant à chaque concert des centaines de personnes. Désormais présidé par Didier Patoux, le Festival de musique de Toulon et de sa région se veut de plus en plus pédagogique, ouvrant sa programmation à la jeunesse, aussi bien côté public que côté artistes.

Une volonté qui se traduit par des partenariats, des actions auprès des scolaires et des séries de concerts éclectiques. Parmi les temps forts de l'année, la Nuit du piano. Cette soirée ouverte dès 18 heures se déroule à l'Opéra de Toulon, au mois de février. Le public a le choix d'assister à seulement une partie ou à tous les récitals qui y sont proposés. Et il n'est pas rare d'y croiser des familles venues spécialement pour initier les jeunes aux grands compositeurs. Ils décou-

vrent alors que certains morceaux entendus dans des publicités ou au cinéma ont été écrits il y a plus de deux cents ans.

Bien que classique, et identifié comme tel, le festival sait mettre à l'honneur la musique contemporaine et les compositeurs d'aujourd'hui. Et privilégie aussi, dès que l'occasion lui en est donnée, les ensembles locaux. Soutenu par une subvention du Conseil départemental du Var, il peut aussi compter sur l'association des Amis du Festival de Toulon et de sa région. Une structure dynamique qui, tout au long de l'année, promeut la culture musicale au travers de conférences, voyages ou encore de belles rencontres avec les artistes à l'issue des concerts. Des artistes qui, sur le livre d'or du Festival de musique, marqués par l'accueil chaleureux du public, n'oublient jamais de laisser quelques jolies notes, toujours élogieuses. ■

Renseignements et programmation
sur festivalmusiquetoulon.com

LA VILLA NOAILLES, *au cœur de la mode et de l'architecture contemporaine*

Labellisée Centre d'art contemporain d'intérêt national, la villa Noailles à Hyères-les-Palmiers organise deux immenses festivals, soutenus par le Département, et reconnus mondialement : le Festival international de mode, de photographie et d'accessoires de mode, et le Festival international de design.

La villa Noailles* est devenue un site incontournable dédié à la production et à la diffusion de l'art contemporain. Depuis sa création en 2003, elle soutient les nouvelles générations de créateurs, et présente des recherches sur l'histoire du bâtiment. Elle met aussi en avant le mécénat mené par les commanditaires de cette villa Charles et Marie-Laure de Noailles auprès des nombreux artistes et designers du XX^e siècle. C'est ainsi qu'elle partage avec tous les publics la culture d'aujourd'hui dans les cinq domaines d'arts appliqués de sa programmation : la mode, le design, l'architecture, la photographie et l'architecture d'intérieur. C'est aussi dans ce cadre qu'elle organise, chaque année, deux grands événements, le Festival international de mode, de photographie et d'accessoires de mode à Hyères-les-Palmiers au printemps, suivi en été du Festival international de design, Design parade, organisé en deux volets : à Toulon pour l'architecture d'intérieur, à Hyères-les-Palmiers pour le design.

Le festival international de mode, de photographie et d'accessoires de mode est reconnu comme le plus ancien concours du monde destiné aux jeunes professionnels. Créé en 1986, il a fêté sa 35^e édition en 2020. S'il promeut toujours les jeunes stylistes, il s'est aussi



© Chantapichit Wivatchakamol

été étoffé avec deux nouvelles catégories, la photographie depuis 1997 et les accessoires de mode en 2017. Dix candidats par catégorie sont sélectionnés par des jurys de professionnels, renouvelés chaque année. Leurs créations retenues sont présentées sous forme de défilés pour le concours mode, d'expositions collectives pour le concours photographie et le concours accessoires. Plusieurs prix récompensent les créateurs en compétition grâce aux dotations des partenaires du festival qui s'engagent avec lui

pour les accompagner dans la durée. Une aide pratique est apportée dès la sélection des candidats, puis pendant une période de deux ans couvrant de nombreux domaines : financement, production, artisanat, matériaux, édition, juridique, presse, exposition, atelier et résidence.

Créé en 2006, Design Parade Hyères a pour ambition de partager la création contemporaine dans le domaine du design avec le public et les professionnels. Point central, le concours présente chaque année dix jeunes designers, leur offrant une vitrine et un accompagnement uniques. Dix ans après son aîné, Design Parade Toulon, lancé en 2016, poursuit les mêmes objectifs. Tourné vers l'architecture d'intérieur, il est le premier concours et festival de ce type en France. Le festival est l'occasion de parcourir le patrimoine de ces deux villes voisines qui offrent chacune une expression de la diversité architecturale et décorative du Var. En 2019, les festivals ont accueilli 60 325 personnes. ■

* La villa Noailles est financée et soutenue par la Métropole Toulon Provence Méditerranée, la région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Département du Var, les Villes d'Hyères-les-Palmiers et Toulon et le ministère de la Culture, ainsi qu'un ensemble de partenaires privés dont Chanel et Le 19M (nouvel espace d'échange et de travail collaboratif regroupant tous les artisans des métiers d'art de la maison Chanel) sont les principaux.

villanoailles-hyeres.com

TANDEM, *les musiques actuelles en scène*

« **L**a rencontre d'une œuvre et d'un public. Partager et recevoir une émotion forte.

Faire communion ensemble devant un spectacle ». Ces mots sont ceux de Sylvain Besse quand il parle avec passion du spectacle vivant, et plus particulièrement des musiques actuelles. Il est avec Marc Baudino co-directeur de Tandem. Tous deux représentent, dans le Var, des acteurs forts du développement de ce mouvement. Dès 1985, Sylvain Besse crée à Toulon l'association Aspect, qui a en charge l'organisation de concerts. Tandis que Marc Baudino de son côté organise des événements de musiques actuelles au sein du Crep des Lices, une structure culturelle à Toulon également. C'est la reconnaissance de ce secteur par l'État, avec la création du label Scènes de musiques actuelles (Smac) en 1998, qui entraîne la naissance de Tandem, grâce à la fusion des deux entités. Tandem voit alors le jour en 2001, sous l'impulsion du Département qui y met des moyens financiers conséquents. Si le siège est situé à Toulon, la volonté est de développer ses trois axes d'action sur l'ensemble du territoire varois : diffusion de concerts, action culturelle auprès des jeunes et des scolaires et accompagnement d'artistes en devenir. « Traditionnellement, les Smac sont portées par les communes. Tandem est un cas à part, la dynamique et la volonté politique viennent, à l'origine, du Département. C'est une structure qui dès sa création, a l'objectif de rayonner sur l'ensemble du Var », se rappelle Sylvain Besse. Autre origi-



nalité pour Tandem, elle n'a pas son propre lieu de diffusion. Elle travaille en réseau avec de nombreux théâtres, salles de concert, petites associations, comme le Théâtre du Rocher à La Garde, l'Oméga Live et le Théâtre Liberté à Toulon, le Moulin à paroles à Méounes-les-Montrieux, le Théâtre Denis à Hyères-les-Palmiers, le Pôle au Revest-les-Eaux, Théâtres en Dracénie à Draguignan, l'Usine de la Redonne à Flayosc et bien d'autres encore... « On collabore avec plusieurs lieux ce qui nous rend très polyvalents. C'est une force. Nous avons réussi à développer des partenariats et à mailler le territoire pour insuffler une dynamique dans le tissu associatif local. Nous adaptons notre programmation en fonction de la salle qui nous accueille. Ceci nous permet de proposer des concerts qui n'ont rien à voir les uns avec les autres, avec des jauges différentes et des esthétiques très

diversifiées », ajoute Cyrielle Mesnier en charge de la communication. Si cette partie de l'activité de Tandem, l'organisation de concerts, reste la plus visible, elle n'est certainement pas la seule. L'association est aussi très active dans le domaine de l'action culturelle. Depuis plus de 10 ans, elle propose en milieu scolaire, cinq concerts pédagogiques : blues, rock, hip hop, percus et musique électro. Ce sont des productions 100 % Tandem. Une équipe de musiciens se rend dans des collèges ou lycées pour parler d'un genre musical, de son histoire et de son évolution. La séance est agrémentée de nombreuses anecdotes et de moments live. « En proposant ces concerts, nous essayons de coller aux programmes de l'Éducation nationale. Par exemple, avec le rock, on aborde le thème de l'après-guerre, de la guerre du Vietnam. Nous appréhendons un pan de la société



Slim Paul, Théâtre Denis à Hyères-les-Palmiers, 2019.



Fatoumata Diawara, Omega Live à Toulon, 2018.

à travers la musique», explique Sylvain Besse. Des ateliers de pratique musicale collective sont également développés avec l'Université de Toulon, tout comme des ateliers de création sonore sur ordinateur pour les centres de loisirs.

Tandem accompagne également les jeunes musiciens à structurer leur projet artistique. « Nous aidons les artistes de différentes façons. Tout d'abord, un chargé d'accompagnement va les suivre et les soutenir. Nous leur mettons à disposition aussi un local de répétition. Nous avons un partenariat avec le Conservatoire TPM. Les enseignants en musique actuelle coachent nos poulains. Enfin, nous avons un studio d'enregistrement afin de leur permettre d'avoir des démos de qualité professionnelle », insiste Cyrielle.

Autre prestation pour ces jeunes, la possibilité de tourner un clip vidéo, avec la même logique : les aider à émerger dans ce milieu professionnel très concurrentiel. Chaque trimestre, une commission d'écoute, composée d'artistes, d'ingénieurs son, d'enseignants du Conservatoire TPM et

de membres de Tandem, se réunit pour choisir les musiciens que la structure va suivre. « Ces regards croisés sont très importants pour nous aider dans nos choix. Les esthétiques évoluent. Nous ne sommes pas tous sensibles aux mêmes choses et ça permet d'avoir plus d'ouverture », explique le directeur.

Depuis quelques années, Tandem propose également des formations professionnelles, liées à son domaine d'activité. Elles concernent aussi bien la

sécurité et la prévention des spectacles que la technique, comme les fondamentaux du son et des lumières, ou encore le mixage, la musique assistée par ordinateur, la production...

Pour fêter ses 20 ans d'existence, l'association offre encore cette saison, de beaux moments en live avec des artistes reconnus comme de nombreux jeunes talents afin que le grand public puissent les découvrir. « C'est l'essence même de notre structure », conclut Syl-

vain Besse. « Je garde en mémoire des moments magiques comme le premier concert d'Arthur H que nous avons organisé au Théâtre Denis à Hyères-les-Palmiers avec près de 200 personnes dans le public. On l'a reprogrammé au Liberté quelques années plus tard, la salle était pleine avec plus de 700 spectateurs ».

La création musicale varoise est très riche et Tandem souhaite la révéler au plus grand nombre. Ce qui promet encore de beaux projets pour l'avenir. ■



Burning, Oméga Live à Toulon, 2017.

Plus d'infos
sur tandem83.com

LES FESTIVALS DE JAZZ DANS *le Var*



À l'abri d'une pinède, en bord de mer, sur une île, dans un monument historique... Dans le Var, la musique bat son plein et plus particulièrement dans les festivals musicaux où le jazz est souvent au premier rang et depuis longtemps.

Le Département les soutient.

◀ JAZZ À TOULON

Seul festival de jazz gratuit et itinérant du sud de la France, Jazz à Toulon a fêté sa 30^e édition en 2019, celle de 2020 ayant été annulée en raison de la crise sanitaire. Proposé par le Comité des fêtes de la Ville, le festival Jazz à Toulon est l'un des temps forts du mois de juillet au cœur de cette commune. La musique prend aussi le large pour s'étendre jusqu'aux plages du Mourillon, où se déroule traditionnellement le spectacle de clôture. Le festival promet chaque année, des rendez-vous jazzy dès l'heure de l'apéritif, des concerts attirant un large public. Jazz à Toulon rassemble plusieurs milliers de spectateurs, pendant plus d'une semaine, venus découvrir une programmation mêlant à la fois pointures internationales, artistes de renom, valeurs montantes et « coups de cœur » des organisateurs. jazzatoulon.com

JAZZ À BRIGNOLES ▶

Le festival de jazz de Brignoles est né en 1989, grâce à son association éponyme créée un an plus tôt, et soutenue par la Ville et le Département du Var. Depuis plus de trente ans déjà, la scène du festival a vu défilé un pan de l'histoire du jazz en accueillant de grands artistes à l'image de Johnny Griffin, Art Farmer, Barney Wilen, Dee Dee Bridgewater, Tania Maria, Didier Lockwood, Claude Nougaro, Michel Petrucciani, John Abercrombie, Ray Baretto, Bireli Lagrene, Claude Bolling, Manu Dibango, Rhoda Scott, James Moody, Michel Jonasz, Dany Doriz, Jimmy Gourley, Laurent de Wilde, Stochelo Rosenberg, Marcel Azzola... Au fil des éditions, les concerts ont quitté la scène du théâtre de Pont d'Olive pour investir depuis 2013 la place Carami. Et depuis, chaque été, la dernière semaine de juillet, plusieurs milliers de festivaliers participent gratuitement à tous les concerts de Jazz à Brignoles.

Facebook @festivaldejazzdebrignoles





◀ JAZZ À RAMATUELLE

Dans l'amphithéâtre de plein air de Ramatuelle, on dit que le «son» a une âme. Il semblerait que depuis sa création en 1986, par l'association éponyme, Jazz à Ramatuelle ait convaincu les plus grands noms du jazz comme Oscar Peterson, Michel Petrucciani, Lionel Hampton, Abbey Lincoln, Dianne Reeves, Wayne Shorter, Abdullah Ibrahim, Ahmad Jamal... d'y proposer des rencontres inédites, des créations éphémères. Véritable valeur ajoutée, le festival Off est devenu un événement

dans l'événement. Tous les soirs, 5 concerts se succèdent de 18 h 30 à 20 h 30, au milieu des terrasses bordées d'oliviers, dans ce «jazz club» à ciel ouvert. Cette scène bucolique est ouverte aux formations de la région, aux projets originaux ou plus «traditionnels». Avec ses 36 ans d'existence, il reste un moment musical fort de l'été dans le Golfe de Saint-Tropez. jazzaramatuelle.com

▼ LA LONDE JAZZ FESTIVAL

Créé en 2009 par des musiciens attachés à leurs racines, La Londe Jazz Festival propose de faire découvrir, au plus grand nombre, l'ensemble des courants de la scène jazz actuelle avec comme principale ambition la volonté d'établir un pont entre tourisme, culture et patrimoine. C'est donc, dans un cadre naturel exceptionnel, sous la pinède de la plage de l'Argentière face à la mer et aux îles d'Or, que La Londe Jazz Festival associe depuis sa création le jazz au terroir londais. Ainsi, les festivaliers ont aussi la possibilité de déguster la production des prestigieux domaines viticoles AOC La Londe, lors des apéros-jazz, accompagnés d'assiettes de produits locaux. Durant quatre soirées de 18 h 30 à 2 heures du matin, c'est un jazz varié et festif qui s'y joue avec une proximité inégalée entre le public et les musiciens. lalondejazzfestival.com



▲ JAZZ À PORQUEROLLES

Si le festival s'installe depuis 2002 sur l'île de Porquerolles à Hyères-les-Palmiers, depuis 16 ans, il se prolonge comme un écho pour des sessions d'automne, d'hiver et de printemps dans d'autres sites de la commune comme au théâtre Denis et à l'église Anglicane. C'est cette idée de partage que cultive toujours Jazz à Porquerolles, né d'un collectif d'artistes et de bénévoles amoureux de jazz et de l'île.

En été, le festival propose plus de 35 manifestations gratuites. Il offre une scène à la diffusion, la création et la découverte de jeunes artistes. Enfin, des ateliers de pratique et projets de sensibilisation au jazz auprès du jeune public rythment la semaine en parallèle des concerts. Depuis son origine, les événements de Jazz à Porquerolles sont diffusés sur Arte, Mezzo, France 3 et les sites musicaux, implantant le festival dans le paysage audiovisuel international. jazzaporquerolles.org

D'AUTRES GRANDS FESTIVALS

culturels

FESTIVAL THÉÂTRE IN SITU ►

Créé en 2000, c'est depuis longtemps déjà un des grands rendez-vous de théâtre de la saison estivale, Théâtre In Situ à Carqueiranne est organisé tous les ans depuis 20 ans, durant la première quinzaine d'août dans le fort de La Bayarde, un lieu unique en pleine nature, dominant la mer.
carqueiranne.fr



◀ LE FESTIVAL DES MUSIQUES DU MONDE

À Correns, l'association le Chantier offre toute l'année des résidences musicales, consacrées aux nouvelles musiques traditionnelles et musiques du monde. Le temps fort est réalisé lors du festival Les printemps du monde, remplacé par le festival des musiques du monde, une véritable vitrine de la matière artistique créée durant l'année. Avec plus de 20 concerts et créations, il est le reflet d'une grande diversité culturelle. Ce festival investit tout le village comme la salle la Fraternelle, l'église, la place du village, la cour du fort. Il propose aussi bien des formes patrimoniales qu'expérimentales. le-chantier.com



◀ FESTIVAL DE VIOLONCELLE CELLO FAN

Le festival est né, il y a 20 ans, après un concert réunissant plusieurs violoncellistes pour une intégrale des Suites de J.S Bach. Si les violoncelles constituent l'âme de ce festival, il a aussi souhaité au fil des années élargir le cercle de ses offres musicales à destination d'un public toujours plus diversifié. Le festival a aussi accueilli des concerts de jazz et de chanson française et laisse toujours la place à toutes les formes musicales comme le récital, la musique de chambre, la musique symphonique et le chant. Si le cœur du festival se déroule en été, avec un rythme de 8 à 12 concerts, il s'efforce aussi de maintenir toute l'année une offre culturelle de grande qualité au cœur des villages perchés de l'Est varois en Pays de Fayence. cello-fan.com



© Domaine du Rayol, Louis Carigil

◀ LE FESTIVAL DES SOIRÉES ROMANTIQUES

Pour promouvoir le caractère exceptionnel de ses jardins méditerranéens, le Domaine du Rayol au Rayol-Canadel, propose chaque été, des soirées romantiques au cœur de cet espace naturel protégé de 20 hectares, propriété du Conservatoire du littoral. Cinq concerts de musique classique et un concert de musique méditerranéenne sont organisés tous les lundis de juillet à mi-août sur l'esplanade de l'hôtel de la mer au sein du domaine. Ces soirées proposent une programmation dédiée à la musique classique, issue des grands compositeurs et interprétée par des artistes classiques de réputation internationale comme Anne Queffelec, François-René Duchâble, Jean-Marc Luisada, Dominique Merlet, Philippe Bianconi, Adbel Rahman El Bacha, Marie-Josèphe Jude, Cyril Huvé...

domainedurayol.org

LE FESTIVAL DE BD ▶

Depuis sa création en 1989, le festival de BD à Solliès-Ville célèbre et promeut la bande dessinée et ses créateurs (dessinateurs, scénaristes et coloristes) dans une ambiance festive et conviviale. Sur 3 jours en août, il offre la possibilité de découvrir et de rencontrer les 50 auteurs invités chaque année, grâce à diverses activités : dédicaces, expositions, tables rondes, master class, projections... festivalbd.com



LE FESTIVAL DE MUSIQUE ANCIENNE DE CALLAS ▶

Loin des grands centres touristiques du bord de mer, il y avait un défi à relever pour désenclaver culturellement le centre Var. Né de ce pari audacieux en 1991, le festival de Musique ancienne de Callas voit son succès grandir chaque année. Instruments rares et musiques retrouvées, sont à l'honneur d'une programmation ambitieuse qui attire, chaque été en juillet, de nombreux mélomanes.

Facebook @Festival-de-Musique-Ancienne-de-Callas-Var



©Patrick Fischer



© Provence verte

◀ LES NUITS MUSICALES DE MAZAUGUES

La tradition de la musique classique, récital de piano et musique de chambre, est à l'honneur chaque été à Mazaugues, durant quatre jours. Avec des interprètes dans la lignée des plus grands noms de la musique classique, le festival propose un répertoire attrayant pour tous les publics. festivalmazaugues.com

Hôtel Départemental des Expositions du Var

LE
DÉ
VAR

f @ #hdevar

ULYSSE

voyage dans
une Méditerranée
de légendes

23 AVRIL > 22 AOÛT 2021*

Mardi > dimanche de 10 h à 19 h
Draguignan



* Sous réserve de l'évolution de la situation sanitaire.

hdevar.fr


LE DÉPARTEMENT

en partenariat avec




CULTURE



LE DÉPARTEMENT

L'ABBAYE DE LA CELLE
MONUMENT MÉDIÉVAL REMARQUABLE
RETOUR À LA LUMIÈRE
7 MAI 2021



ABBAYE DE LA CELLE - PLACE DES ORMEAUX - TÉL. 04 98 05 05 05 - VAR.FR

ABBAYE DE
LA CELLE

PARTOUT, POUR TOUS, LE VAR ACTEUR DE VOTRE QUOTIDIEN